

Architecture en conserve

« Les demi-lunes, des boîtes à histoires »



PROVINCE SUD



VILLE DE NOUMÉA



UNIVERSITÉ
NOUVELLE-CALÉDONIE



AVERTISSEMENT

Ce catalogue n'a pas vocation à être l'inventaire des demi-lunes ou de leurs dérivés en Nouvelle-Calédonie ni la prétention d'être exhaustif. Les modèles décrits sont des exemples de la diversité des utilisations et des vécus de ces structures issues de la Seconde Guerre mondiale. Selon certains ouvrages, quelque 150 000 demi-lunes auraient été introduites en Nouvelle-Calédonie par les armées alliées, mais ce chiffre semble très exagéré puisque le nombre total de demi-lunes de modèles classiques (T-Rib, Redesign et Stran-Steel) produites par les États-Unis est de 152 000 ! De plus, il n'est pas vérifiable, compte tenu d'innombrables montages-démontages, ainsi que de nombreuses zones pour lesquelles ne subsistent ni archives, ni photos, ni sources.

Par respect des unités utilisées dans les archives, les longueurs peuvent être mentionnées en pieds (1 pied = 0,3048 mètre) et les francs peuvent prêter à confusion. En effet, le franc Pacifique est instauré à la fin de la guerre avec une valeur variable de 2,4 à 5,5 anciens francs français, entre 1945 et 1949. À partir de cette date, la parité a été fixée à 5,5 et au passage au nouveau franc français, en 1960, 1 XPF équivaut à 0,055 FRF (et à 0,00838 euro). Les archives ne précisent pas la valeur de la monnaie.

Veuillez aussi nous excuser, par avance, pour les erreurs qui peuvent provenir de témoignages oraux collectés soixante-dix ans après les faits.



Architecture en conserve



SOMMAIRE

Introduction : LA DEMI-LUNE, UN PATRIMOINE COMME LES AUTRES ?	4
Première Partie : RECETTE POUR FAIRE UNE DEMI-LUNE	6
LES INGRÉDIENTS DE LA DEMI-LUNE	8
Une forme particulière	
De métal et de tôles	
Une méthode de fabrication efficace pour un assemblage idéal	
Un inventeur inspiré	
LA DEMI-LUNE, UN PRODUIT QUI S'EXPORTE	22
L'habitat en kit, un habitat déconsidéré ?	
Les Américains dans le Pacifique : velléités d'expansion ?	
DEMI-LUNES À LA SAUCE AMÉRICAINE	26
L'engagement américain et la guerre du Pacifique	
Quonset Point	
ARRIVAGE MASSIF DE DEMI-LUNES	30
Le Receiving : champs de « huts »	
L'île Nou : le village Quonset Hut	
Deuxième Partie : RECYCLAGE DE LA BOÎTE DE CONSERVE	36
UN TOIT DE FORTUNE	38
Logement social	
Logement-récompense aux volontaires	
Et bien d'autres	
UNE DEMI-LUNE POUR TOUS	50
La demi-lune du citoyen : l'école du Receiving	
La demi-lune communautaire	
La demi-lune détente	
La demi-lune ouverte sur le monde : l'aérogare	
UN VRAI COMMERCE	58
La demi-lune culture : cinémas	
La demi-lune commerce	
La demi-lune stock-dock	
Troisième Partie : DÉCROCHER LA (DEMI) LUNE ?	72
LA NOUVELLE-CALÉDONIE : UN CIMETIÈRE DE DEMI-LUNES ?	74
Rubrique nécrologique	
QUELQUES CONSÉCRATIONS	78
Avoir la foi en la demi-lune	
Être muséifiée	
LA NEW GENERATION	90
Influence ou coïncidence	
Identité architecturale calédonienne de destin commun ?	
Conclusion : DES SOUVENIRS AUSSI NOMBREUX QUE DES SARDINES DANS UNE BOÎTE DE CONSERVE !	100

Le Mot du Maire

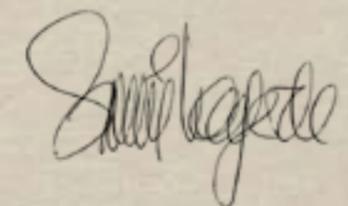
L'impact de la présence américaine dans la mémoire collective calédonienne est tel qu'aujourd'hui en demeurent des traces puissantes dans notre culture, nos modes de vie, notre environnement et notamment notre architecture.

La ville de Nouméa a conservé les vestiges de ces années 1942 à 1945, témoins d'une époque qui a marqué un véritable tournant dans l'évolution de la société calédonienne. La Nouvelle-Calédonie entre alors dans la modernité : on découvre les Jeeps, les chewing-gums, les réfrigérateurs et les premières machines à laver le linge... Les Calédoniens n'ont jamais oublié cette ouverture vers un monde de la consommation et de loisirs, et l'accession à des conditions de vie facilitées.

Les demi-lunes sont les témoins de cette période dont chacun a conservé une certaine nostalgie et qui a gagné l'imaginaire des générations contemporaines.

Ces docks en tôle ondulée se sont intégrés au paysage architectural urbain. Initialement destinées à entreposer le matériel de guerre, les demi-lunes ont vécu des usages pluriels : logements, commerces, cinéma et même églises. Ainsi, c'est tout un espace, devenu un quartier dénommé le Receiving, dont la vie était organisée autour des différentes fonctionnalités de ces demi-lunes qui émergent à cette époque.

Aujourd'hui « pièces de musée », un certain nombre subsistent dont la demi-lune de centre-ville datant de 1943 qui abrite désormais le musée de la Seconde Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie. La première exposition temporaire réalisée avec l'Université de la Nouvelle-Calédonie porte donc sur le bâtiment qui l'abrite. Cette exposition est l'occasion de s'immerger dans les détails de cette page d'histoire de notre pays.



Sonia Lagarde, Députée-Maire



INTRODUCTION



Publicité Quon Kote, Great Lake Steel Corporation, Saturday Evening Post, 1949.



Un champ de demi-lunes à la Receiving Station - Nouméa (coll. Nara, 80G274921).



Rue Bénégig en 1953 à la Vallée-des-Colons - Nouméa (coll. Viale).

La demi-lune, un patrimoine comme les autres

La mémoire néo-calédonienne intègre les demi-lunes comme faisant partie de son patrimoine. Dès lors, deux questions s'imposent : qu'entend-on par « patrimoine » et, plus particulièrement, par « patrimoine calédonien » ? En quoi ces constructions importées par les Américains pendant la Seconde Guerre mondiale revêtent-elles une valeur patrimoniale ?

Le patrimoine symbolise l'héritage qui se transmet aux générations futures. Il incarne ce que l'on est ou a été. La recherche des origines est primordiale au sein d'une société calédonienne quand la capitale fête en cette année 2014 ses cent soixante ans. Conséquence de son histoire, la Nouvelle-Calédonie est en quête de son identité. Les populations de

l'archipel, en construction de leur avenir institutionnel et politique, cherchent leurs racines dans leur(s) passé(s). Or, quoi de plus tangible et rassurant que le matériel, les pierres ou ces monuments – devrait-on dire le bâti – qui semblent traverser les affres du temps ?

Certes, la demi-lune n'a aucune valeur artistique ni aucune originalité. Bien qu'il en existe plusieurs modèles, ce n'est qu'un habitat préfabriqué, standardisé. Les demi-lunes ne sont pas des édifices rares, mais des produits de masse, symboles de la productivité industrielle américaine durant l'effort de guerre. Les demi-lunes ne sont pas une création néo-calédonienne, mais une invention britannique développée par les Américains pour les besoins des deux guerres mondiales. Les demi-lunes ne furent pas installées uniquement en Nouvelle-Calédonie, mais implantées sur plusieurs fronts et arrières de la guerre. Les matériaux employés ne sont ni rares, ni précieux, ni uniques. La tôle est un produit industriel et, nécessité faisant loi, l'armée utilise des métaux bon marché et disponibles. Ainsi l'objet en lui-même ne peut expliquer son statut « patrimonial ». Peut-être faut-il alors dissocier aspect matériel et image mentale ? Les demi-lunes incarneraient-elles quelque chose d'impalpable, un passé riche d'émotions ?



Photo et extrait du journal de M^{me} Bonnaud (coll. Bonnaud).



Une demi-lune à Poindimié (coll. Talbi).

Ce premier catalogue du musée de la Seconde Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie « fait un clin d'œil » au premier catalogue du musée de la Ville de Nouméa sur l'architecture. Les classements provinciaux jusque-là empreints des notions occidentales du patrimoine ont majoritairement choisi un bâti lié à l'histoire « blanche » ou européenne avec des édifices religieux, pénitentiaires et coloniaux. Or, le bâti, c'est le quotidien, c'est l'installation, temporaire ou pas, c'est l'intimité. Entrer dans une maison, c'est pénétrer dans la vie privée de ses habitants ; analyser une église, c'est comprendre la foi des croyants ; étudier un bâtiment industriel, c'est percevoir le quotidien des travailleurs ; visiter une salle de cinéma, c'est raviver les émotions personnelles des spectateurs... Un bâtiment n'est finalement que l'écrin de tout ou partie d'une ou plusieurs vies. Le contenant importe peu, il matérialise le contenu souvent disparu, qu'il s'agisse de l'imaginaire ou des souvenirs. Nous pouvons transcender la vision purement architecturale du patrimoine pour y associer à égalité la mémoire et l'histoire orale, les témoins et leur vécu. Pourtant, en Nouvelle-Calédonie, ce patrimoine est fort peu protégé. Aucune loi ne condamne la destruction d'une villa coloniale, aucune sanction n'est appliquée pour la disparition d'un bâtiment classé, aucune administration n'a de droit de préemption sur un édifice majeur. Aussi est-il hors de question de se mobiliser pour les demi-lunes, bâtiments éphémères appelés

à être déplacés, modifiés, démontés... D'ailleurs, aucune demi-lune n'a, à ce jour, été classée et protégée par les autorités publiques.

Soixante-dix ans après le second conflit mondial, les vestiges de cette période faste et productive s'estompent : la clinique de l'Anse-Vata va disparaître suite à l'implantation à Nouville d'un centre médical privé ; l'ancien Pentagone a fait place à un complexe commercial ; les demi-lunes, comme beaucoup de maisons, sont détruites une à une sous la pression immobilière ; les tôles rouillent et les cyclones ont raison d'elles...

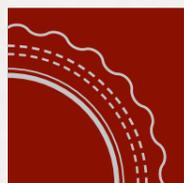
Dans cet ouvrage, un constat est dressé : que reste-t-il ? Faut-il sauvegarder ces bâtiments ? Tous, tout, ou partie d'entre eux ? Pour en faire quoi ?

Dernière remarque liminaire : à la date butoir de l'accord de Nouméa, alors que le mot « destin commun » doit recouvrir un sens concret, le patrimoine aura une fonction essentielle. Qu'en est-il des demi-lunes ? Si l'on part du principe que la Nouvelle-Calédonie est une terre de migrations, dont l'identité résulte des flux et reflux de personnes, lesquelles ont toutes été affectées par la Seconde Guerre mondiale, ce livre tend à analyser que les demi-lunes relèvent largement du « patrimoine commun ».

Chapitre 1

Recette pour faire une **demi-lune**





Les ingrédients de la **demi-lune**

Une forme particulière

La première caractéristique de la demi-lune est sa forme semi-circulaire, de laquelle les Calédoniens ont tiré le nom. Lorsque l'on regarde la demi-lune de face, sous l'angle d'un demi-cercle, elle rappelle un igloo. La courbure de 210 degrés pour les Nissen Hut britanniques fournit une meilleure occupation du sol comparée aux 180 degrés maximum des Quonset Hut américaines, même si leur diamètre est supérieur. Le cylindre de la demi-lune permet un plus grand volume par sa longueur extensible à l'infini. D'ailleurs, les modules de Quonset Hut peuvent être accolés, si nécessaire². Les largeurs classiques pour le modèle Nissen sont de 16, 24 ou 30 pieds et la longueur est un multiple de 6 pieds (largeur des plaques formant l'arche) ; pour les Stran-Steel, la largeur est de 20 ou 40 pieds sur 48 de long, de 100 pour le modèle « éléphant ». La demi-lune reste, comme l'igloo, une construction temporaire, faite pour des populations nomades, avec un matériau accessible et peu coûteux.

La forme cylindrique confère plusieurs avantages. Le tout premier est évident : la facilité d'assemblage et de manutention. Il faut trois tôles pour former l'arc voulu pour les Nissen Hut.

Deuxième avantage : le peu de prise au vent, tout comme pour les cases kanak. Ces dernières ont un toit conique et des

parois circulaires afin de diminuer les risques en cas de cyclones ou de forts alizés, notamment sur le littoral. Le contexte particulier de la guerre a mis en exergue d'autres points forts de la demi-lune. Non contentes de résister aux caprices des climats tropicaux, ses parois arrondies font rebondir et dévier les éclats d'obus et « protègent », en conséquence, les personnes qui s'y trouvent. Les façades sont parfois renforcées par un mur, ou encore l'on enterre légèrement la demi-lune pour optimiser sa protection³. L'arc facilite l'enfouissement presque total de ces constructions, notamment quand elles servent au stockage de munitions ou de carburants, essentiels au combat et hautement inflammables, qui sont une cible privilégiée pour l'aviation ennemie.

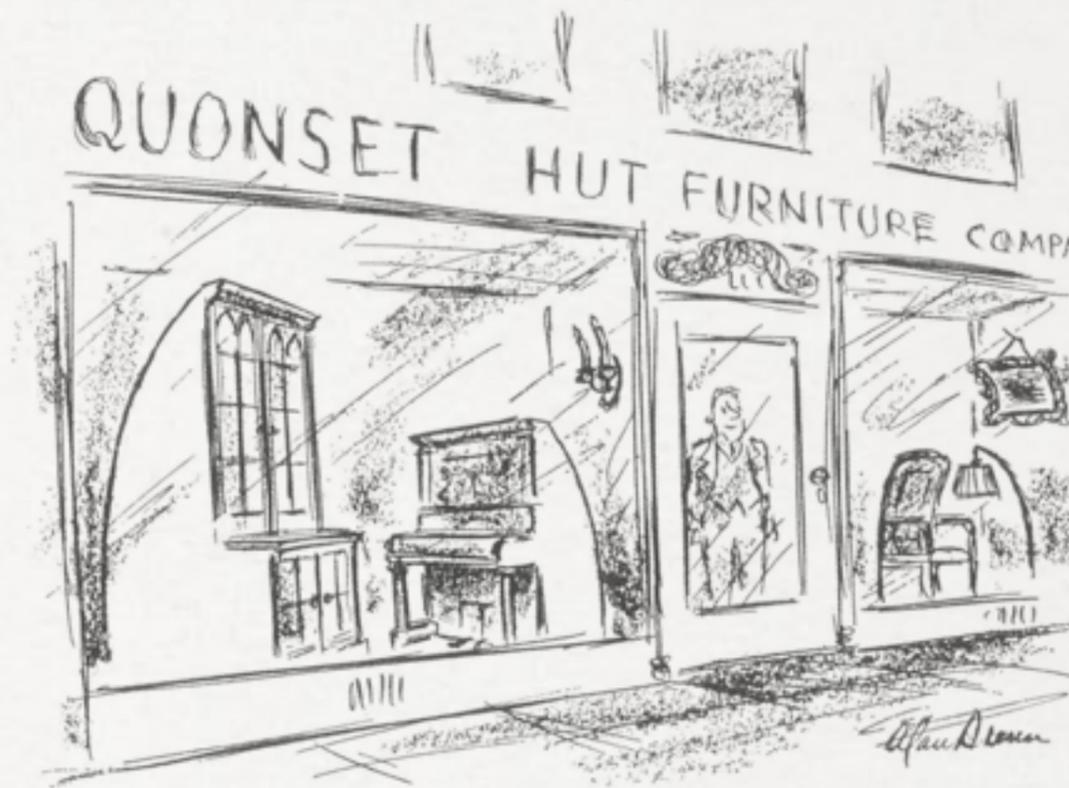
Cette architecture cylindrique présente néanmoins des points faibles. Tout d'abord, une perte de place, puisque l'arc déboulant au sol crée un espace inexploitable, rendant nécessaire une grande inventivité pour aménager pleinement une demi-lune. En outre, la hauteur de la construction, toujours si l'incurvation commence au sol, est limitée. Cette remarque d'ordre physique renvoie à l'histoire architecturale des cathédrales et de l'art gothique. En Nouvelle-Calédonie, les aménagements en hauteur se sont inspirés des maisons coloniales : un rez-de-chaussée en dur à toit plat sur lequel on a ensuite posé la demi-lune.



Nissen Hut britannique avec une incurvation de 210° degrés maximum (coll. FP).



Quonset Hut américaine avec une incurvation de 180° degrés maximum (coll. FP).



Allan Dunn, Quonset Hut comic, 1947.

De métal et de tôles

En Amérique du Nord, le matériau facile, accessible et peu cher fut longtemps le bois. Mais celui-ci reste très inflammable, lourd et encombrant, entravant la manutention. Le métal, lui, offre une solidité alliant la malléabilité.

Alors qu'on préférerait la pierre ancestrale, certains esprits novateurs dépassent ces *a priori* en privilégiant le métal. Il trouve son avènement avec le XIX^e siècle et la révolution industrielle. C'est une ressource qui offre la résistance nécessaire aux chemins de fer et prend son essor avec l'industrie minière.

En 1851, les ingénieurs britanniques fondent le Crystal Palace de Londres à partir de modules préfabriqués et démontables, en métal pour la charpente et en verre pour les parois.

Créée par le sculpteur Auguste Bartholdi, la statue de la Liberté est inaugurée en 1886 dans la baie de New York pour l'anniversaire de la déclaration d'indépendance des États-Unis. Sa structure interne métallique, conçue par Gustave Eiffel, est recouverte de plaques de cuivre.

Pour l'exposition universelle de 1889, Gustave Eiffel, encore, réalise une tour en plein cœur de Paris. À Nouméa, ce type d'édifice se retrouve dans la bibliothèque Bernheim, conçue par le même Gustave Eiffel pour l'exposition universelle de 1900 et servant de pavillon colonial. L'ossature métallique, toujours sur pied, permet de démonter le bâtiment puis de le remonter aux antipodes de la métropole. L'autre exemple de ces constructions métalliques sur le territoire est l'emblématique phare Amédée, inauguré en 1865. Cette fois-ci, la construction est entièrement constituée de métal, choix étrange si l'on considère que ce matériau supporte mal l'humidité et la corrosion due au sel et au sable.

La majorité de ces constructions étaient pensées comme des œuvres artistiques temporaires pour un événement précis. Ainsi la nécessité de pièces aisément transportables, d'un montage/démontage rapide et d'un assemblage facile, rappelle les caractéristiques des demi-lunes. Or, toutes ces innovations (parfois décriées, comme la tour Eiffel) sont devenues des symboles des villes qui les ont accueillies, mais aussi des références de virtuosité et de technicité. Le métal trouve ainsi, sur le tard, ses lettres de noblesse.



Demi-lune du parking du Banian dans les années 90, soit 50 ans après son édification (coll. Viale).



Détails de l'isolation d'une Quonset Hut T Rib à West Davisville, en été 1941 (coll. FP).

Les demi-lunes sont faites de tôles ondulées en acier de 3 à 4 millimètres d'épaisseur en moyenne. Une couche de zinc, aux propriétés inoxydables, recouvre les tôles, dites galvanisées. Plus rarement, la couche protectrice est constituée d'étain. Leur longévité est estimée entre vingt et cinquante ans, mais sous les climats humides et chauds avec vents salins, l'érosion peut être plus rapide. L'acier, assemblage de fer et de carbone, a des propriétés particulières. Non combustibles, les demi-lunes résistent aux feux de catégorie A, si aucun bois n'est rajouté dans la structure. Leur production aux États-Unis est attribuée à une entreprise qui détient la matière première : Stran-Steel Division, du groupe

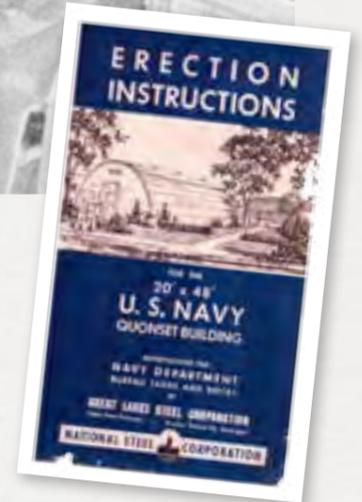
Great Lakes Steel Corporation. Pourtant, l'acier (tout comme le bois qui recouvre l'intérieur de certaines demi-lunes ou sert de fondation) vient à manquer dès 1942, car la guerre est boulimique, demandant toujours plus de matériel et d'hommes.

Un autre avantage des tôles ondulées réside dans leur capacité de torsion. L'acier, par traitement tant mécanique que thermique, peut se plier et épouser la forme arrondie requise ici. Cet avantage est aussi un inconvénient puisque des bosses peuvent se former facilement. Une double paroi de tôles ou un placage en bois garantit une meilleure isolation. À l'intérieur, les rainures sont à l'horizontale tandis que pour les tôles extérieures, le problème de l'écoulement de l'eau impose aux architectes et ingénieurs de mettre les rainures à la verticale. Elles servent ainsi de gouttières naturelles et évacuent aisément la pluie, voire la neige. Cette logique ne fut pourtant pas si simple à mettre en application. Pour l'ondulation, le sous-traitant Anderson Sheet Metal Company, de la ville de Providence, propose un système de rouleaux qui incurvent les tôles après plusieurs passages successifs. Ce procédé, quoique efficace, était particulièrement désagréable à l'oreille, la tôle grinçant continuellement sous la machine.



Atelier de fabrication des tôles à l'usine de Davisville, 1941 (coll. FP).

Great Lake Steel Corporation, manuel d'instruction de montage pour Quonset Hut 20 par 48 pieds, 1941.



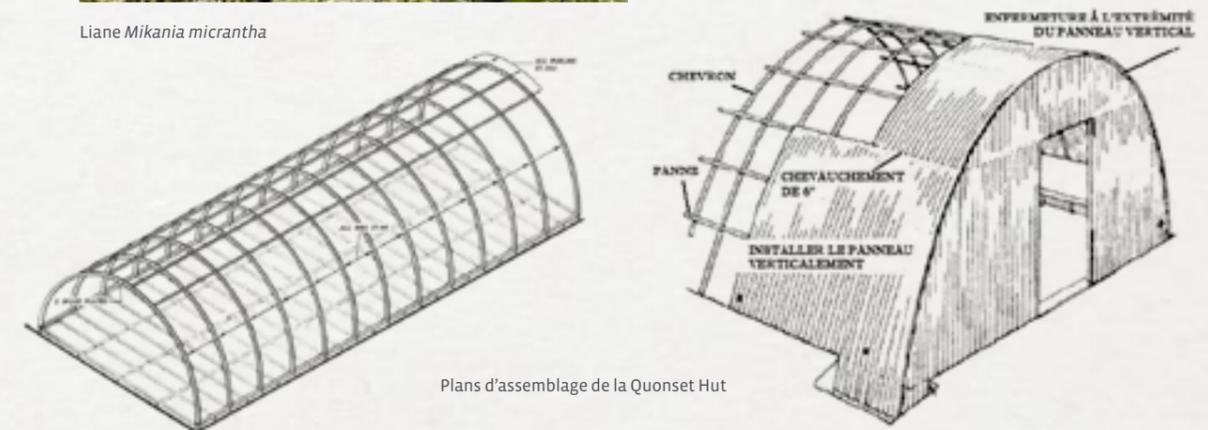
Les premières demi-lunes n'étaient pas peintes. Pour les besoins du camouflage sur les bases avancées des différents fronts et éviter d'être bombardées par l'aviation ennemie, elles furent ensuite peintes couleur vert olive. Mais sur place, les équipes de maintenance ont parfois repeint la demi-lune dans une couleur plus appropriée à l'environnement (beige pour le désert) ou ont importé une liane à la pousse rapide. Cette technique ne fut pas sans inconvénient : encore à ce jour, la *Mikania micrantha*, plante invasive, étouffe peu à peu la forêt endémique du Vanuatu et certaines zones de Nouvelle-Calédonie.



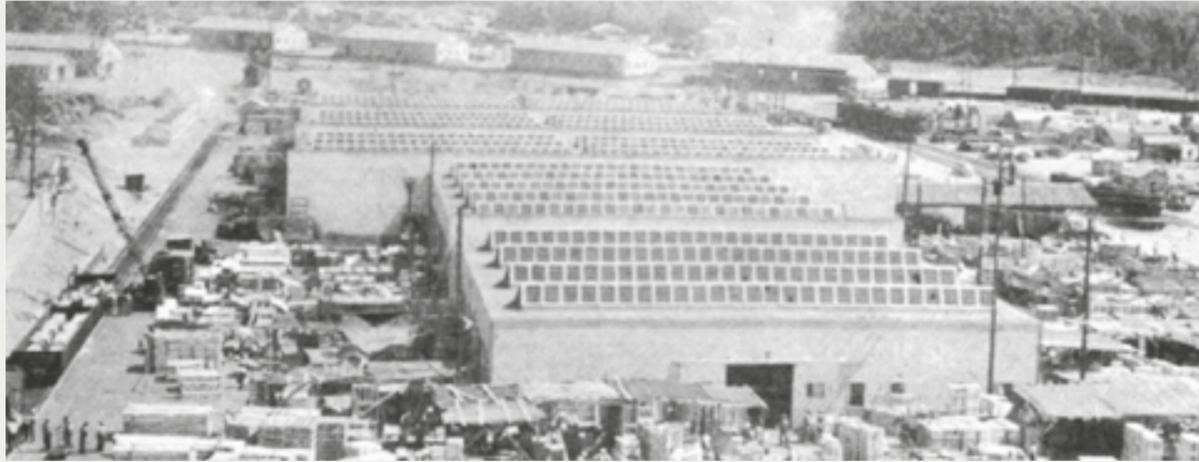
Liane *Mikania micrantha*

Une méthode de fabrication efficace pour un assemblage idéal

Dans ce siècle où tout s'accélère, celui qui construit plus vite, qui sait plus tôt, qui attaque en premier, a un avantage sérieux sur son adversaire. Ainsi, la Seconde Guerre mondiale, tout comme le fut la première, est une guerre de matériel, un combat qui ne se gagne pas seulement sur le champ de bataille, mais aussi à l'arrière du front, dans les usines. Dans ce domaine, les États-Unis sont rois ! Aussi l'armée américaine va-t-elle rapidement déléguer la fabrication de ses équipements pour pouvoir se concentrer sur sa mission première : le combat et la victoire.



Plans d'assemblage de la Quonset Hut



Vue de l'usine de West Davisville en 1942 (coll. FP).

Les États-Unis optent pour une production de masse à partir des techniques de fabrication du taylorisme, reposant sur la séparation et la répétition des tâches, communément appelée « organisation scientifique du travail ». L'entreprise des Quonset Hut recourt à cette méthode et l'on peut comparer cet effort de guerre au symbole de la productivité américaine : celle des *liberty ships*. L'usine Fuller produit 8 200 demi-lunes en 1941, pour atteindre 23 850 demi-lunes en juin 1942, sur un total de 32 352, avant de déléguer la production à Stran-Steel Division. À son pic de production, l'usine de Davisville employait 3 000 ouvriers issus principalement du secteur du bâtiment. Quinze mois après l'ouverture de l'usine et des perfectionnements sur la chaîne de fabrication, les coûts étaient réduits de 60 % et le poids, en vue du transport, de 25 % (passant de 4 tonnes à 3 tonnes entre le premier modèle, T-Rib Quonset Hut, et le troisième, la Stran-Steel Hut) !

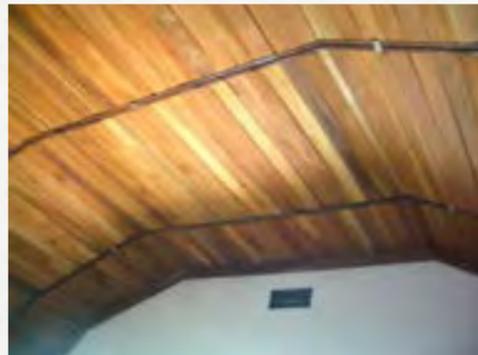


Insigne des CB's (Sea Bees).

Quonset Huts prêtes à l'exportation sur des barges, à Quonset Point, 1942 (coll. FP).



À la fin de la guerre, on estime à 120 000 le nombre de demi-lunes type Stran-Steel éparpillées sur le globe, soit plus de 152 000 modèles T-Rib, Redesign et Stran-Steel combinés en à peine quatre ans et demi de production⁶ !



Lattage en bois de la demi-lune de M. Paponaud, Vallée-du-Tiir (coll. FP 2014).

La demi-lune se monte sur des arches en métal formant la charpente et par le biais de clips d'attache. Les panneaux intérieurs sont assemblés en premier, avant les panneaux extérieurs. La double paroi permet une isolation suffisante pour les climats tempérés, mais inefficace sous le soleil du Pacifique. Ce problème est amoindri par l'installation de fines lattes de bois ou de contreplaqué à l'intérieur des demi-lunes d'habitation, ou encore d'un rembourrage de deux centimètres et demi d'épaisseur.

Le montage est facilité puisqu'il ne requiert aucune fondation. Quelques-unes bénéficient de blocs de béton où les câbles sont attachés afin d'habaner le



Bora Bora, opération Bobcat, 1942 (coll. Glaunec).



Soldat des CB's montant une demi-lune à Nouméa, 17 septembre 1943 (coll. NARA, 208AA69X22).

bâtiment. Selon les sols, certaines structures sont montées sur des plateformes en dur où sont fixées les arches. Dans les régions tropicales, il est préconisé de surélever les demi-lunes sur des blocs de pierre ou des pilotis afin de les protéger de l'humidité et des termites⁵ : on retrouve ici le principe du vide sanitaire déjà adopté dans les villas coloniales de Nouvelle-Calédonie.

Le bâtiment peut avoir une courbure du sol au plafond, comme les T-Rib Quonset Hut, ou avoir des murs droits et le toit semi-circulaire, comme le modèle suivant appelé Redesign. Ce dernier intègre des murs verticaux de 4 pieds (1,20 mètre) pour optimiser l'espace perdu auparavant par l'incurvation des tôles. Il introduit aussi un arc en deux sections au lieu de trois, réduisant par là même le poids et le temps d'assemblage.

DEMI-LUNES : LES RUCHES DES ABEILLES DE MER

Les CB's (appelés phonétiquement Sea Bees, « abeilles de mer »), ou « bataillon de construction », se chargent de toute la logistique pour l'installation des bases américaines. Avant la Seconde Guerre mondiale, ce travail était effectué par des entreprises civiles. Ces hommes n'étaient pas couverts par les lois internationales et subissaient les pires sévices s'ils étaient capturés par l'ennemi. Le 28 décembre 1941, l'amiral Moreel demande la permission de recruter des hommes pour former un bataillon de construction. Âgés de 17 à 38 ans, ils proviennent majoritairement du secteur du bâtiment et sont en charge, sur les différents fronts, de la construction sur site des infrastructures. En janvier 1942, a lieu la première formation à Quonset Point pour l'unité CB's dénommée Bobcat. Les ouvriers apprennent à monter et démonter les demi-lunes. Immédiatement après, ils sont envoyés en Polynésie française, sur Bora Bora, pour créer une station de ravitaillement de carburant⁶.

There's a NEW "JEEP" in the military field!

THIS ALL-PURPOSE BUILDING OF STRIP STEEL



NAVY DEPARTMENT JULY 4, 1942

IMMEDIATE RELEASE
PRESS AND RADIO

LIGHT GAUGE STEEL BUILDINGS FOR ADVANCED BASES
SERVE PURPOSES OF USES

Many hundreds of galvanized steel, semi-circular utility buildings, each 45 feet wide by 100 feet long and looking like a big brother to the Quonset hut, the Navy's standard housing unit for advanced bases, are being set up at scores of points in foreign theaters of war.

These buildings serve a multiplicity of uses. They are used for storing everything from machinery to food. Used as recreation buildings, they are used for repair operations for advanced bases, and are used as mess halls. They are so varied in their applications that they are similar in the building field to what the "jeep" is to the land forces.

Yet these structures can be put up in about 300 man hours each, exclusive of the time taken laying a concrete floor. The ribs are manufactured in sections, can be laid on the ground, and bolted together. Except for raising the first couple of ribs, it is unnecessary to have a scaffolding, and heavy lifting equipment is completely avoided. The construction crew can merely pull the ribs into place with a rope. The corrugated steel cover is then painted an appropriate camouflage color before shipment.

These units, which weigh some 20,000 pounds each, can be packed conveniently in crates occupying only 300 cubic feet. The crates stack only a minimum of space and is designed for quick handling on and off ships. The utility buildings fulfill needs not only for housing but also because of their portability, cheapness, and wide utility.

.....

Even before America entered the war, Stran-Steel was applying the full measure of its research facilities, design experience and fabricating knowledge to the development of better military buildings. Today the inherent strength and light weight of strip steel framing have been utilized to best advantage, effecting economies both in the frame itself and in the collateral materials required. Many thousand cubic feet of shipping space—many thousand tons of shipping weight—have been released for other war equipment through these savings.

As the largest supplier of huts and military buildings for naval bases, Stran-Steel has acquired irreplaceable experience in design, coordination and supply. This experience is at the service of the armed forces.

Wherever Shipping Space, Speed of Erection, and Durability Are Factors in Building—**STRIP STEEL by STRAN-STEEL IS THE ANSWER**



HANGAR BUILDINGS



THE FAMOUS NAVY "QUONSET" HUT



SPECIAL-PURPOSE BUILDINGS

STRAN-STEEL

1130 PENOBSCOT BUILDING, DETROIT 26, MICHIGAN
DIVISION OF GREAT LAKES STEEL CORPORATION • UNIT OF NATIONAL STEEL CORPORATION

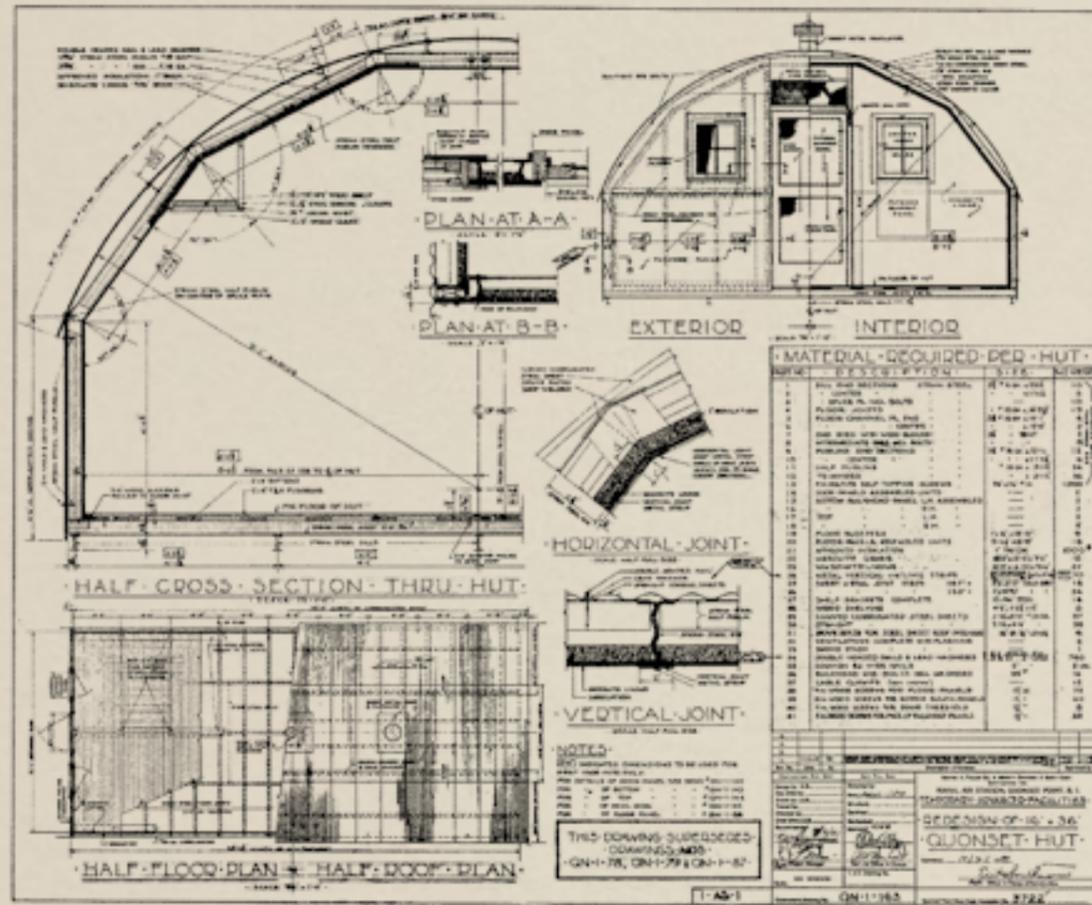
DESIGNER AND FABRICATOR OF STRIP STEEL MILITARY BUILDINGS

Build for your NAVY!

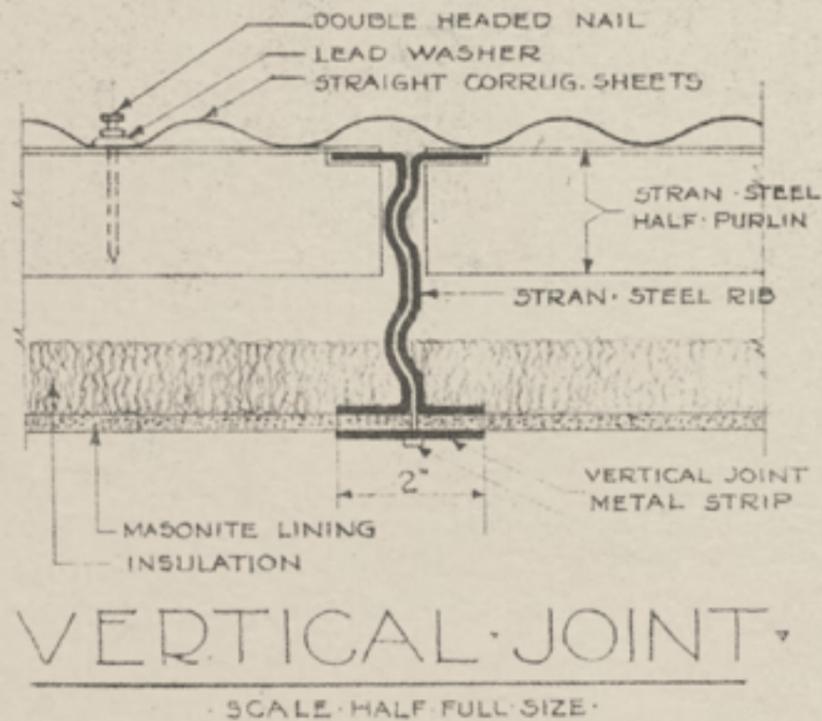


ENLIST!
CARPENTERS, MACHINISTS, ELECTRICIANS ETC.
FOR INFORMATION APPLY TO YOUR NEAREST RECRUITING STATION
U.S. NAVY - BUREAU OF YARDS & DOCKS

La jeep est l'autre icône de la Seconde Guerre mondiale. En Nouvelle-Calédonie, ces véhicules ont été restaurés par le Jeep Army Club (Pencil Points, sept 1943).



Plan de Quonset Hut Redesign approuvé le 21 octobre 1941 (coll. Rhode Island Historical Society, Mss177, box 3).



Détail d'un Stran-Steel Rib, 1941 (coll. US National Archives, NWCS-071-NAS Plan).



Montage d'une Quonset Hut, dans le Pacifique (coll. FP).

Quonset Hut | T-Rib
(16'x36' et 16'x20')



Quonset Hut | Redesign
(16'x36' et 24'x60')



Quonset Stran-Steel Hut
(20'x48' et 20'x56')



Pacific Hut
(18'-6"x37'-4")



Butler Hut (16'x multiple de 4' et 24'x multiple de 4')



Jamesway (16'x multiple de 4' et 20'x multiple de 4')



Armco Hut (20'x50')



Portaseal Hut (16'x37')



Emkay Hut (20'x48')



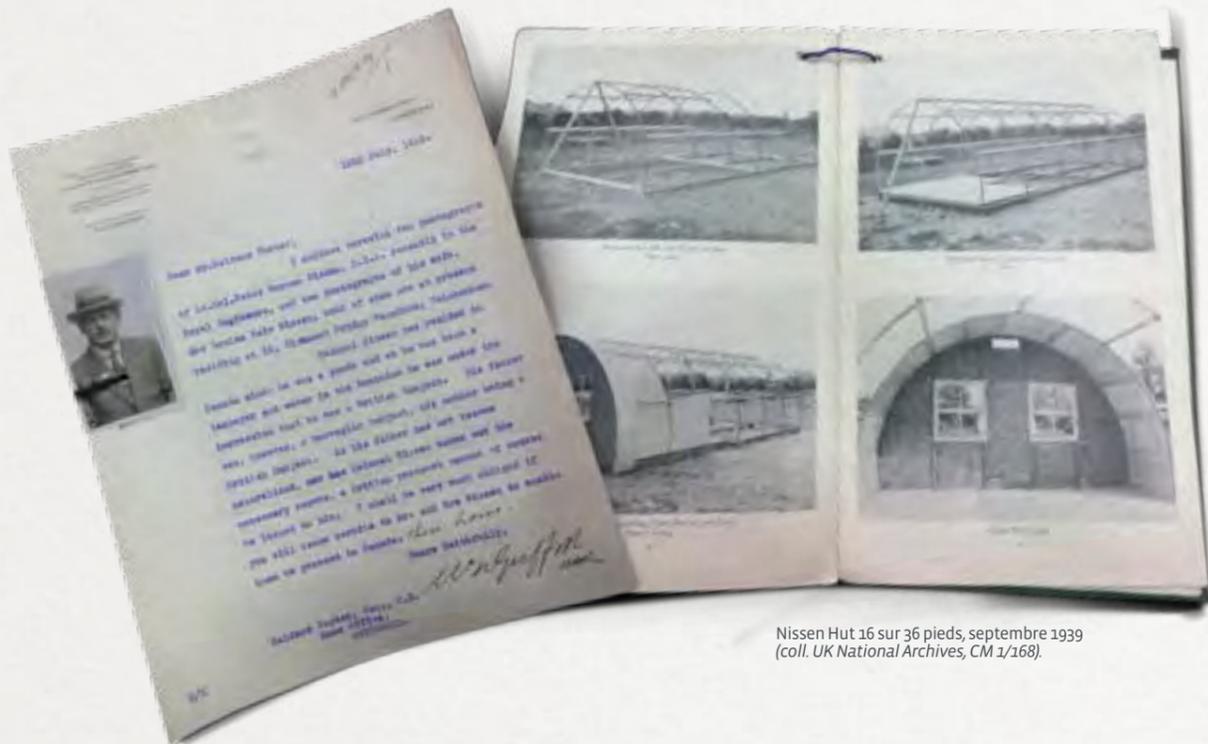
Cowin Hut (36'x60')



Une toute nouvelle version voit le jour en octobre 1941 : la Quonset Stran-Steel Hut. Le Stran-Steel Rib devient l'élément innovant de cette demi-lune et change la méthode de montage. Visuellement, les demi-lunes type Stran-Steel ont un « chapeau » de tôles dont les rainures sont à la verticale alors que celles des parois sont à l'horizontale. La Stran-Steel Hut facilite encore davantage le montage et est plus légère. Les ingénieurs se sont inspirés du mémorandum du Major D. W. Hopkins, du centre d'entraînement des Marines à Quantico, qui fournit les premiers retours sur la qualité des premières demi-lunes type T-Rib⁷. Selon lui, le nombre idéal d'hommes pour monter une Quonset Hut serait de dix. Défi relevé par le nouveau modèle : dix hommes équipés d'outils légers et basiques, sans connaissance particulière, peuvent monter en un jour une Stran-Steel Hut. Son poids est inférieur aux tentes qui prennent également un plus grand volume lors du transport, tout ceci bien sûr en hébergeant le même nombre de soldats (vingt-cinq au maximum) ! Ainsi, tout prédestine maintenant les demi-lunes à être les « reines » des bases militaires.

Un inventeur inspiré

La guerre, de prime abord, est synonyme de destruction. Pourtant, elle représente aussi un formidable catalyseur d'énergie et de créativité puisque, leur survie étant en jeu, les hommes se dépassent et le monde ressort toujours bouleversé de toute expérience belliqueuse⁸. La demi-lune, innovation issue de la Première Guerre mondiale, en est un exemple.



Nissen Hut 16 sur 36 pieds, septembre 1939
(coll. UK National Archives, CM 1/168).

Lettre du 12 janvier 1919 en vue de la naturalisation de Nissen Peter
(coll. UK National Archives, HO144/1689/407829).



Nissen Peter.

Ce conflit éclate le 28 juin 1914, suite à l'attentat perpétré contre l'archiduc autrichien François-Ferdinand. Par le jeu des alliances, les camps s'organisent vite et les états-majors, avec le souvenir de la guerre de 1870 et de celle de Crimée notamment, imaginent la fin des hostilités en quelques mois. Mais il en fut autrement. Après la course à la mer, les armées s'immobilisent pour ce qui va devenir la caractéristique majeure de 14-18 : la guerre de tranchées. Les combats nécessitent toujours plus d'hommes : 3,7 millions de soldats sur le front ouest en 1917 ! Ce conflit recourt à la mécanisation et l'industrialisation des moyens. L'artillerie prend son essor. Les obus pleuvent sur les champs de bataille et sur des hommes transformés en chair à canon.

Peter Norman Nissen est né en 1871 à New York, d'un père d'origine norvégienne et d'une mère britannique. Il a vécu jusqu'en 1912 au Canada, puis s'est installé au Royaume-Uni. Bien qu'ayant déjà monté son entreprise dès 1914 sous le nom de Nissens Limited, il invente la demi-lune pendant son stationnement à Ypres, en Belgique, en 1916⁹. Il est transféré dans la

29^e compagnie des Royal Engineers où il peaufine son concept. Après trois prototypes et des modifications consécutives à son usage sur le front, la Nissen Bow Hut est lancée. Semi-circulaire de 4,8 mètres sur 8 mètres (16 pieds sur 27 pieds), avec une structure en arche métallique et un revêtement en tôle ondulée à l'intérieur et à l'extérieur²⁰, on en dénombre plus de 100 000 pour toute la période de la guerre. Le principe est simple : un toit incurvé jusqu'au sol, deux panneaux à chaque extrémité servant de murs frontaux. Des boulons permettent d'assembler le tout avec une simple clé. Chaque pièce de la Nissen Bow Hut ne nécessite que deux hommes pour être portée et l'ensemble en kit tient dans un camion²¹. Son assemblage n'excède pas quatre heures pour quatre hommes. L'agencement comprend une grande pièce pouvant contenir 52 hommes ou servant de dortoir pour 24. Une autre version à 10 000 exemplaires, appelée Nissen Hospital Hut, plus grande (20 pieds sur 60 pieds), est fabriquée. Contrairement à son nom, cet édifice n'est pas uniquement destiné aux infrastructures hospitalières. Il devient salle de repas, dock de stockage, bureaux ou encore lieu de détente.



Demi-lune pendant la Première Guerre mondiale (Courtesy of the Dalton Family Archives, University of Newcastle - Australia).



À Nouméa, le dépôt de la Navy (coll. ANC, 2Num1-255).



À Nouméa, le repas des officiers dans une demi-lune (coll. ANC, 2Num1-324).

Certains considèrent la Nissen Bow Hut comme le premier bâtiment bénéficiant d'une production de masse²². Vingt mille exemplaires ont été produits la première année de son apparition. Elle s'avère adéquate aux nécessités militaires : une diversité de fonctions et une résistance aux intempéries bien meilleure que les tentes alors utilisées. À la fin de la guerre, le gouvernement britannique vend le surplus de Nissen Bow Hut aux Français et aux Belges qui manquent de logements suite aux combats sur leur sol²³. De son côté, Peter Nissen obtient par naturalisation la nationalité britannique en 1921²⁴.

« À peu près à la même période, quand les tanks ont fait leurs débuts mémorables sur le champ de bataille, une autre créature, avec un aspect presque aussi primitif, est apparue sur les zones conquises. Personne n'en avait jamais vu sur les routes. Elle est juste arrivée un jour. Pendant la nuit, vous voyiez un espace vierge, au matin, il était occupé par une immense créature... C'était la solution à tout un tas de problèmes que pose chaque guerre. Le problème ici était de trouver une habitation peu chère, transportable, où les hommes pouvaient rester au chaud et au sec ; assez bon marché pour être commandée par milliers ; avec une manutention optimisée pour être transportée sur toutes les routes ; assez grande pour héberger une douzaine d'hommes ; assez simple pour être érigée par n'importe qui et sur n'importe quel terrain ; avec suffisamment d'isolation pour protéger de la chaleur de l'été et de la rigueur de l'hiver. Toutes ces conditions étaient remplies par les Nissen Hut²⁵. »

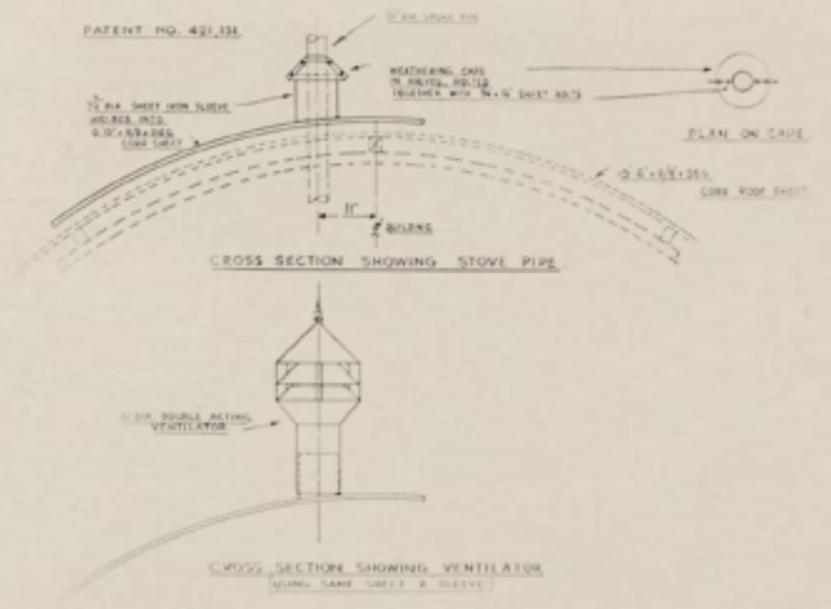
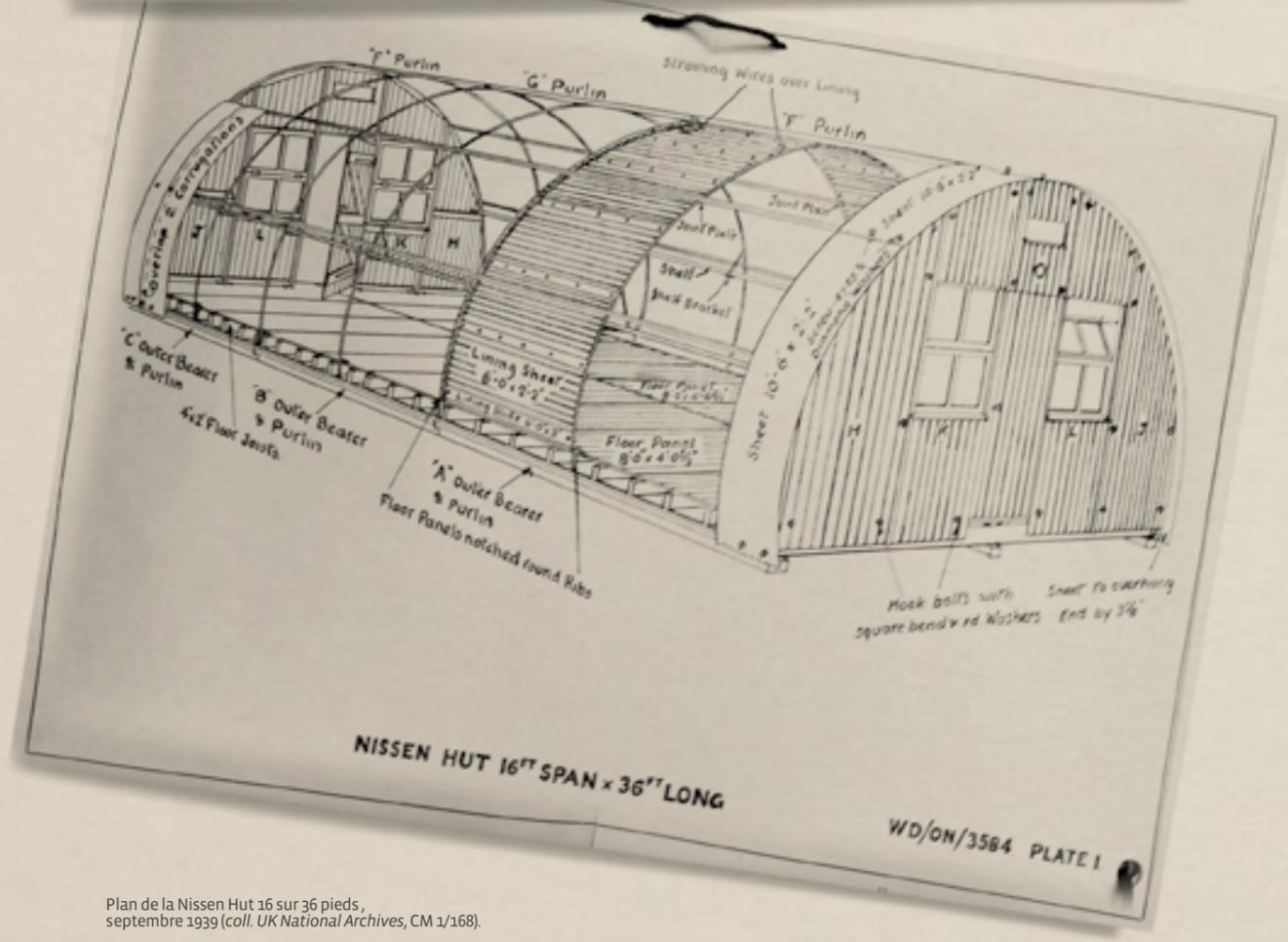
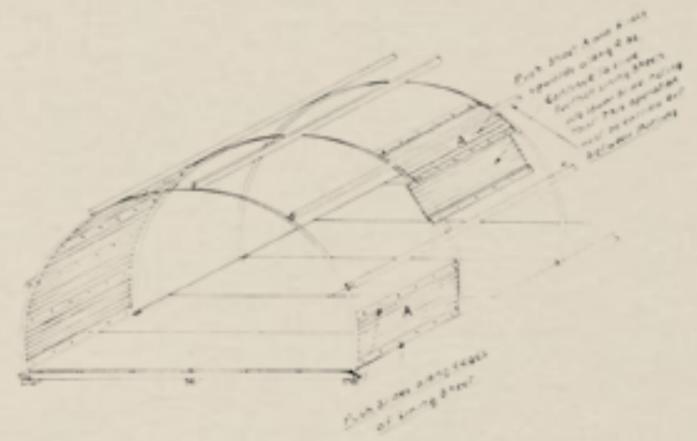
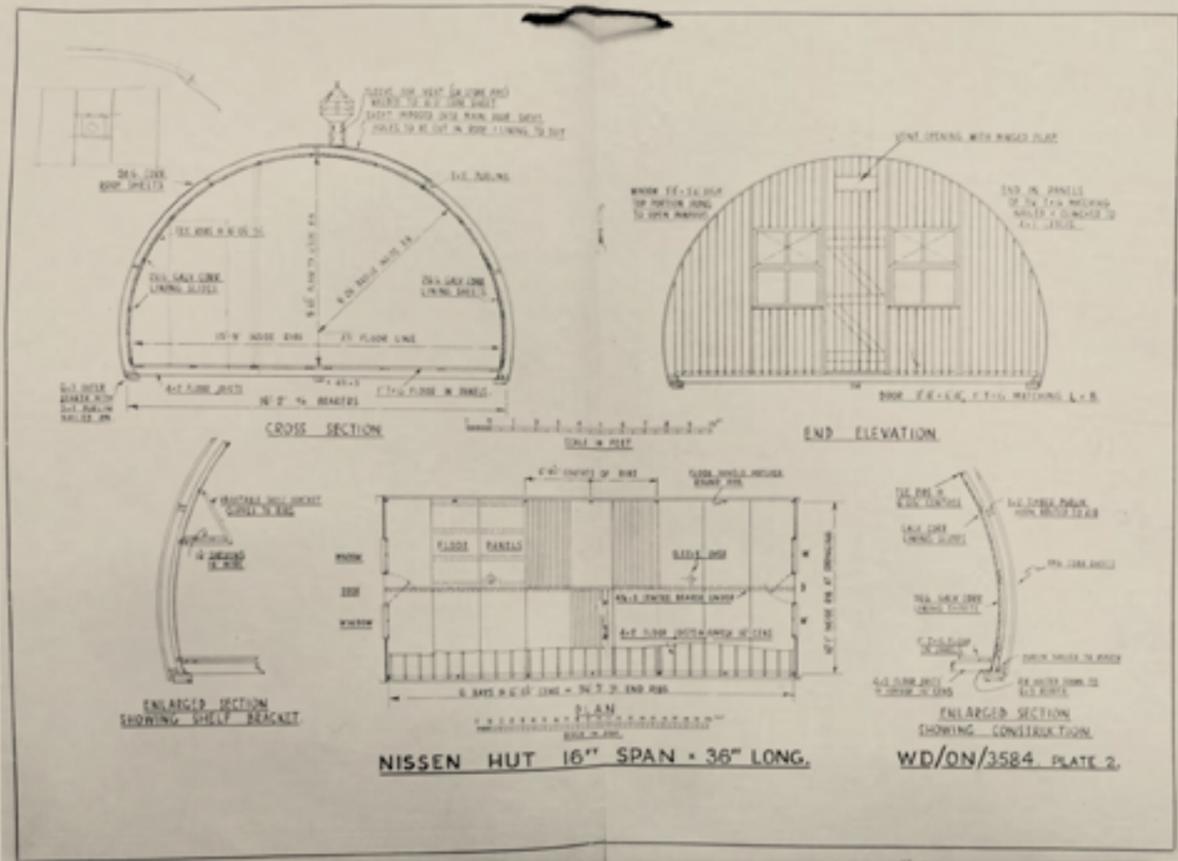
Le succès est tel qu'il fait breveter son invention dans les dominions (Australie, Canada, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud) et à l'étranger comme en France, Belgique, Argentine, Russie et aux États-Unis²⁶ ! Malheureusement, Peter Norman Nissen ne fit pas fortune. Le gouvernement britannique vend le concept à d'autres pays en laissant peu de royalties à son inventeur (3,10 £ pour une Nissen Bow Hut standard, 10 £ pour une de type Hospital) et un procès est même esté en justice²⁷.

Les États-Unis possèdent des stocks de Nissen Hut dès mai 1919, qui servent de modèle aux futures Quonset Hut américaines. Mais les Nissen Hut ne sont pas abandonnées pour autant. Dès 1939, des Nissen Hut britanniques sont commandées par l'état-major de Sa Majesté (plus de 200 000 de 1939 à 1942 et, en avril 1943, l'on prévoit 3 000 Nissen Hut produites chaque mois²⁸). On peut confondre les Nissen Hut britanniques avec les modèles américains mis en circulation en 1941²⁹.

« Les Nissen répondent au mieux aux besoins de l'armée en huttes transportables et économiques. Il ya d'autres circonstances où les Nissen sont les meilleures, par exemple sur les zones d'invasion avancée²⁰. »

Peter Norman Nissen meurt en 1930. Il ne sut jamais que son projet permit l'enrichissement de plusieurs entrepreneurs et la victoire alliée lors d'une nouvelle guerre encore plus meurtrière.

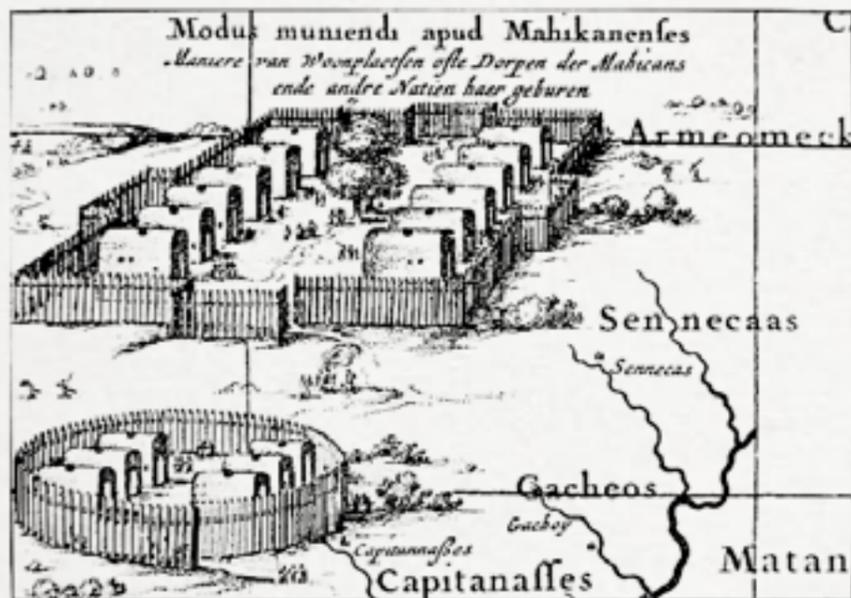
« Elle fut, en effet, un hybride historique, mêlant les formes traditionnelles d'habitat typique adopté par les peuples nomades avec les dernières innovations en matériaux et les dernières technologies de préfabrication²¹. »



Plan de la Nissen Hut 16 sur 36 pieds, septembre 1939 (coll. UK National Archives, CM 1/168).



La demi-lune, un produit qui s'exporte

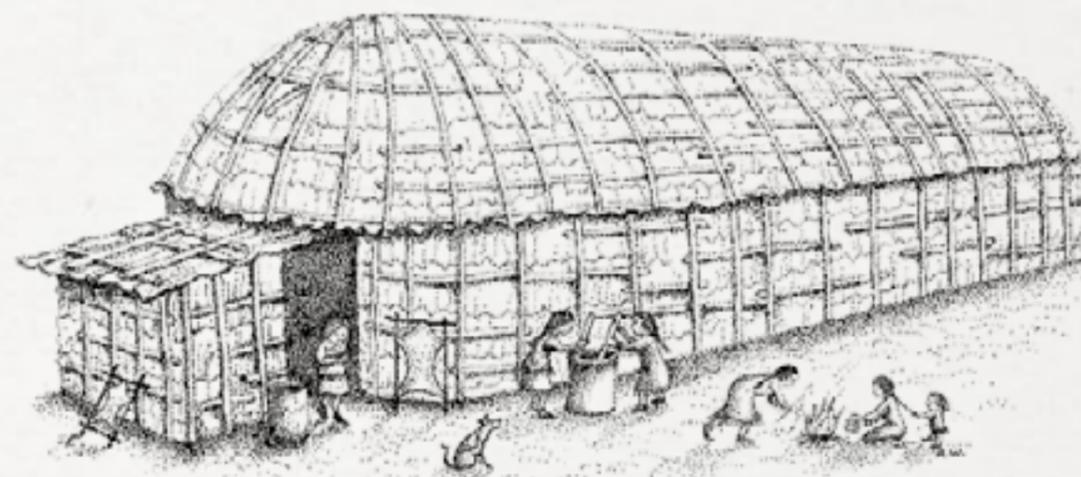


Représentation par Greenbalgh qui visite en 1677 un des plus grands villages iroquois situé à Mendon, près de Rochester dans l'état de New York.

L'habitat en kit, un habitat déconsidéré ?

Les premières formes d'architecture étaient des habitations nomades. Avec la sédentarisation, l'habitat se plie à des matériaux, des formes, des méthodes qui assurent une plus grande durabilité. Puis la recherche d'éternité dans les constructions pousse les hommes du bassin méditerranéen, entre autres, vers des matériaux lourds, avec de fortes contraintes et difficilement transportables. Il a donc fallu beaucoup d'ingéniosité pour élever, façonner ces monuments où la taille manifeste le prestige. Le temps fait également office de critère : la construction centenaire d'une cathédrale telle Notre-Dame de Paris, qui vit ainsi trois à quatre générations d'ouvriers se succéder sur le

chantier, démontrerait une vision à long terme dont ne disposeraient pas les gens du voyage (?). Pourtant, les nomades ne manquent pas de créativité pour affronter d'autres contraintes liées à leur choix de vie : le minimum de poids, la rapidité et la facilité de montage, tout en gardant la sécurité d'un abri. Les yourtes des Mongols sont dressées en moins d'une heure, les tentes touaregs résistent aux amplitudes thermiques du désert. D'autres communautés – les Cambodgiens sur leur péniche ou les Gitans dans les roulottes – ont ingénieusement combiné habitat et transport. Les demi-lunes, du fait de leur vocation « transportable », relèvent, elles aussi, quelques-uns de ces défis. D'ailleurs, certains chercheurs américains ont défendu l'idée d'une influence des huttes amérindiennes, notamment iroquoises,



Schema d'une long house iroquoise (Courtesy New York State Museum, Albany, NY).

sur les demi-lunes américaines²². Cependant, contrairement aux habitats nomades qui peuvent suivre leurs propriétaires toute leur vie, les demi-lunes ne sont pas destinées à durer dans le temps. Elles sont le produit des impératifs d'une installation temporaire et conjoncturelle liée à la stratégie dite du « saute-mouton » dans la guerre du Pacifique.

Qu'en est-il de la Nouvelle-Calédonie ? L'archipel est le produit de migrations de groupes ou d'individus qui ont quitté leur terre d'origine. Les Lapitas étaient, au début, un vrai peuple nomade, tout comme le sont, dans un premier temps, les Polynésiens arrivés dans les îles Loyauté. D'autres, tels les bagnards, se sédentarisent en Nouvelle-Calédonie contre leur gré, ou encore les travailleurs engagés qui connaissent une migration « forcée ». Les Américains constituent entre 1942 et 1946 une migration temporaire en Nouvelle-Calédonie (parmi

d'autres). À défaut de parler de populations nomades, l'archipel fut, comme souvent les îles, un territoire de passages et parfois d'ancrages. Or, l'historiographie met davantage en lumière l'ancrage que les passages sur le Caillou, et pour cause : le contexte d'autodétermination contraint les différentes communautés à revendiquer la terre, donc leur sédentarité et l'ancienneté de leur racine. Pourtant, les demi-lunes nous rappellent que même les séjours fugaces laissent des traces...

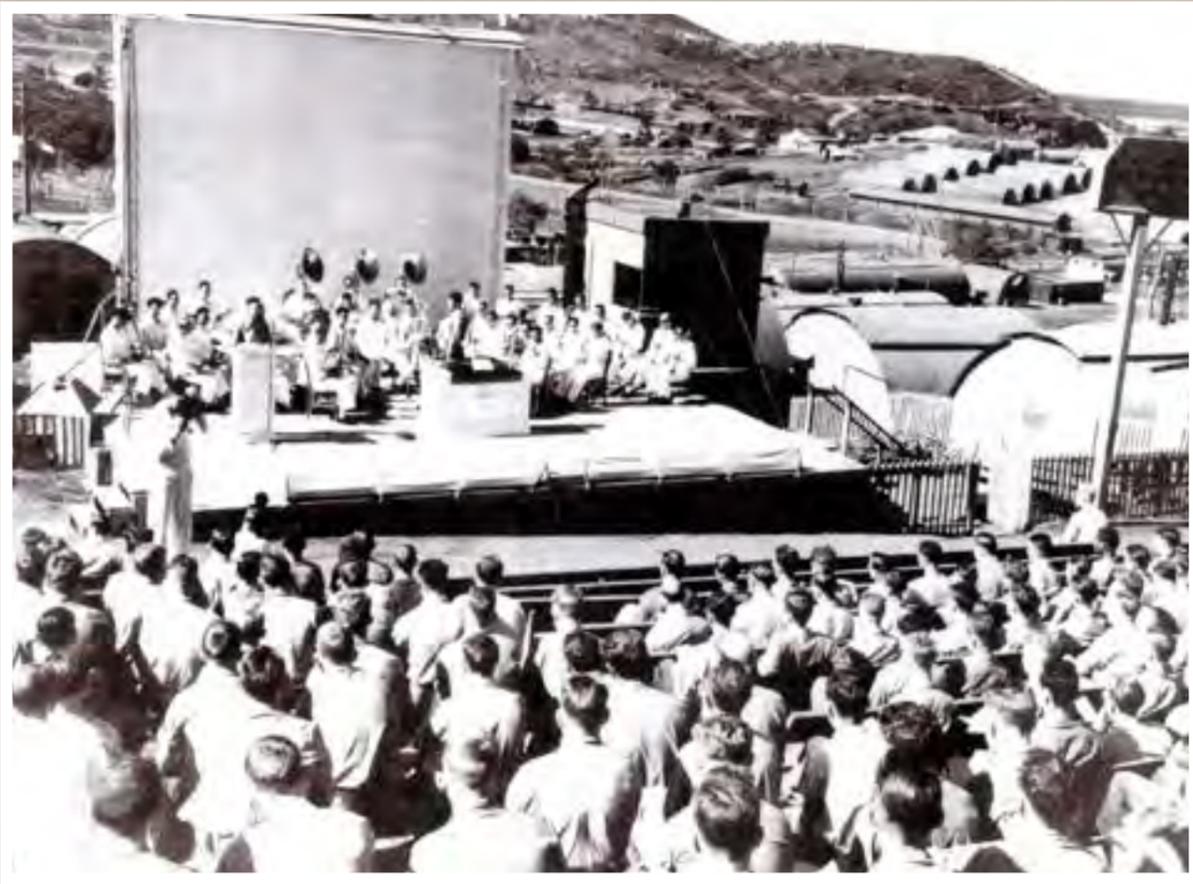
Les Américains dans le Pacifique : velléité d'expansion ?

La colonisation a suivi, dans l'histoire, les phases de découvertes. En 1942, la Terre est un monde connu, exploré, et dont l'homme s'est approprié chaque mètre carré. Néanmoins, si le terme de colonisation fait désormais référence à l'expansion ultramarine des puissances européennes du XIX^e siècle (principalement britannique et française), la colonisation a de tout temps existé et pu revêtir différentes formes. Une colonisation économique ou culturelle s'avère moins frontale et, dirait-on sans jugement de valeur, plus « insidieuse », mais bien réelle pour autant. Ainsi les Américains et les Soviétiques ont-ils été tout à la fois taxés de décolonisateurs et de colonisateurs pendant la guerre froide.

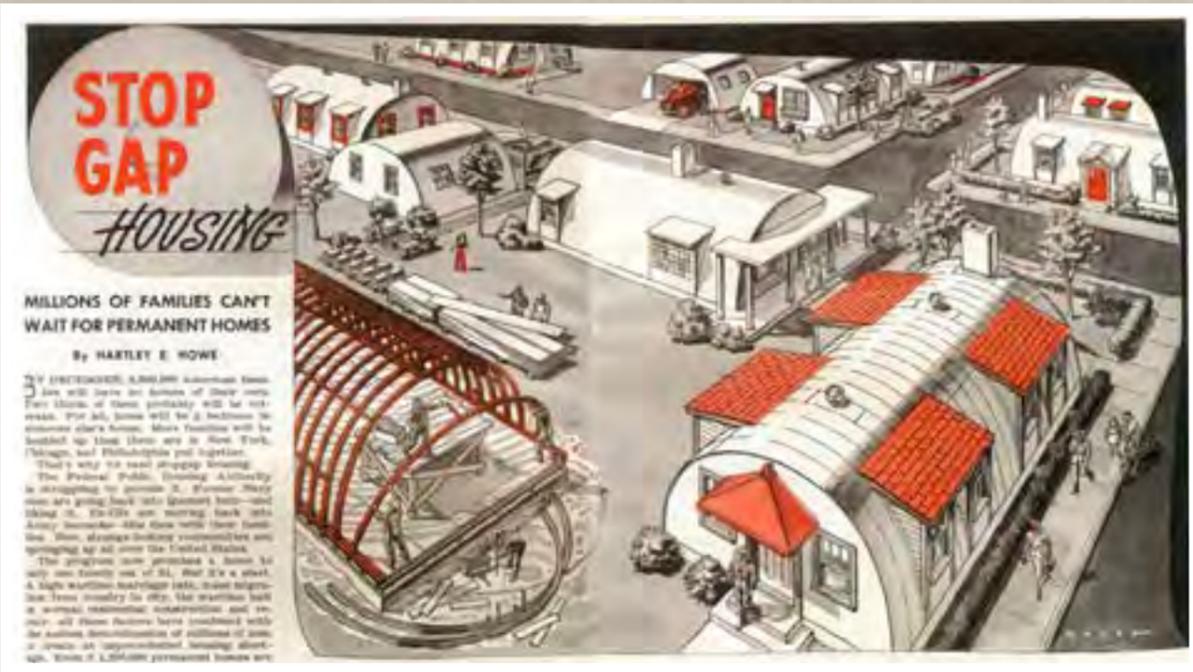
La guerre prend sa source dans les velléités d'expansion, qu'elle soit territoriale, économique, culturelle, d'influence... Or, la colonisation a le même terreau sans pour autant conduire à une guerre si la terre est vierge ou si



Quartiers américains à Nouméa (coll. NARA, 208AA69HH1).



Spectacle au Receiving (coll. Viale).



« Stop Gap Housing », *Popular Science*, Mars 1946.



Illustration extraite d'un menu (coll. Bonnaud).

Cette publicité Coca-Cola de 1943 fait la promotion des icônes de la globalisation et de la mondialisation culturelles américaines que sont le coca et la demi-lune. Elle rappelle ici la forme originale des demi-lunes avec les igloos Inuits!

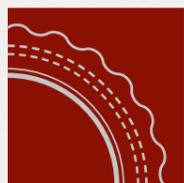


la population colonisée ne se soulève pas. Reprenons donc la situation des Américains en 1942 en Nouvelle-Calédonie : ils se répandent dans toute la région, faisant du Pacifique, à la fin de la guerre, un lac américain ; ils marquent les territoires tant par leur présence physique que par l'influence culturelle et politique après guerre. Si les troupes partent en 1946, les demi-lunes deviennent un des marqueurs de ce phénomène. Les paysages sont scandés de tôles ondulées, les routes envahies de jeeps, le goût du Coca-Cola s'est largement répandu parmi les Calédoniens et les Américains deviennent parfois l'objet d'un culte (*Cargo Cult* au Vanuatu).

Laissent-ils les demi-lunes parce que les ramener ne serait pas rentable ? Ou est-ce une générosité cachant des velléités expansionnistes ?

Les Américains n'avaient pas l'intention de rester, puisque la demi-lune est un habitat temporaire, bien qu'elle s'avère un outil formidable pour une expansion rapide : la fabrication, la manutention, le montage, tout est fait pour réduire les délais au maximum et produire en masse. De plus, les Américains ne sont pas restés en Nouvelle-Calédonie. Est-ce suffisant pour nier toute velléité territoriale ? Si les demi-lunes disparaissent, ne nous reste-t-il rien des Américains ? Le monument américain érigé en 1992 démontre clairement le contraire, l'influence est tenace, les mémoires vivaces alors que la

rouille achève le métal. Rappelons aussi que le président Roosevelt et quelques sénateurs américains avaient pour ambition de reprendre la Nouvelle-Calédonie à la France après la guerre²³. La Maison-Blanche n'entretenait pas de bons rapports avec le général de Gaulle, qu'elle considérait comme un dictateur en puissance. Les États-Unis privilégiaient une administration américaine directe de la France. La Nouvelle-Calédonie serait entrée par voie de conséquence dans le lot des territoires à gérer une fois la paix revenue. Churchill défendit l'indépendance française et la reconnaissance de la France libre. Ainsi, il n'y a pas eu de colonisation américaine sur l'archipel, bien que les États-Unis aient eu la mainmise sur le Pacifique : protectorat à Hawaii et colonisateur aux Philippines depuis la fin du XIX^e siècle, tutelle du Japon de 1945 à 1952, ou dépendance diplomatique et économique sur plusieurs îles. Les essais nucléaires à Bikini dès 1946 en sont une manifestation évidente.



Demi-lunes à la sauce américaine



GI's à la Receiving Station, 25 mars 1944 (coll. NARA, 80G274924).

L'engagement américain et la guerre du Pacifique

La Seconde Guerre mondiale débute le 3 septembre 1939 en Europe et dès 1937 en Asie par l'attaque japonaise en Chine (voire 1931 avec l'occupation de la Mandchourie pour certains historiens). Après la Première Guerre mondiale, les États-Unis reviennent à leur tradition isolationniste. En 1939, ils ne s'impliquent donc pas directement dans ce nouveau conflit. Il faut attendre l'attaque à Pearl Harbor, le 7 décembre 1941, pour que, touchée sur son sol et dans sa chair, la nation s'engage auprès des Alliés. Contrairement à la guerre de 14-18, les fronts sont répartis sur tout le globe. Les États-Unis prennent en charge la zone Pacifique. Sur ce vaste océan parsemé d'îles,

la technique dite du « saute-mouton » est employée pour faire refluer l'empire du Soleil-Levant. Le rayon d'action des avions impose à l'état-major d'installer des bases en fonction de l'avancée du front.

La Nouvelle-Calédonie, en tant que territoire français, s'est mobilisée dès 1939 contre l'Axe, mais n'a pas pu envoyer ses hommes en métropole. La défaite de 1940 pose un dilemme : ralliement à la France libre ou fidélité au gouvernement de Vichy ? La colonie se rallie au général de Gaulle en septembre 1940. Le premier contingent de volontaires part le 5 mai 1941. La majorité de ces combattants calédoniens affrontent en Afrique du Nord les troupes de Rommel puis débarquent en Italie en 1943, et enfin en Provence en août 1944. L'archipel, de son côté, reçoit des missions

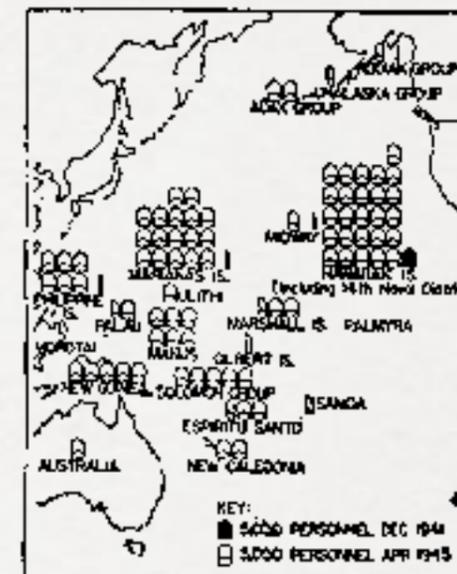
de reconnaissance australiennes pour identifier les lieux stratégiques. Les troupes américaines débarquent le 12 mars 1942 et les Néo-Zélandais en novembre pour installer une base arrière au plus près des combats de Guadalcanal. L'avancée nipponne est stoppée en 1942 et l'empereur Hirohito doit accepter la défaite après des combats désespérés et le largage de deux bombes atomiques, les 6 et 9 août 1945. Les derniers GI's quittent la Nouvelle-Calédonie en 1946.

Quonset Point

En 1937, le président Roosevelt, au pouvoir depuis 1933, perçoit le danger et décide, en dépit de la politique officiellement isolationniste américaine, de préparer le pays à la guerre. Le Naval Board recommande alors la création de vingt-cinq bases aériennes supplémentaires. Dans l'État du Rhode Island, le 16 juillet 1940, débute la construction de la base de Quonset Point.

Sur 596 hectares, les entreprises Fuller et Merrit-Chapman & Scott Corporation s'attellent à ériger, en une année, une station pouvant contenir deux groupes de porte-avions et deux escadrons d'avions de patrouille à longue portée ainsi que la maintenance mécanique afférente. Les Américains ne sont pas encore en guerre qu'il s'avère déjà nécessaire de loger les troupes hors du territoire américain. La demi-lune devient la solution. Le projet nommé « Temporary Aviation Facilities » fut estimé à 20,5 millions de dollars américains pour un premier envoi de demi-lunes au 1^{er} juin 1941, soit six mois avant l'attaque japonaise à Pearl Harbor (le 7 décembre 1941).

Un complexe industriel pour une production de masse nécessite un espace important, hélas indisponible à Quonset Point, bien que le quai se révèle un atout majeur pour l'exportation des demi-lunes. Ce quai presque achevé est relié par des voies ferrées à West Davisville où est alors implantée l'usine. Les matériaux sont acheminés par train, via la voie adjacente de New Haven et, après fabrication, les produits en kits sont embarqués sur des barges. Les travaux débutent le 30 mai 1941. Tout le dynamisme et toute la puissance de l'Amérique s'expriment alors dans l'effort de guerre. Sur 42 hectares, Fuller assemble l'usine dont la première portion est opérationnelle en neuf jours !



Dessin du journal Ketchikan Alaska Chronicle, 29 septembre 1945 quantifiant les troupes navales US stationnées dans le Pacifique en 1945.



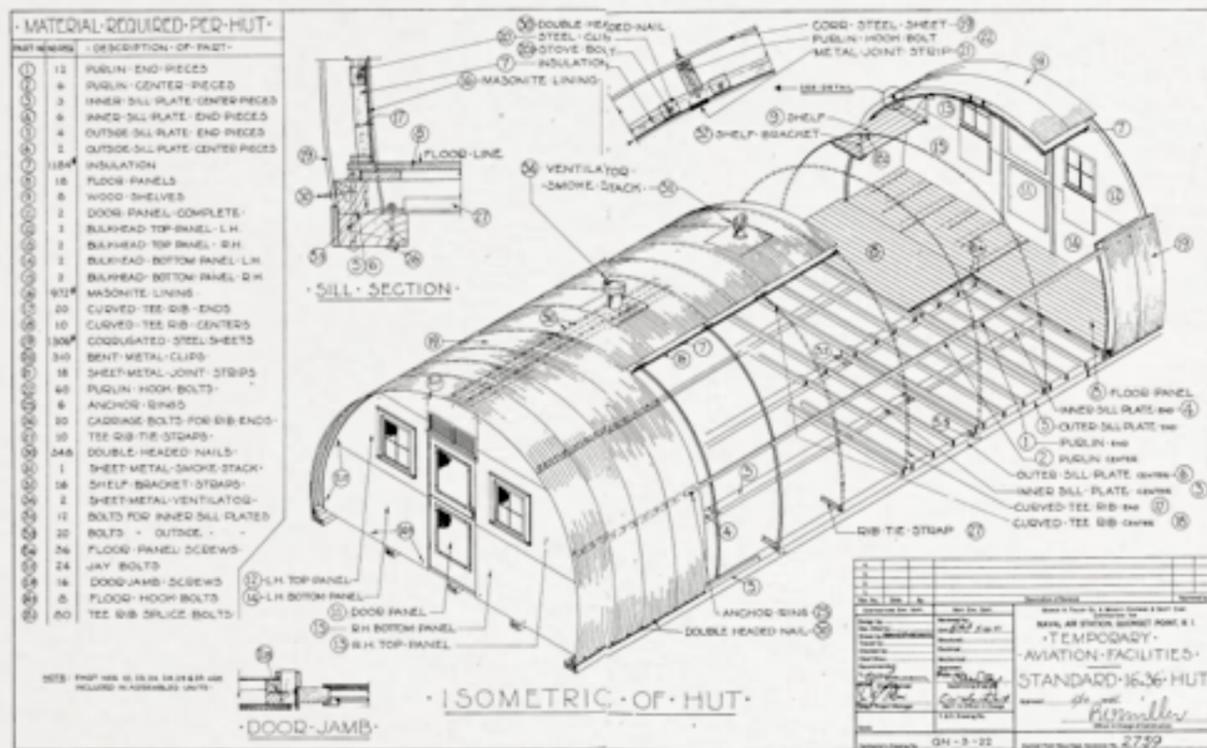
Bataille de Guadalcanal (courtesy of University of Texas).



Plan de la base de Quonset Point.

Une du journal Honolulu Star Bulletin, 7 décembre 1941.





Plans d'assemblage de la Quonset Hut T Rib, 10 mai 1941 (coll. Rhode Island Historical Society, Mss177, box 3).



Otto Brandenberger, 1963 (coll. US National Archives, RG342-FH-3a29659).

Fuller embauche une équipe de designers autour de l'architecte Otto Brandenberger pour élaborer les plans de la future hut. Né le 9 mars 1894, celui-ci étudie l'architecture au Zurich Technical Institute et émigre aux États-Unis en 1913. Ainsi, la demi-lune, de la Nissen britannique à la Quonset américaine, est vraiment le produit d'immigrants ! Il s'engage dans l'armée en 1917 et travaille pendant la Grande Dépression des années trente sur les plans du mythique Empire State Building. En 1941, il décide d'améliorer les Nissen Hut britanniques,

notamment sur le plan de la solidité et de la facilité de construction.

« Les Britanniques étaient sur la bonne voie mais trop de gadgets ralentissaient le montage et, sans isolation entre les plaques de métal intérieures et extérieures, les Nissen Hut étaient trop chaudes en été et trop froides en hiver²⁴. »

La première version des demi-lunes T-Rib Quonset « made in US » se dénomme officiellement « Nissen type hut for Temporary Aviation Facilities » (ce qui prête à confusion avec les Nissen Hut britanniques originales). Elle mesure 16 pieds sur 36, soit 4,8 mètres sur 11 de long. Elle est ensuite agrandie à 15 mètres de long et sa hauteur rehaussée passe de 2,4 mètres à 3 mètres. 2 488 exemplaires sont commandés par le Bureau of Yards and Docks le 10 avril 1941 pour aménager des bases en Irlande du Nord et en Écosse²⁵. Le 15 mai 1941, Brandenberger en soumet une dernière version.

Montage d'une demi-lune « éléphant » (coll. FP).



Hôpital Naval n°3 à Espiritu Santo, Nouvelles-Hébrides, 1943 (coll. US National Archives, RG80-G-51115).

Un mois plus tard, les premières demi-lunes embarquent avec 344 000 mètres cubes de matériaux et d'équipement sur l'Empire Gull pour une utilisation outre-Atlantique. Le 23 mai, une commande est passée pour les bases de Quantico, en Virginie²⁶. La demi-lune va non seulement quadriller les bases extérieures, mais également les stationnements militaires du pays. L'entreprise Fuller est alors à la tête d'une chaîne de production qui rapporte 22 millions de dollars par an et où chacune des demi-lunes coûte entre 800 et 1 300 dollars pour le troisième modèle, Stran-Steel, de 7 mètres de large (24 pieds) sur une longueur variable. Les plus grandes demi-lunes, tous types confondus, mesurent 40 sur 100 pieds (12 mètres sur 30 mètres²⁷). À la fin de l'année 1941, environ 8 200 exemplaires ont été produits. L'entrée en guerre augmente de façon exponentielle la demande de demi-lunes. L'usine initiale s'agrandit et s'étoffe d'un deuxième site sur West Davisville en 1942.

Brandenberger et son équipe élaborent différents modèles pour les multiples usages de la demi-lune pendant la guerre : des cloisons pour les dortoirs, des fenêtres à bascule en bois ou classiques, des sols particuliers, des aérations plus efficaces pour les tropiques, des systèmes de collecte d'eau... Les demi-lunes standards sont envoyées

avec les « accessoires » nécessaires à chaque base. Quarante et un modèles sont créés : une demi-lune dispensaire/chirurgie, un laboratoire, une laverie, une pharmacie, une pour les soins dentaires, une pour les barbiers, une spéciale morgue... Après les premiers envois, d'autres modifications suivent, notamment pour l'emballage qui passe de 12 caisses à 3 caisses par demi-lune. Ce sont plus de 86 types d'utilisations des demi-lunes Stran-Steel nouveau design qui sont recensés !

Le 18 juillet 1941, pour éviter tout problème de brevet, l'armée américaine décide de baptiser sa Nissen Hut « Quonset Hut »²⁸. Le lieu donne son nom au produit, mais il s'agit bien du lieu de la base militaire et du port d'embarquement (Quonset) et non du lieu de production (Davisville). Le mot Quonset, dans la tribu Narragansett, signifie « long place²⁹ ».

La production transférée à l'entreprise Stran-Steel en 1942, l'usine de Davisville devient dès lors un hangar de stockage, mais le produit garde dans le langage courant la trace de son origine : Quonset Point ! Même la nouvelle version demi-lune, qui s'appelle officiellement New Arch Rib Stran-Steel Hut (SSAR Hut, surnommée « Stran-Steel »), est toujours connue comme Quonset Hut.



Publicité de la Great Lake Steel Corporation sur la Quonset Hut Stran-Steel.



Arrivage massif de demi-lunes

Le Receiving : champs de « huts »

Deux quartiers de Nouméa ont gardé l'appellation donnée par les Alliés : le Motor Pool et le Receiving. Finalement, ils portent, comme les autres quartiers, des noms liés aux activités militaires : Vallée-du-Génie, Artillerie, Vallée-de-l'Infanterie devenue Vallée-des-Colons, Vallée-du-Tir... Le Receiving prit d'abord le nom de « Plaine des Batailles » et était vierge d'habitations. Avec la construction du vélodrome en 1895, on baptise le secteur « Quartier du Vélodrome ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'armée américaine y installe une station de réception radioélectrique (d'où le mot anglais « *Receiving Station* ») et profite de la large plaine pour y loger ses troupes.

Le Receiving compte 150 demi-lunes pouvant loger jusqu'à 500 officiers et 3 000 soldats. Les Quonset Huts rassurent les Yankees. Alors que les troupes doivent continuellement avancer dans le Pacifique, qu'elles découvrent des territoires totalement inconnus pour le GI lambda, les demi-lunes sont les seuls éléments familiers de leurs campagnes militaires.

C'est une véritable invasion qui gagne alors les quartiers Sud de la presqu'île de Nouméa. L'espace urbain de la ville s'accroît de 13 % entre 1942 et 1945 avec des modifications profondes du paysage³⁹ ! Au Motor Pool, 2 000 véhicules sont stationnés. Ces quartiers-là ne forment

pas le cœur de la ville à cette époque et n'ont pas la valeur immobilière qu'on leur connaîtra plus tard. En tant que premiers quartiers de la ville, la Vallée-du-Tir, le Quartier-Latin, la Vallée-des-Colons, l'Artillerie et le Faubourg-Blanchot concentrent alors la majeure partie de la population nouméenne. La Marine américaine investit le sud de Nouméa avec comme point stratégique majeur le Ouen Toro. Les rivages, de faible profondeur, n'ont que peu d'intérêt. Le point de vue depuis la hauteur, en revanche, permet de contrôler la passe. Les Australiens, alors en repérage au tout début de la guerre, y installèrent des canons dès 1941.

À leur arrivée, les GI's s'étendent du Motor Pool jusqu'à l'Anse-Vata. Ce dernier quartier n'est pas composé de demi-lunes, mais de cabanes en tôles campées devant la baie. En 1944, l'état-major fait construire un immense complexe centralisant le commandement. Sa forme en pentagone lui donne alors son nom et « fait un pied de nez » au Pentagone de Washington ! La structure est en bois, contrairement aux demi-lunes l'environnant, et c'est également ce qui causera sa perte. Les termites et le climat ont eu raison de la construction qui servit de siège à la Communauté du Pacifique Sud depuis 1949. Le camp Receiving Station disposait de demi-lunes-dortoirs pouvant loger jusqu'à 10 soldats ou 5 à 7 officiers³¹, ainsi que de multiples infrastructures dont un club des officiers de la Navy. Cette demi-lune immense (dite type « éléphant ») abritait un dancing et une salle de jeux avec un bar pour se désaltérer.

Club des officiers du Receiving (coll. ANC, 2Num1-364).



Match de football au Vélodrome avec la parade de l'orchestre néo-zélandais de la RNZAF. Dans le fond, le camp de demi-lunes du Receiving (coll. ANC, 1Num20-57).



Demi-lune chapelle Sainte-Anne devenue après la guerre école au Receiving (coll. Viale).

Entre l'actuelle Cafat et le centre aéré *Enfantasia*, les Américains ont érigé une demi-lune servant de chapelle, placée sous la protection de Sainte-Anne. Les offices de différentes confessions y sont célébrés. En revanche, il n'est fait aucune mention de musulmans. Cette chapelle a été laïcisée, après la guerre, pour devenir l'une des deux écoles du tout nouveau quartier.

Les Calédoniennes étaient conviées à ces soirées afin de distraire les hommes. Après la guerre, le terrain du Club des Officiers reviendra à l'Institut français d'Océanie (ancêtre de l'IRD), dirigé par Maurice Leenhardt, pour un loyer mensuel de 500 francs. L'IFO, contre dons de matériel d'incendie et de désinfections ainsi que de l'harmonium, des bancs et de l'autel au profit de la chapelle Sainte-Anne, ne devait payer ses loyers à la municipalité qu'à compter du 1er janvier 1948³². Cette demi-lune n'intéresse que peu l'Institut qui propose de verser 10 % de la location de la structure à la mairie pour tout loyer³³. Finalement, non sans opposition de certains conseillers municipaux³⁴, la mairie vend la demi-lune à Henri Lafleur pour l'installer à terme sur la mine Chagrin.

Île Nou : le village Quonset Hut

Point stratégique vers l'entrée du port, avec un sommet offrant une vue à 360°, l'île Nou fut l'un des premiers territoires exploités par l'administration pénitentiaire au XIX^e siècle. En 1939, la compagnie aérienne américaine Pan American Airways y implante une station pour hydravions afin d'assurer la liaison entre la Californie et la Nouvelle-Zélande³⁵. Les Australiens, lors de leur repérage au début de la Seconde Guerre mondiale, confirment l'intérêt majeur de ce petit bout de terre. L'île Nou servit, entre autres, de bases d'hydravions et d'avions de reconnaissance pour l'armée américaine, mais aussi de station de ravitaillement et de réparation pour bateaux et avions.



01



02



03



04

01. Demi-Lune avec vue sur Nouméa (coll. Viale). 02. La base d'hydravions de Nouville (coll. NARA, 80.G.274975).
03. Bal pendant la guerre dans une demi-lune (coll. Viale). 04. Demi-lune habitation pour les militaires (coll. Viale).

Très rapidement, un village de demi-lunes s'implante sur l'actuel site de l'université, de sa résidence étudiante et de l'ETFPA pour héberger les soldats. Aucune demi-lune en tôle n'a subsisté de cette époque sur l'île Nou, mais les photos nous permettent d'imaginer l'étendue du camp en repérant les bâtiments du bagne, toujours présents.

Devant les anciens logements des surveillants mariés, actuels bâtiments de l'ETFPA, se trouvait une vingtaine de demi-lunes, de type Stran-Steel pour la plupart. L'une servait de magasin pour les machineries de bateaux, une autre d'entrepôt pour les plaques de métal, une troisième de stockage pour le matériel d'observation et une quatrième comme fonderie.

Au niveau du restaurant 1881, près d'une quinzaine de demi-lunes encadrent le bâtiment. Les structures servent ici au stockage. Le long du littoral de cette anse se succèdent des quais flottants pour transborder hommes et matériels. Le village et ses soldats se retrouvent sur les hauteurs, près du Théâtre de l'île (ancien magasin de vivres du bagne où l'on enferma les ressortissants japonais en 1941 avant de les envoyer vers les camps australiens). Là, on dénombre au moins 46 demi-lunes. Le Théâtre de l'île abrite alors la salle commune des repas, tandis que le cuisinier se trouve dans une demi-lune juste au-dessus. Celle en contrebas sert de salle de soins pour les blessés et les malades. La plus grosse demi-lune, appelée « Rec Hall », est destinée à la détente et aux loisirs des soldats. Les autres Quonset Hut longeant le chemin en terre sont des logements pour les hommes de l'US Navy, exception faite de la première, utilisée comme bureau de poste. Entre ces dernières et le Théâtre de l'île, un poteau est dressé : il s'agit du porte-drapeau. Les tentes à l'arrière appartiennent aux officiers et sous-officiers. Enfin, un terre-plein est aménagé en cinéma extérieur avec un écran et des estrades. On découvre aussi sur l'île une chapelle demi-lune avec son clocher qui, selon la légende de la photo, n'a été utilisée que deux fois.

L'approvisionnement en eau se fait via deux conduites immergées entre le quai de la Flotille et la pointe Lambert³⁵. Une centrale électrique aurait aussi été construite sur l'île Nou après la défaillance du câble qui est relié à la Grande Terre. Il y a deux ans, la mise en place du musée du Bagne dans l'ancienne boulangerie pénitentiaire a imposé des fouilles archéologiques sur la zone. Outre d'autres vestiges du bagne, des tuyaux et des câbles de la Seconde Guerre mondiale ont été mis à jour, démontrant ainsi que les GI's avaient tout le nécessaire pour vivre en autarcie.

L'île Nou ne devient la presqu'île de Nouville qu'avec le rattachement à la Grande Terre en 1974 et plus aucune demi-lune de métal n'est aujourd'hui visible. Celles-ci ont-elles été rembarquées par les troupes américaines en partance ? Ont-elles été vendues aux particuliers, comme d'autres équipements ou comme celles du Receiving, ou ont-elles été simplement détruites ? Les archives ne fournissent aucune information en la matière. Il reste néanmoins sur le mont Oumbo quatre constructions en béton avec un toit arrondi qui font vaguement penser à des demi-lunes type Quonset Hut Redesign.



(Coll. ANC, 2Num3-361).

MAUVAIS PAYEUR ?

Le 12 mars 1942, jour de l'arrivée des 17 000 premiers GI's, un bail est conclu entre la mairie de Nouméa et les forces américaines. Trois terre-pleins sont mis à leur disposition moyennant la somme de 12 150 francs par mois, plus 6 000 francs pour l'approvisionnement en eau des navires à quais³⁷. Des docks demi-lunes sont installés pour le stockage des cargaisons. Mais à partir du 30 juin 1943, les Américains s'avèrent mauvais payeurs (et ce jusqu'au 30 novembre 1944), occupant sauvagement les deux tiers de la rue Jules-Ferry avec des demi-lunes³⁸. Des docks bordent aussi les remblais de la baie de la Moselle et restent après le départ des GI's. La mairie peine à faire disparaître ces Quonset Hut qu'elle considère comme des verrues en mauvais état³⁹. Le réaménagement des quais n'intervient que dans les années quatre-vingt-dix...



1] Decker Julie et Chieï Chris, *Quonset Hut, Metal Living for a Modern Age*, New York, Princeton Architectural Press, 2005, p.14. 2] *Ibid.* 3] *National Archives*, T246/140, lettre de Lowe du 21 octobre 1942. 4] *Building the Navy's Bases in WWII*, Washington, United States Government Printing Office, 1947, volume 1, p. 162. 5] Decker J. et Chieï C., p. 14. 6] Decker J. et Chieï C., p. 27. 7] *National Archives I, Washington DC*, RG 71, carton 774, volume 2, Hopkins D. W., mémorandum au chef du Bureau des Yards et Docks, « *Comments on Nissen Huts* », 18 juin 1941. 8] Cohen Jean-Louis, *L'Architecture en uniforme. Projeter et construire pour la Seconde Guerre mondiale*, Montréal, coédition CCA / Hazan, 2011, 448 p. (une exposition d'avril à septembre 2014 à la cité de l'Architecture et du Patrimoine, à Paris, reprend cette thématique). 9] *UK National Archives*, MUN 4/6206, memorandum of association Registered 44464, 31 mars 1914. 10] Decker J. et Chieï C., p. 4. 11] Decker J. et Chieï C., p. 49. 12] Mallory Keith and Ottar Arvid, *The Architecture of War*, New York, Pantheon, 1973, p. 81. 13] *UK National Archives*, MUN 4/5777. 14] *UK National Archives*, HO 144/1689/407829. 15] « The Nissen Hut on the Western Front », *The Architects' and Builders' Journal*, 14 février 1917, n° 45, p. 91. « At about the same time that the tanks made their memorable debut on the battlefield another creature, almost equally primeval of aspect, began to appear in the conquered areas. No one ever saw it on the roads ; it just appeared. Overnight you would see a blank space of ground, in the morning it would be occupied by an immense creature... in a week or two you would find a valley covered with them... the name of this creature is the Nissen Hut. It is the solution of one of the many problems that every war presents. The problem here was to devise a cheap, portable dwelling place wherein men could live warm and dry ; cheap enough to be purchasable by the thousands ; portable enough to be carried on any road ; big enough to house two dozen men ; simple enough to be erected by anybody and on any ground ; and weather proof enough to give adequate protection from summer heat and winter cold. All these conditions are fulfilled by the Nissen Hut ». 16] *UK National Archives*, TS21/70 et MUN4/5769. 17] *UK National Archives*, MUN 4/6206 et MUN4/5777. 18] *UK National Archives*, T246/140, lettre de Rt. Hon. Oliver Lyttelton, 12 avril 1941. 19] *UK National Archives*, T246/140. 20] *UK National Archives*, T246/140, memorandum by minister of Work, janvier 1942. « Army requirements of portable huts are most economically and satisfactorily met by Nissens. There are other circumstances in which Nissens are best, e.g. advanced invasion areas ». 21] Decker J. et Chieï C., p. 63. « It was, in effect, a historical hybrid, melding the traditional housing forms typically adopted by nomadic peoples with the latest advances in materials and prefabrication technologies ». 22] Keoke Emory Dean, and Porterfield Kay Marie, *Encyclopedia of American Indian Contributions to the World: 15,000 Years of Inventions and Innovations*. New York, Checkmark Books, 2001. 23] Ragache Gilles, *L'outre-mer français dans la guerre (1939-1945)*, Paris, Economica, 2014, p. 192-202. 24] Fuller George A. Company, *The George A. Fuller Company*, p. 63. Decker J. et Chieï C., p. 6. « The British had been on the right track but too many gadgets slowed erection ; and with no insulation between inner and outer metal shells the Nissen Huts were hot in the summer and cold in the winter ». 25] *National Archives I, Washington DC*, RG 71, carton 774, volume 1, J. N. Laycock à l'officier en charge de la Construction, US Naval Air Station, Quonset Point Station, Rhode Island, « *temporary Aviation Facilities Contract NOY-4175 - A, B, One, Two - Revisions to Partial Summary of Equipment* » 8 mai 1941. 26] *National Archives I, Washington DC*, RG 71, carton 769, volume 26, J. N. Laycock au commandant-général, US Marines Barracks, Quantico, Virginie, « *Nissen Huts* » 23 mai 1941. 27] *Building the Navy's Bases in World War II : History of the Bureau of Yards and Docks and the Civil Engineer Corps, 1940-1946*, Washington, Government Printing Office, volume 1, 1947 ou sur le site <http://www.history.navy.mil/faqs/faq75-1.htm>. 28] *National Archives I, Washington DC*, RG 71, carton 774, volume 1, S. Huntington à l'officier en charge de la Construction, US Naval Air Station, Quonset Point Station, Rhode Island, « *temporary Aviation Facilities Contract NOY-4175 - A, B, One, Two - Change in designation of 16'X36' Hut* » 18 juillet 1941. 29] Decker J. et Chieï C., p. 63. 30] Doumengue J.-P., « Croissance périphérique et promotion immobilière à caractère social dans la presqu'île de Nouméa », in *La croissance périphérique des villes du Tiers-Monde et rôle de la promotion foncière et immobilière*, Talence, Ceget-CNRS, 1977. 31] Decker J. et Chieï C., p. 14. 32] *AM*, PV 27/1946-8/298 et 353. 33] *AM*, PV 28/1948-50/39. 34] *AM*, PV 27/1946-8/353-p. 354. Le conseiller Laroque propose de réutiliser le bâtiment comme salle des fêtes pour la mairie. *AM*, PV 28/1948-50/179-180. Le conseiller Hagen défend ce bâtiment « seul endroit potable dit-il pour organiser des réceptions ». 35] Estournès Jean-Marc, *1932-2012 de ses propres ailes*, Nouméa, Chambre de commerce et d'industrie de Nouvelle-Calédonie, 2012, p. 20-21. 36] *AM*, PV 26/1944-6/361. 37] Ce tarif est revu à la baisse (3 000 francs) puisque ce sont les installations de pompage américaines qui ont permis l'accès à l'eau ! *AM*, PV 26/1944-6/271. 38] *AM*, PV 26/1944-6/271. 39] *AM*, PV 28/1948-50/49.

Chapitre 2

Recyclage de la boîte de conserve





Un toit de fortune

Dès 1943, l'industriel Stran-Steel Division, de la corporation Great Lakes Steel, lance des campagnes de publicité pour promouvoir la demi-lune dans le futur contexte de paix. En Nouvelle-Calédonie, pas besoin de publicité, l'ingéniosité et les besoins vont rapidement conduire les habitants à recycler habilement ces boîtes de conserve...

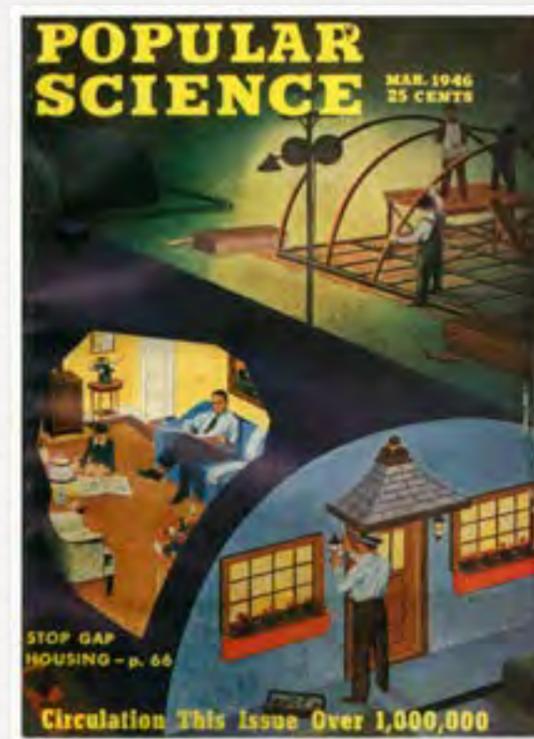


LOGEMENT SOCIAL

Dès 1943, une compétition de design est organisée par *California Arts and Architecture* pour créer un habitat d'après-guerre. Certains s'inspirent de la demi-lune en proposant une structure préfabriquée en métal qui correspondrait aux attentes et aux besoins après 1945, c'est-à-dire dans un monde en reconstruction. Les revues spécialisées encouragent les designers à réhabiliter la demi-lune dès 1944².

Pourtant, la demi-lune ne fut pas considérée à sa création comme de l'architecture, mais comme un module basique, presque du mobilier ! Ainsi les Quonset Hut originales servirent d'abord d'abris de fortune pour les quelques 2 000 sinistrés de l'incendie d'une ville du Texas en 1947, ou à loger les populations les plus déshéritées. La demi-lune s'adapte dès lors à la vie civile et à la paix, devenant banque, supermarché, ferme, auditorium recevant James Brown dans le Kentucky, ou se trouvant transformée en résidence universitaire pour les étudiants de Yale. Elle incarne davantage une forme de modernisation qu'un bâtiment. La guerre froide et la peur d'une catastrophe atomique poussent les Américains à utiliser encore les demi-lunes comme abri. Le président Kennedy en fait enterrer une dans sa propriété de Floride !

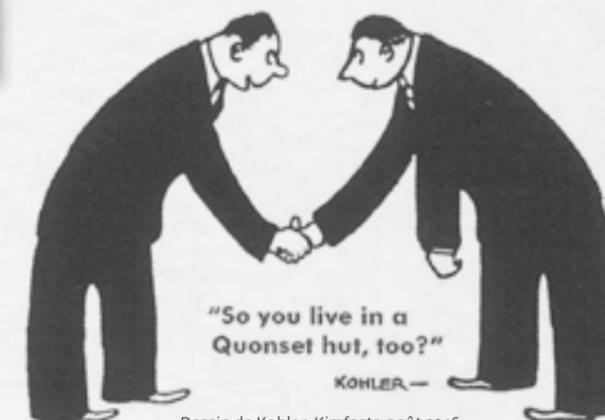
Publicités Stran-Steel, 1943-1944.



« Stop Gap Housing », *Popular Science*, mars 1946.



Résidence étudiante de l'université de Yale, 1945 (coll. FP).



Dessin de Kohler, *Kimfacts*, août 1946.

Brochure de Stran-Steel, 1948
(*Quonsets: the Story of a Building that Gave America a New Standard of Quality Building Values*, Detroit, Great Lakes Steel Corporation).





La demi-lune réfectoire devenue école au Receiving après la guerre (coll. Viale).



M^{me} Andréa avec son fils Témala devant leur maison-demi-lune (coll. Viale).



Une famille dans les années 50 devant leur demi-lune habitation (coll. Vautrin).

En Nouvelle-Calédonie, des camps entiers n'ont pas été démontés et la Colonie doit gérer ces infrastructures. Les Américains, avant leur départ, ont parfois offert² ou vendu les demi-lunes à la Colonie. Au Receiving, le gouverneur s'en porte acquéreur et transmet la gérance du camp pour trois années (de 1947 à mi-1950) à la municipalité, propriétaire des terrains³. L'accord entre les deux institutions prévoit que si le montant des loyers perçus crée de la recette, il est versé à la Colonie ; dans le cas d'un déficit, il incombe de la même manière à la Colonie. Dans un climat de crise du logement, la municipalité décide de transformer le Receiving en une cité d'habitats à loyer modéré destinés aux sans-abri ou aux « familles malheureuses »⁴. Afin de récupérer des fonds et pour offrir un peu de terrain aux futurs occupants, une demi-lune sur trois est démontée et vendue aux particuliers⁵. Ces profits vont alors au budget de la Colonie et les demi-lunes

restantes sont laissées à titre gracieux sous certaines conditions :

- ▶ la mairie doit procéder à l'évacuation des eaux usées (problème qui conduit à l'inondation du terrain du voisin Legrand, faute de pompage, jusqu'en 1951⁶) ;
- ▶ la mise en place de trois à quatre lavoirs et de bornes-fontaines pour l'approvisionnement en eau⁷.

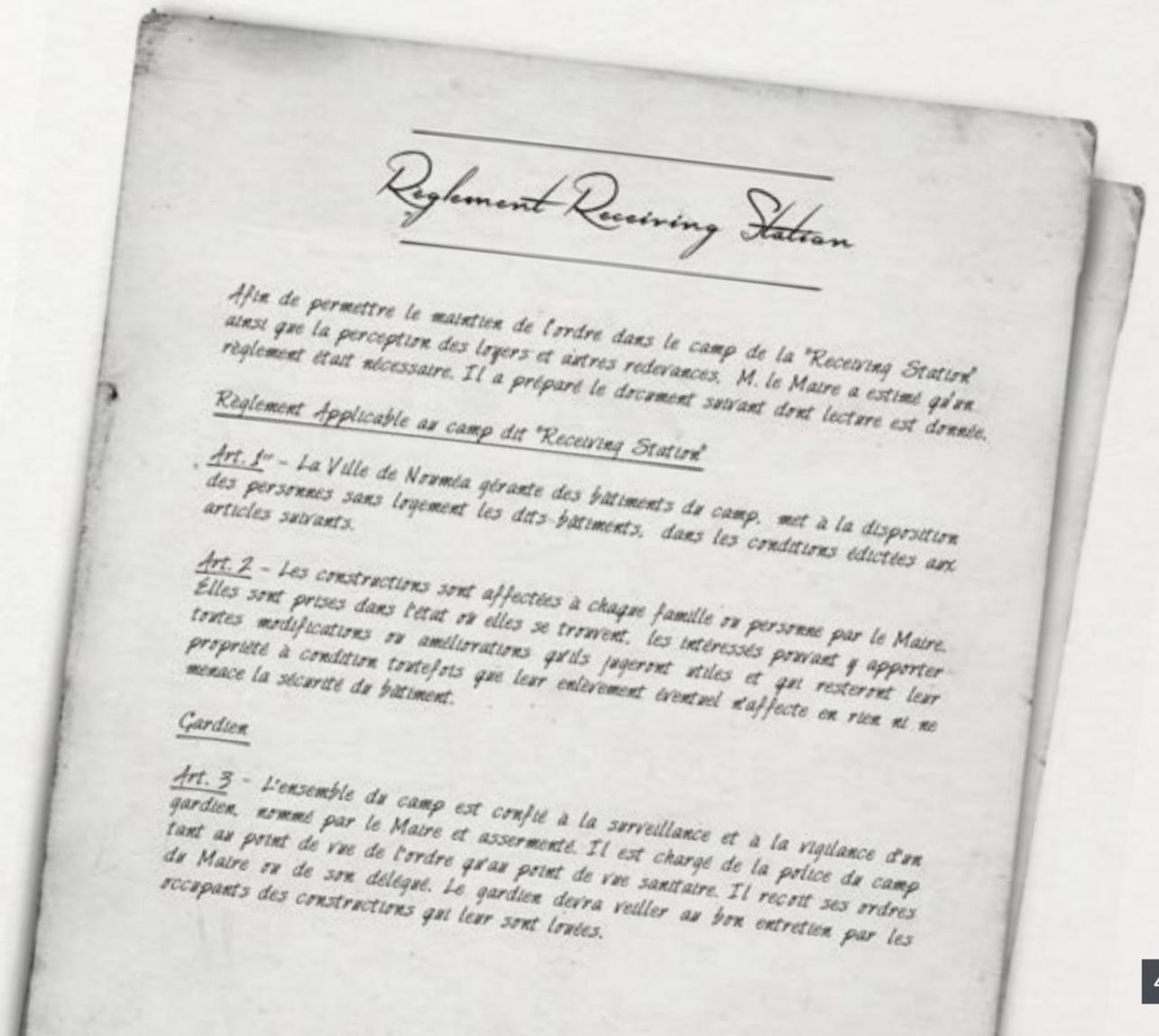
L'espace entre les demi-lunes d'habitation s'élargit donc et réduit l'effet de promiscuité, qui importait peu à l'armée américaine lors de leur implantation.

La municipalité autorise l'installation des premiers locataires le 18 août 1947⁸ et assure la gestion de 128 demi-lunes au Receiving jusqu'en 1953, soit trois ans de plus que le contrat initialement prévu. 93 familles occupent les Quonset Hut⁹.

À terme, il était entendu que la mairie reprendrait la pleine propriété des terrains. La séance du conseil municipal du 10 juillet 1947 entérine la mesure selon laquelle « l'ensemble des baraquements et huts [est] affecté comme logement accordé aux volontaires en premier lieu et aux familles les plus nécessiteuses ». Le prix est alors fixé entre 300 et 400 francs selon le type de demi-lune (avec ou sans fenêtre, ou à un tarif dégressif en cas de location de plusieurs structures à un même foyer, par exemple)¹⁰. Ces dernières sont prises en l'état, mais les occupants peuvent y apporter les modifications de leur choix tant que la sécurité n'est pas compromise. Quatre pièces composent l'habitation, dont trois chambres. Dix douches communes sont mises à disposition et les planchers initialement en bois sont remplacés par des dalles en ciment. L'eau est fournie par des fontaines communes et les lessives sont faites dans les lavoirs collectifs selon un planning précis. Sur le côté se trouvent les toilettes, à l'époque appelées « tinettes », dans une cabane en bois. Un service organisé par la mairie vient les vidanger deux fois par semaine. Ce service coûte aux occupants 60 francs par mois¹¹. Le système de séparation des pièces d'eau

n'est pas exceptionnel puisque les maisons coloniales ont longtemps installé salle de bain et cuisine dans des annexes à l'écart du bâtiment principal pour des raisons d'hygiène et de sécurité. L'électricité est un problème récurrent au camp du Receiving. La première solution est de demander à l'Institut français d'Océanie, locataire de l'ancien Club des Officiers du Receiving, d'alimenter le nouveau quartier avec les moteurs qui approvisionnent déjà l'Anse-Vata (électricité rachetée par l'entreprise Unelco)¹². La deuxième solution, finalement adoptée, laisse une concession d'éclairage électrique pour l'installation d'une centrale par l'entreprise de M. Babin¹³. Enfin, une cabine téléphonique est installée par décision n° 1050 du 18 août 1947¹⁴.

La municipalité recourt également aux services d'un gardien sur le camp, M. Paoli, policier de métier, qui récupère les loyers et les recettes du téléphone public¹⁵. Il veille au bon respect du règlement intérieur. Un cantonnier est également recruté par la suite¹⁶. Le règlement intérieur adopté par le conseil municipal le 11 août 1947 prévoit¹⁷ :



Règlement Receiving Station

Afin de permettre le maintien de l'ordre dans le camp de la "Receiving Station" ainsi que la perception des loyers et autres redevances, M. le Maire a estimé qu'un règlement était nécessaire. Il a préparé le document suivant dont lecture est donnée.

Règlement Applicable au camp dit "Receiving Station"

Art. 1^{er} - La Ville de Nouméa gérante des bâtiments de camp, met à la disposition des personnes sans logement les dits-bâtiments, dans les conditions édictées aux articles suivants.

Art. 2 - Les constructions sont affectées à chaque famille ou personne par le Maire. Elles sont prises dans l'état où elles se trouvent, les intéressés pouvant y apporter toutes modifications ou améliorations qu'ils jugeront utiles et qui resteront leur propriété à condition toutefois que leur enlèvement éventuel n'affecte en rien ni ne menace la sécurité du bâtiment.

Gardien

Art. 3 - L'ensemble du camp est confié à la surveillance et à la vigilance d'un gardien, nommé par le Maire et assermenté. Il est chargé de la police du camp tant au point de vue de l'ordre qu'au point de vue sanitaire. Il reçoit ses ordres du Maire ou de son délégué. Le gardien devra veiller au bon entretien par les occupants des constructions qui leur sont louées.

Art. 4 - Le gardien est chargé de collecter les redevances dues par les occupants et d'en délivrer quittance extraite d'un carnet à souches.

Les fonds ainsi recueillis sont versés entre les mains du Receveur Municipal.

Art. 5 - Toute contravention fera l'objet d'un Procès-Verbal dressé par le gardien.
Dispositions financières.

Art. 6 - Les occupants paieront à la Ville de Nouméa une location variant suivant l'importance et la qualité des bâtiments. Le montant en est fixé par le Maire au moment de l'affectation. Ce loyer comprend la location de la construction, celle du terrain et la consommation d'eau.

Art. 7 - En plus du loyer proprement dit les intéressés régleront à la Ville de Nouméa les charges ordinaires comprenant l'enlèvement des vidanges, minimum 2 abonnements par semaine, ainsi que la taxe d'enlèvement des ordures ménagères.

Art. 8 - Le loyer sera payable dans les dix premiers jours de chaque mois pour le mois écoulé.

Toute quinzaine commencée est due en son entier.

Les charges municipales seront également encaissées en même temps que le loyer. Elles seront versées à un compte d'attente hors budget et régularisées trimestriellement au compte des Recettes du Budget de la Ville.

Hygiène du compte

Art. 9 - La Ville ne pouvant assurer la fourniture de l'eau à chaque bâtiment, des points d'eau seront installés par ses soins et devront s'alimenter les locataires. Le gardien du camp devra veiller afin d'éviter tout gaspillage.

Art. 10 - Des lavoirs sont installés pour permettre aux usagers le lavage de leur linge. Ce lavage sera effectué suivant un tour de rôle établi par le gardien.

Art. 11 - Chaque locataire est tenu de maintenir le bâtiment qui lui est loué en bon état d'entretien et de propreté ainsi que ses alentours immédiats.

Les jets d'immondices sont interdits soit sur les chemins d'accès, soit aux alentours des bâtiments soit dans les conduits d'évacuation des eaux usées.

En dépit de toutes ces dispositions, la vie dans ce quartier n'est pas sans aléas, le maire mentionnant le 6 février 1948 qu'une « personne logée dans le camp avait obtenu l'autorisation d'exercer une patente de commerçante (alimentation) et à cet effet M. le maire avait mis à sa disposition une hutte destinée spécialement à l'exercice de son commerce alors qu'elle disposait d'une seconde hutte pour y loger avec ses enfants. Il fut établi par la suite et confirmé par une enquête que cette commerçante pratiquait la hausse illicite de prix, qu'elle vendait clandestinement des boissons alcooliques et qu'une partie de son local de commerce était transformée en maison close ». Ladite personne est expulsée du camp après maints avertissements²⁸. En décembre 1949, la mairie se trouve aussi confrontée au stationnement massif des véhicules venant aux nocturnes du vélodrome²⁹. Enfin, en novembre 1950, « une des locataires a édifié un garage qui gêne la circulation et [...] le passage de sa voiture met dans l'impossibilité une voisine de faire profiter son jeune enfant malade du terrain qui est normalement rattaché à sa hutte »³⁰. Une vraie vie de quartier, en somme !

Ces demi-lunes et l'occupation du domaine public avaient une durée limitée à la création du quartier américain du Vélodrome : trois années, selon le contrat initial entre la mairie et la Colonie. Pourtant, le camp perdure six années. Ce n'est qu'en 1953 que la mairie, refusant d'investir dans les demi-lunes délabrées, prend la décision de cesser la gérance du camp à compter du 1^{er} janvier 1954³¹. La Colonie devant retirer à terme ces constructions du terrain, une première vague de démolition s'engage³².

Logement-récompense aux volontaires

Le manque de logements touche également la Nouvelle-Calédonie. Lors de la session ordinaire du conseil municipal du 3 septembre 1943, un conseiller précise que « devant la crise du logement qui, quoiqu'en disent certains, sévit à Nouméa depuis avant la guerre et qui sévira avec plus

JOURNAL OFFICIEL

DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE ET DÉPENDANCES
DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
ET DU HAUT-COMMISSARIAT DE FRANCE DANS L'ARCHIPEL DES NOUVELLES-HEBRIDES

Par arrêté n° 670 du 19 mai 1954. — Sont, en raison de leur état de vétusté, déclarés inhabitables et dangereux les logements du camp dit « Receiving Station » ci-après désignés :

Huttes n° 34 A, 41, 44, 65, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 92, 112, 113, 114, 115, 118, 119, 121, 130, 150, 151, 153, 198, 200, 199, 203, 204, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 220, 222.

L'évacuation par leurs occupants de ces huttes est ordonnée celles-ci étant déclarées par la commission sanitaire, « inhabitables et dangereuses pour leurs occupants ».

Les locataires ou occupants sont invités à prendre dès à présent toutes dispositions utiles pour évacuer les logements ci-dessus désignés.

Un délai de trois mois leur est accordé à compter du 1^{er} juin 1954 à l'issue duquel le service des travaux publics procédera à la démolition de ces locaux qui ne répondent plus à leur destination première.

(Coll. ANC, BONC n°4626)

d'acuité encore au lendemain de la guerre quand nos volontaires de retour au pays et nos réservistes démobilisés fonderont de nouveaux foyers, [le] but était, dis-je, de mettre sur pied un projet de construction de logements applicables dès maintenant [...]»³⁶.

Les premiers volontaires rentrent à Nouméa à bord du Sagittaire en 1946. Le 24 janvier 1946, leur association transmet une lettre au conseil municipal sollicitant « au moins un toit » pour les combattants fraîchement revenus³⁷. La mairie estime à cette époque qu'une quarantaine de ces Calédoniens reviendront mariés³⁸. Le conseiller municipal Dalmayrac propose que les demi-lunes de la Receiving Station leur soient louées pour 25 francs par mois (eau comprise), proposition qui avait déjà été évoquée le 29 août 1945, mais au profit des sans-abri.

Affectation de terrains
Le Conseil affecte trois lots de terrain situés l'allée du Bir aux trois familles de volontaires occupants des trois huttes, rue Paul Soumireu face au Gouvernement, et obligés de viduer les lieux.

(Coll. AM PV 30/1953-54/16 du 3 juin 1953)



Le Programme de logement des vétérans à Brooklyn, état de New York, 1^{er} septembre 1946 (coll. FP).

HUTES POUR LES GI'S

L'armée américaine passe commande de demi-lunes pour y loger les familles de militaires sur les bases. Le programme Navy's Homojà prévoit 1 000 demi-lunes converties en F3 avec toutes les commodités de l'époque (deux chambres, cuisine, toilettes et salle de bain). Lancé le 27 septembre 1943, ce sont presque 6 300 demi-lunes qui sont établies à cet effet sur le sol américain en août 1945!

Aux États-Unis, un déficit crucial de logements se fait sentir : un million de familles a dû partager son logement avec un autre foyer et cette prévision n'a fait que s'amplifier en 1946²⁹. Sur demande du président Roosevelt, un rapport statue à 3,5 millions le nombre de maisons à construire²⁴. Ainsi le climat post-45 est-il ambigu, entre euphorie de la paix et rationnement toujours en cours. L'administration estime que 12 millions d'Américains retourneront à la vie civile après la guerre et envisage donc de grands projets immobiliers où la demi-lune reste la solution la plus économique et la plus rapide à livrer. Un objectif de 2,7 millions de logements est fixé fin 1947. Les demi-lunes s'installent sur la plage de Manhattan, à New York, et au village de Rodger Young, à Los Angeles. Le slogan est évident : **« Une telle structure pourrait être montée par son propriétaire lui-même avec l'aide de ses voisins, particulièrement s'ils ont une expérience militaire dans le montage des huttes²⁵. »** En juillet 1946, une vente de 811 demi-lunes à Port Hueneme, au prix de 295 dollars, est organisée tandis que, l'année d'après, l'entreprise Stran-Steel Division proposera sur le marché la Quonset 20, soit 960 mètres carrés avec tout le confort d'une habitation moderne, à plus de 1 000 dollars.

En 1948, le conseil municipal alloue 450 000 francs sur une ligne budgétaire dédiée au « logement pour les engagés », sans précision sur la manière dont cette somme sera dépensée²⁹. Cette même année, le conseil revient sur la lettre de quelques volontaires du bataillon du Pacifique rédigée le 26 août 1946, demandant cette fois-ci un lot de terrains à titre gracieux³⁰. L'affaire est à relativiser, car une solde est bien sûr versée aux engagés pendant leur service militaire ainsi qu'une pension à leur retour. Mais leur sentiment est souvent amer face aux profiteurs de guerre : « Durant notre absence et par suite de la présence massive des troupes alliées en Nouvelle-Calédonie, des fortunes exceptionnelles se sont constituées [...]³¹. » Sentiment à nuancer, car les volontaires ont dans l'ensemble eu une ascension sociale supérieure aux autres³² et ont bénéficié d'une cohésion et d'un soutien via l'Association des Volontaires. Pour exemple, l'engagé Ray établit sur un des terrains du Receiving une boulangerie-pâtisserie qui fait faillite ; l'Association des Volontaires lui vient en aide³³. Autre exemple, Victor Neugy, quittant son terrain, fait une demande de transfert pour le volontaire Canel. Certains volontaires se sont établis dans les demi-lunes situées devant le siège du gouvernement de l'époque, rue Paul-Doumer³⁴. Ces dernières

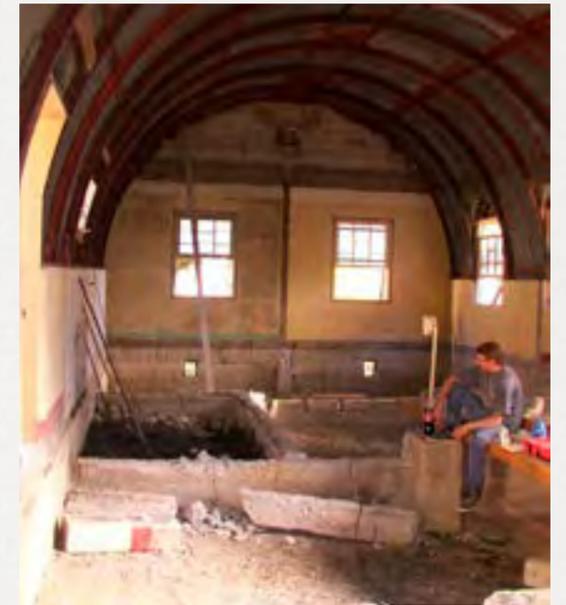
devant être enlevées dans le début des années cinquante, les demi-lunes, tel du mobilier sans valeur, peuvent être emportées par leurs occupants³⁵. Trois d'entre eux au moins sont relogés à la Vallée-du-Tir.

Mais il est clair, d'après les témoignages de l'époque, que les demi-lunes sont perçues comme des logements de seconde zone. Elles pâtissent d'une connotation fortement péjorative alors qu'elles assurent un hébergement à nombre de familles calédoniennes dans cette période de reconstruction. Pour éviter l'afflux de demandes personnelles, la mairie tranche en octroyant à l'Association des Volontaires un hectare à diviser entre 20 à 25 volontaires de son choix. Les autres doivent s'adresser à la Colonie ou à l'État qui disposent aussi de terrains vierges³⁶. Parmi les quartiers d'implantation possible, le Faubourg-Blanchot et la Vallée-du-Tir retiennent l'attention des conseillers sur la base de parcelles de 6 à 8 ares³⁷.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Vallée-du-Tir est un quartier prisé par les forces militaires. Proche du port, de l'usine de nickel et à la sortie de Nouméa, c'est un carrefour stratégique pour l'approvisionnement, la production et l'acheminement du ravitaillement. Les troupes néo-zélandaises y séjournent et un malentendu phonétique leur fait surnommer le quartier « Vallée-des-Larmes » (« Valley du Tears » !). Le coin devient familier aux soldats se rendant à la « maison rose », célèbre maison close de Nouméa.

À la deuxième Vallée-du-Tir, plusieurs habitations sont actuellement d'anciennes demi-lunes, mais elles ont été installées après la guerre par des volontaires revenus dans l'archipel. Cette partie prend alors le nom de « quartier des Volontaires ». Leurs propriétaires actuels assurent que les Quonset Hut proviendraient du Motor Pool ou du Receiving et auraient été données aux volontaires avec le terrain à titre gracieux pour service rendu à la Nation. Si les procès-verbaux mentionnent des attributions de lots de terre à la Vallée-du-Tir, leur gratuité n'est pas indiquée, pas plus que l'origine des demi-lunes desdits volontaires³⁸. Les Quonset Hut de la Vallée-du-Tir sont toutes des structures dédiées au logement des soldats. Leur forme de type Nissen ou Quonset Hut Redesign, avec des fenêtres et une isolation, voire une charpente en bois, le prouve.

Au numéro 30 de la rue des Frères-Devaud, M. et M^{me} Luserga vivent dans une demi-lune de 15 mètres de long par 6 mètres de large. Des poutres en bois forment la charpente et un faux plafond isolant casse l'arrondi à l'intérieur de la structure. La Quonset Hut Redesign (ou la Nissen Hut dont elle s'est inspirée) comporte quatre murs verticaux et l'arrondi ne commence qu'à une certaine hauteur, évitant par là même une perte de place et facilitant l'aménagement intérieur de l'espace. La demi-lune est organisée comme celles du Receiving, abritant les chambres et la pièce à vivre tandis que la cuisine et les sanitaires font partie d'une extension.



Maison de M^{me} Guéneau – Au-dessus de la porte, une des armatures métalliques apparentes en pointillé (coll. FP 2013).



Demi-lune de M. et M^{me} Luserga à la Vallée du Tir (coll. FP 2013).



Demi-lune à la Vallée-du-Tir avec en barrière les grilles américaines (coll. FP 2014).

Les derniers propriétaires y ont intégré des baies vitrées, une véranda et une ouverture entre la cuisine et le salon. L'esprit de la demi-lune a été respecté avec un auvent protégeant la fenêtre en tôle arrondie. La devanture du bloc central de la cuisine est même en tôle ondulée ! Cette demi-lune viendrait de la station du Motor Pool, selon les témoignages des actuels propriétaires, et aurait été implantée dans la Vallée-du-Tir en 1957, soit plus de dix ans après le retour des volontaires.

Juste à côté se trouve une demi-lune qu'il est pourtant difficile de distinguer et dont les tôles sont en mauvais état. Un toit recouvre la structure et camoufle ainsi la forme typique de ces constructions.

Dans la même rue, six à huit demi-lunes existent encore dont celle de Jean-Jacques Paponaud. C'est également une forme Nissen ou Redesign de 15 mètres de long sur 6 de large et 4,5 mètres de haut à son point maximal. La demi-lune avait été remontée par le volontaire soldat de première classe Paul Ducoin, né le 10 juin 1922 et parti avec le premier contingent le 5 mai 1941 sur le *Zélandia*. Il participa aux batailles de Bir Hakeim, de Tunisie, puis à la campagne d'Italie et au débarquement de Provence. Il revint à Nouméa à bord du *Sagittaire* le 21 mai 1946. Paul Ducoin installe sa demi-lune au numéro 9 de la rue des Frères-Devaux, en 1953 (date qui correspond à la fin

de la gérance de la Receiving Station). Il y ajoute un toit adjacent en tôles planes sur l'un des côtés. Il revend sa propriété en 1979. Jean-Jacques Paponaud en devient le troisième propriétaire en 2004.

Ce dernier désosse toute la structure pour rénover les tôles, agrandir les ouvertures sur la véranda et poser une mezzanine. La charpente est métallique, contrairement à celle du numéro 30 qui est en bois. Elle permet de caler les clins de bois pour en faire le revêtement interne et, par voie de conséquence, l'isolation. Jean-Jacques Paponaud a pris le parti de montrer ces clins de bois qui, sous les anciens propriétaires, avaient été recouverts.

Les tôles de la demi-lune de M. Paponaud à la Vallée-du-Tir (coll. FP 2013).



La demi-lune de M. Paponaud (coll. Paponaud).





La demi-lune de M. Blanquet (coll. FP 2014).



L'une des façades de la demi-lune de M. Blanquet en dur (coll. FP 2014).

Malgré une modernisation, la demi-lune a gardé tout son charme, tout comme celle de M^{me} Guéneau. Cette Quonset Hut est encore différente des deux précédentes dans sa réhabilitation. Les murs sont en dur à hauteur d'un mètre environ. De là partent les tôles en arrondi que la charpente métallique suit (contrairement à la structure du numéro 9). Les deux façades sont en béton avec deux fenêtres. Le terrain en pente a imposé des fondations en dur. Une des façades latérales présente quatre fenêtres (au lieu de trois pour les habitations classiques) et la porte d'entrée est intégrée dans une extension. La barrière extérieure de la propriété est faite de grilles américaines. Pour sa rénovation, M^{me} Guénaud a repeint les tôles du toit dans un gris

rappelant le métal. À l'intérieur, un étage en mezzanine permet de voir la forme et la hauteur complète de la demi-lune. Par souci du détail architectural, une des charpentes métalliques est laissée à la vue et rappelle ainsi la structure d'origine aux curieux. Il est ainsi troublant de voir que ces habitats dépréciés au sortir de la guerre et considérés comme temporaires ont non seulement résisté, mais ont subi une réhabilitation originale de leurs propriétaires et ainsi gardé leur cachet. Toutes n'ont pas eu cette chance...

Et bien d'autres

On retrouve de-ci de-là des demi-lunes souvent bien cachées qui servent d'habitation privée. Sur les hauteurs du quartier du Trianon, tandis qu'une annonce immobilière propose à la vente une Quonset Hut dans son jus, Laurence Bachet tente de réhabiliter la sienne route de l'Anse Vata.

De même à la Vallée-des-Colons, rue Higginson, une demi-lune trône encore fièrement. M^{me} Blanquet et sa famille y ont vécu pendant plus de soixante ans. En face, une autre a été rachetée pour y construire une promotion immobilière. Sur la colline, Jean Brun restaure deux demi-lunes pour en faire sa résidence principale. Au Motor Pool, une demi-lune résiste vaillamment sur l'axe principal, rue Colnett. De la route, on devine à peine son arrondi et sa devanture en clins de bois. Autant de trésors à découvrir ou redécouvrir...



Intérieur et extérieur des deux demi-lunes de M. Brun à la Vallée des Colons (coll. Brun).



Grille américaine devant la maison de M^{me} Guénaud (coll. FP 2013).



Une demi-lune pour tous

La demi-lune du citoyen : l'école du Receiving

La demi-lune ne sert d'école qu'après la guerre puisque l'armée n'a pas la mission d'éducation des enfants et que les Quonset Hut sont à l'origine des équipements militaires. Il y en eut au moins deux : une à Diahoué, près de Hienghène, et une au Receiving. Ce furent bien évidemment des bâtiments temporaires, en attente de structures plus adéquates. Mais ces écoles de dépannage ont vu leurs bancs usés par nombre de Calédoniens et font les souvenirs des enseignants.

Le Receiving, accueillant après la guerre une population à faibles revenus, développe une vraie vie de quartier. L'État et, par voie de conséquence, la Colonie, doivent pourvoir à leurs obligations d'éducation (lois de 1881-1882 pour une école laïque, gratuite et obligatoire pour tous jusqu'à l'âge de 14 ans, en 1950). La première école est ouverte le 1er mars 1948. Elle comporte deux classes de primaire. Une troisième classe est créée au 1er mars 1953, puis à la rentrée d'après deux classes supplémentaires viennent grossir les rangs³⁹. L'école dispense les cours, des petits de la section enfantine jusqu'au cours moyen deuxième année, dans deux blocs distincts dépourvus d'électricité. Au numéro 1 de la rue Marcel-Kollen, au Motor Pool, à l'emplacement de l'actuel complexe sportif de tennis du Receiving, l'ancien réfectoire américain constitue la première école dirigée par M^{me} Courtot. Il s'agit là d'une Quonset de type Redesign avec un contreplaqué isolant l'intérieur. Sa longueur a certainement été obtenue par assemblage de plusieurs demi-lunes l'une derrière l'autre bordées par une courbe. En plus de la directrice, M^{mes} Lesturgie et Sanzey y enseignaient. Pour l'agrandissement de l'école, on récupère rue du Receiving (vers l'emplacement du centre Infantasia) l'ex-chapelle Sainte-Anne des Américains en 1954. Vers la rue Henri Dunant, distante de 500 mètres du premier bâtiment qui garde le cours



Publicité Stran-Steel, Saturday Evening Post, 26 février 1948.



Près de Hienghène, l'école de Diahoué resta inachevée, 1947 (Archives des Pères Maristes - Rome, Album NC 7, Photographies de la NC, IV, S2PA000417, scatola L10).



M^{me} Sanzey et sa classe de section enfantine en 1955 (coll. Sanzey).



préparatoire et les cours élémentaires, le bloc « chapelle » accueille les classes de cours moyen première année de M. Jorda et de cours moyen deuxième année de M^{me} Courtot puis de M. Petre (directeur en 1956)⁴⁰. Il faut laïciser ce bâtiment : le clocher est retiré, des fenêtres bordent un seul côté de la demi-lune, la sacristie devient réserve et les bancs des croyants laissent place aux bureaux des écoliers. Un préau prolonge le bâtiment. Au fond, des lavabos et une tinette (toilettes) sont installés. Les enfants ont une tablette en bois qui se lève pour y mettre leurs affaires, avec sur le dessus un encrier et un emplacement pour retenir le crayon. La mairie à cette époque donnait les fournitures scolaires : deux plumes, un crayon, une gomme, une règle, un compas, une équerre, des cahiers, du papier buvard, du papier à dessin et des livres. La rentrée des classes a lieu le 1^{er} mars et l'école ferme le 15 décembre. La classe est dispensée du lundi au samedi avec le jeudi comme jour de relâche.

Les classes comprenaient jusqu'à 55 élèves qui se rassemblaient au son de la cloche à 7 h 30 le matin et après chaque récréation de vingt minutes. D'après les témoignages, le drapeau était levé avant l'appel de la classe. Les enfants devaient alors se mettre en rang par deux ou trois, du plus petit au plus grand en séparant filles et garçons. L'instituteur contrôlait à l'entrée de

la salle que les mains étaient propres sinon un coup de baguette sanctionnait les étourdis. On ne s'asseyait que sur ordre de l'instituteur et le premier quart d'heure était dédié à la morale, au respect, à la discipline et au civisme. Les élèves participaient d'ailleurs au nettoyage de la cour et à l'arrosage des plantes de l'école. Ils devaient également, une fois par mois, poncer leur bureau avec du papier de verre et le nettoyer à l'eau de Javel.

Les cours se terminaient à 11 h 30 et reprenaient de 13 h 30 jusqu'à 16 heures. Il n'existait pas de service de cantine et les enfants apportaient donc leur repas dans des valisettes. Une école plus moderne (nommée en 1975 Yvonne-Dupont⁴¹) remplace l'école demi-lune du Receiving en 1959.

Salle de cours dans la demi-lune école du Receiving (coll. FP).



SUR LES BANCS DE L'ÉCOLE...

Les anciens instituteurs racontent qu'à la fin de l'année, pour chaque matière, un prix était décerné au meilleur élève, le plus souvent un livre. La notation était particulièrement sévère en orthographe puisqu'au-delà de cinq fautes, le devoir obtenait zéro. Certaines distributions des prix, mais surtout les spectacles de fin d'année de l'école, se déroulaient à la Jeune Scène. La Jeune Scène était une demi-lune en face de l'actuel collège Baudoux (ex-Lapérouse) qui appartenait à la Fédération des œuvres laïques, créée par le premier inspecteur pédagogique de Nouvelle-Calédonie. Au déménagement de la FOL pour la colline du Sémaphore, la demi-lune est remplacée par un nouveau complexe sportif destiné aux scolaires⁴².



Demi-lune Coopérative agricole de Pouembout (coll. FP 2013).

DEMI-LUNES DANS LES TRIBUS

Le système communautaire de la tribu rend les terrains et leurs infrastructures communs à tous. À Pouébo, la famille Pillot disposait d'une demi-lune petit modèle Stran-Steel. Aucune fenêtre ni aucun aménagement intérieur ne sont visibles. La tribu de Saint-Ferdinand, près de la mairie, utilisa la structure pour entreposer le coprah qu'elle récoltait, puis la demi-lune abrita un bateau pour finalement être laissée à l'abandon en bord de route. On retrouve à Thio, dans la mission Philippo, une autre demi-lune semblable qui a davantage une fonction d'habitation.



(Coll. FP 2014).

La Nouvelle-Calédonie n'est pas le seul endroit à avoir utilisé de la sorte les demi-lunes sur son territoire. En Alaska, jusque dans les années cinquante, des écoliers suivent la classe dans une demi-lune très mal chauffée pour le rigoureux climat de la région.

La demi-lune communautaire

En Brousse, les demi-lunes ont parfois servi à la communauté alors qu'à Nouméa on retrouve plus facilement des usages personnels, soit privé dans le cas des habitations, soit professionnel pour l'intérêt d'une société.

À Pouembout se trouve la « demi-lune de la coopérative », entre la mairie et le château Grimini. La structure vient de Nouméa où elle servait initialement de lieu de détente pour les troupes. Avec le développement de la plaine des Gaiacs, elle fut démontée et remontée près des deux pistes de l'aérodrome (l'une de 1 400 mètres et l'autre de 1 200). De type Stran-Steel, il s'agit là d'une version dite « éléphant », signifiant ainsi sa très grande taille (40 sur 100 pieds). Son aménagement est rudimentaire avec ses façades en tôles et l'absence de fenêtres latérales. Après la guerre, dans les années cinquante, elle est récupérée pour le stockage des engins affectés à la coopérative centrale agricole. La grande porte métallique est à la dimension des véhicules utilitaires qui y sont parqués. Cette coopérative, créée en 1941, est une conséquence de la présence alliée sur le territoire. Les troupes reçoivent leur rationnement par



The Club à Tiébaghi en 1958 (coll. Patrimoine de Tiébaghi).



L'intérieur de The Club après reconstruction (coll. FP 2013).

bateau et sont pour ainsi dire autonomes, mais le quotidien est amélioré grâce aux produits frais locaux. La demande est telle que les méthodes de production évoluent en quelques mois. Ainsi, d'une culture presque vivrière et d'une société paysanne, la Nouvelle-Calédonie modernise ses exploitations et transforme les travailleurs de la terre en agriculteurs. Les Américains apportent les tracteurs et mécanisent le secteur primaire calédonien. La coopérative a pour but de développer la mécanisation de l'agriculture et de promouvoir les nouvelles cultures sur cette partie de la côte Ouest. Elle met à disposition les bulldozers, moissonneuses-batteuses, faucheuses, girobroyeurs de marques américaines telles que Deer, Ford, Farman, Massey Ferguson... Pour fonctionner, la coopérative demande un droit d'entrée et l'achat de parts aux nouveaux adhérents. En contrepartie, ils bénéficient de tarifs préférentiels tant sur le prêt de matériel que sur les services pour toutes les étapes de la chaîne de production : de la semence à l'écoulement des denrées en passant par la préparation du terrain et la récolte. Les non-membres ont accès à ces services, mais à plein tarif. Ainsi la coopérative permet la culture du blé, de la pomme de terre, du maïs, du tournesol, de la pistache. Aujourd'hui, la demi-lune appartient à la province Nord qui s'en sert de dock pour des équipements divers. Le cyclone



Les Nouvelles calédoniennes, 10 juin 2009, p.19.

Erika – ajouté aux années – a dégradé la structure. Un projet de réhabilitation serait envisagé par la province Nord pour ce vestige de la présence américaine qui fut aussi le témoin de l'explosion du secteur agricole, tant par l'accessibilité aux outils modernes que par l'organisation collective du travail.

La demi-lune détente

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Américains s'établissent à Koumac pour y construire un aérodrome destiné, entre autres, aux gros appareils. Pour loger les troupes, des demi-lunes jonchent la région.

Près de Koumac, à Chagrin, Tiébaghi et Paagoumène, se trouvaient des exploitations minières de chrome soutenues par des capitaux américains. Les ingénieurs américains Berkman et Alexander dirigent ces mines, ressource première de la région, depuis 1943. Drainant une main-d'œuvre nouvelle, le village de Tiébaghi s'équipe avec une école, une infirmerie, une boulangerie et une chapelle. Des demi-lunes sont montées sur site et l'une d'entre elles, version grand modèle, sert de salle des fêtes pour les travailleurs. Il s'agirait en fait du local du Club des Officiers du Receiving racheté par Henri Lafleur⁴³. Il est décidé en 1952 de laisser la demi-lune quelque temps au Receiving, car d'autres manifestations y sont prévues. La mairie demande alors pour l'occupation du terrain un loyer de 400 francs. La Quonset Hut remontée à Chagrin, baptisée « The Club », aurait ainsi gardé non seulement son nom, mais également sa fonction de lieu de détente. Elle sert de salle de réunion et de spectacles ou pour d'autres activités de loisirs. Le père Barbault y célèbre la messe pour une centaine de personnes en janvier 1953⁴⁴. La façade est faite en béton et prend des allures Art déco avec son fronton géométrique. À l'intérieur, de chaque côté de la porte du fond, deux pièces forment un étage aménageable et une cabine surmonte la porte. La mine ferme dans les années soixante et le site est peu à peu abandonné. The Club se dégrade jusqu'à ne laisser que des bouts de tôles effondrés. Sur la dalle d'origine est alors reconstruite une nouvelle demi-lune achevée entre 2010 et 2011. L'installation utilise désormais des panneaux solaires et, si les tôles ont une ondulation et



The Club en ruine
(coll. Patrimoine de Tiébaghi).



Pendant la reconstruction
(coll. Patrimoine de Tiébaghi).



Après la reconstruction
(coll. Patrimoine de Tiébaghi).



Tiébaghi dans les années 50 (coll. Patrimoine de Tiébaghi).



Salle des fêtes de Ouégoa (coll. FP 2013).

une forme différentes de la Quonset Hut d'origine, la restauration a mis un point d'honneur à conserver l'inspiration demi-lune. L'association Patrimoine de Tiébaghi fait vivre ce lieu grâce à des visites, ses réunions de bureau et l'organisation de journées du patrimoine. L'endroit peut également être loué aux privés.

À Ouégoa, le maire, M. Surget, récupère une demi-lune américaine en 1948 pour en faire la salle des fêtes du village. Louis Vico supervise les travaux et la structure arrive par le petit port de Pam en bateau, démontée. Il s'agit de la version communément appelée « éléphant » type Stran-Steel. Au plafond, une ossature supplémentaire vient renforcer la charpente soumise à des forces physiques plus importantes en raison de la hauteur et de la courbure des tôles. La devanture en béton présente un porche soutenu par deux pylônes cylindriques. Deux fenêtres encadrent la porte d'entrée et celle du fond. Sur le côté, six fenêtres laissent pénétrer le jour. Actuellement, les murs sont tagués, les tôles présentent une corrosion avancée pour celles qui restent (certaines ont été arrachées sur les côtés). L'édifice est dans un état préoccupant.

La demi-lune ouverte sur le monde : l'aérogare

Le 5 avril 1932, on inaugure la première traversée France-Nouvelle-Calédonie. Le *Biarritz* décolle du Bourget le 6 mars 1932 et atterrit sur le terrain à peine préparé de La Tontouta⁴⁵. Neuf années plus tard, les Australiens le signalent comme un lieu stratégique d'importance en vue d'opérations militaires. La guerre du Pacifique est une guerre aéronavale en raison de l'étendue maritime et du fait que les îles sont



Camp de La Tontouta, 8 avril 1944 (coll. NARA, 80G274960).

très éloignées les unes des autres. Si les combats navals n'imposent pas à l'attaquant de se rapprocher de sa cible – deux navires peuvent se détruire à une distance telle qu'ils ne se voient même pas –, le rayon d'action d'un avion, qui doit être au plus près de son adversaire pour l'atteindre, nécessite en revanche davantage de points de ravitaillement en carburant. Les forces en présence avancent donc d'île en île selon la technique du sautemouton pour atteindre en son cœur le territoire de l'ennemi. La maîtrise du ciel est essentielle et contraint les CB's à installer des terrains d'aviation de fortune à peine les troupes débarquées. Ces terrains font d'ailleurs l'objet de batailles sanglantes comme pour la piste Henderson à Guadalcanal, du 23 au 26 octobre 1942. La Nouvelle-Calédonie, tout comme les Nouvelles-Hébrides (Vanuatu), devient une base arrière primordiale lors de l'apogée de l'avancée nipponne.

Ainsi, au début de la guerre, sur l'expertise des techniciens australiens, une piste d'atterrissage est aménagée le 26 décembre 1941 à La Tontouta⁴⁶. Les Américains agrandissent la piste – qui aura une longueur finale de 1 200 mètres environ – pour les avions légers et y installent une station de réparation. Le goudronnage et la mise en place de demi-lunes, entre autres, coûtent 1,4 million de dollars. À cette époque, les porte-avions ont l'obligation de se « décharger » de leurs appareils pour pouvoir entrer dans la baie de Nouméa. Les lourds bombardiers se dirigent principalement vers la plaine des Gaïacs qui a une piste de 2 kilomètres, soit 800 mètres de plus que La Tontouta. Les demi-lunes de La Tontouta font de 12 mètres à 30 mètres de long, selon leur fonction : docks, bureaux ou logements.

Un grand hangar est positionné au sud de la nouvelle piste (piste actuelle) et à l'est de la première piste aménagée par les



À La Tontouta, une des demi-lunes abrite la cantine de la Croix Rouge (coll. ANC, 2 Num1-369).



DC6 en 1967 à La Tontouta (coll. ANC 2 Num1-213).



L'intérieur du hangar était isolé par des lattes en bois comme certaines demi-lunes d'habitation type Nissen ou Redesign (coll. Direction Aviation civile).

Australiens. Contrairement aux demi-lunes classiques, cette structure gigantesque est ouverte à l'avant et à l'arrière et ne comporte que des éléments semi-circulaires. Le 13^e dépôt de l'air et le 6^e groupe de l'air sont stationnés à La Tontouta. Les chasseurs, tels les P39 Aircobra et quelques bombardiers B17, B25 ou B29, s'abritent dans le hangar ou y subissent des révisions et des réparations, en partance et au retour du front.



La demi-lune habitation de Rosette Kaddour et de son mari mécanicien sur la base de La Tontouta vers 1947 (coll. Kaddour).

Une fois la guerre terminée, l'infrastructure reste et est reconvertie en lieu de chargement et de déchargement des avions, en plus de sa fonction de maintenance pour l'aéroport redevenu civil. Le premier



Dock société Le Froid (www.lefroid.nc 2013).

avion commercial de la compagnie Pan American Airways atterrit le 11 avril 1946 à La Tontouta⁴⁷.

En mars 1948, un cyclone arrache la toiture qui sera remontée⁴⁸. En 1964, un incendie se déclare dans la structure et ravage les appareils stationnés. Il faut attendre 1971 pour que le hangar change de fonction, de propriétaire et de lieu d'emplacement. La Société le Froid le rachète pour en faire un dock sur Montravel devant l'usine de production, le « dock Coca-Cola » (autre produit phare américain !). Des tôles transparentes à intervalles réguliers laissent désormais entrer la lumière par le toit. La demi-lune est repeinte en blanc et aménagée de locaux sur les côtés. Le hangar prend vite une valeur patrimoniale, selon Jean-Marc Estournès, dès son démontage vers Montravel : « Un dock qui, trois décennies plus tard, entrera pour toujours dans le patrimoine calédonien... » ; « **En 1971, l'auguste hangar est démonté tôle par tôle. Il va quitter la base de Tontouta, non pas pour un aller simple dans une arrière-salle du musée de la mémoire, mais pour entrer définitivement au patrimoine calédonien.** »⁴⁹

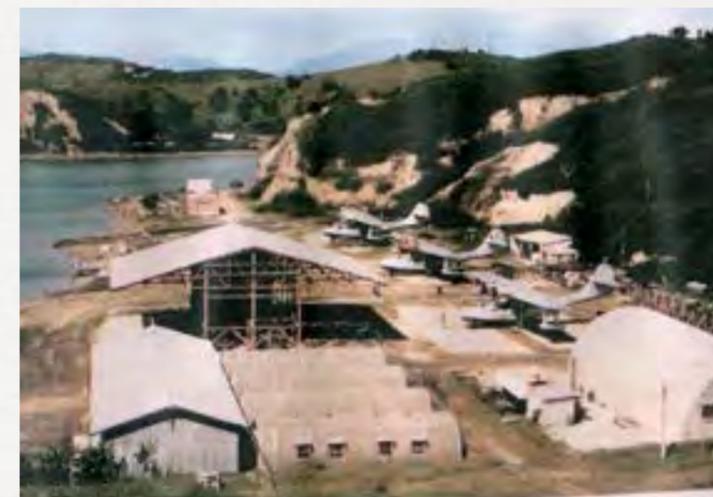


Intérieur de l'aérogare demi-lunes ; vue en hauteur du hangar et de l'aérogare en demi-lunes (coll. Direction Aviation civile).



Sur ce même terrain de La Tontouta subsistent, à la fin de la guerre, deux demi-lunes presque accolées de façon parallèle qui, dès 1946, servent d'aérogare pour les voyageurs civils. Jusqu'en 1948, elles sont séparées l'une de l'autre, mais le développement du trafic aérien rend les structures inadéquates en l'état. En 1949, une véranda en béton sur les façades abrite et rassemble les deux entrées des demi-lunes. On utilise comme barrière les grilles américaines qui servaient à l'origine à recouvrir les pistes d'atterrissage non goudronnées, permettant ainsi l'accroche des pneus des appareils. Dans les années cinquante, on rehausse les bâtiments puis on y appose des baies vitrées pour éclairer de façon naturelle l'intérieur. Lieu de réception des voyageurs et de leurs bagages, les fonctions précises de ces deux constructions restent floues. Les témoignages évoquent un comptoir d'enregistrement, un service sanitaire et peut-être une douane pour l'une⁵⁰, l'autre étant réservée aux colis postaux. D'autres témoins racontent que la première servait aux voyageurs en transit et la deuxième pour ceux en partance ou arrivant sur le territoire. On distingue d'ailleurs sur certaines photos un comptoir et des tables dans un coin dédié au rafraîchissement, et une exposition sur la compagnie Air France est organisée dans les années cinquante. Déjà la demi-lune est le réceptacle de souvenirs ! Dernière hypothèse, une demi-lune destinée aux passagers embarquant, l'autre pour les arrivants... La « Station 24 », telle qu'elle se nomme à la sortie de la guerre, est mise à la retraite en 1963. La nouvelle aérogare s'installe à l'autre bout de la piste cette même année.

Les autres demi-lunes du site de La Tontouta ont parfois servi de logement pour le personnel de l'aéroport⁵¹. Un autre bâtiment en forme de T sur pilotis abritait les bureaux de l'Aviation civile comme le commandement, le bureau de piste, les services radio et la station météo⁵².

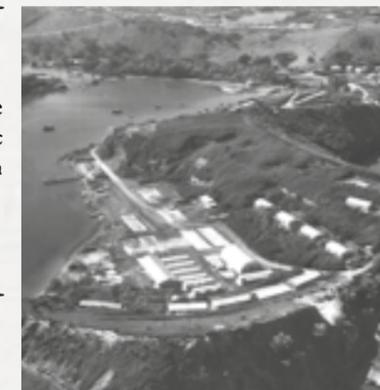


En 1948, les trois Catalina et la base de la Trapas, pointe Chaleix (coll. MDVN).

ON DEMANDE à acheter

Une **lutte demi-lune** grand modèle (Quonset Elephant) complète avec portes, en bon état, montée ou en pièces détachées. Faire offre à la société «TRAPAS» 5, rue de la Somme. 847

France Australe du 11 février 1948 (coll. ANC, 1Mi 13).



Vue de la pointe Chaleix - mission IGN 1954 (coll. ANC, 1Num09-01).

LA DEMI-LUNE ENTRE CIEL ET MER

La compagnie française Trapas (Transports aériens du Pacifique Sud), créée le 19 octobre 1946, a racheté des hydravions Catalina dans les surplus de l'US Navy. Après avoir été désarmés, ces appareils (ainsi que des Seabee parqués, quant à eux, à la SLN) transportent une douzaine de personnes vers le Vanuatu, Wallis et la Nouvelle-Zélande. La base située à la pointe Chaleix s'équipe de demi-lunes, mais les cyclones et la concurrence ont raison de la compagnie qui cesse son activité en 1950⁵³.



Un vrai commerce



Entrée style Art déco du Ciné-Tropic, rue Bénégig à la Vallée-des-Colons (coll. Mercier).



Extraits France Australe (coll. MDVN).

La demi-lune culture : cinémas

Le cinéma n'est pas arrivé avec les Américains. La première projection eut lieu le 8 avril 1897. Néanmoins, la guerre a développé ce secteur et l'a rendu accessible à des populations reculées dans les terres. Les bases américaines tendaient une toile et disposaient des places assises en arc de cercle en plein air pour diffuser les films de divertissement (toujours à connotation patriotique), précédés souvent d'actualités contrôlées par la censure. Le cinéma en temps de guerre est donc un sérieux outil de propagande et le Tout-Hollywood est mis à contribution. Pour la Nouvelle-Calédonie, ces informations sortent les habitants de leur autarcie et les nouvelles sont plus rapides et plus vivantes que

par la presse écrite. Le cinéma n'est pas comme aujourd'hui un média de loisir ou de culture, mais bien un outil de communication efficace. En 1946, les Américains ne laissent pas derrière eux uniquement des demi-lunes, mais aussi une nouvelle manière de vivre, de nouveaux besoins : le cinéma en fait partie. Ainsi se développent d'autres salles à Nouméa, dont deux dans des demi-lunes.

Sur l'actuel parking Baniar, en plein centre-ville, M. Lerrant convertit une des demi-lunes type Stran-Steel en cinéma, le Ciné-Star. Les sièges en bois se redressent. La toile qui sert d'assise fit l'objet de farces lorsque le spectateur qui voulait s'asseoir se retrouvait par terre⁵⁴... La dernière projection du Ciné-Star a lieu le 17 novembre 1970.



Intérieur du Ciné-Tropic à la Vallée-des-Colons (coll. Mercier).

À la Vallée-des-Colons, rue Auguste-Bénébig, s'est longtemps « cachée » une demi-lune derrière sa devanture en béton de type Art déco. Cette dernière arbore de chaque côté les deux masques, comique et dramatique, symboles du théâtre. Il s'agit du cinéma Ciné-Tropic construit en 1949 par Auguste Mercier. Un cyclone cette même année a tordu la charpente métallique, alors en cours de montage. Une autre demi-lune est rachetée ; des poteaux téléphoniques sont découpés pour former le lattage intérieur. Pour renforcer encore l'isolation du bâtiment, un tuyau percé sur le toit diffuse de l'eau pendant les périodes chaudes. La salle de projection a un plafond arrondi, forme de l'ossature de la demi-lune américaine qui sert de base à l'édifice. L'architecte Bion a élaboré les plans tandis que la scierie Devambe, à Ouitchambo, a réalisé les sièges en bois habillés de toile. La salle pouvait contenir cinq cents personnes assises et l'estrade sur laquelle se trouvait l'écran accueillait aussi des spectacles. Une piste de danse pouvait être aménagée au centre de la salle et certaines kermesses ou des mariages de l'église Saint-Jean-Baptiste y étaient organisés. Le cinéma présente sa dernière projection en 1965. La télévision n'arrive que cette même année dans les ménages de Nouméa, ce qui a donc laissé de beaux jours aux cinémas durant près de deux décennies. Les Calédoniens se déplaçaient au cinéma pour voir les actualités et se tenir au courant des événements du monde.



France Australe, 15 déc. 1965 (coll. ANC).

L'ancien Ciné-Tropic tire définitivement sa révérence en 1986. À sa fermeture, un magasin de meubles occupe les lieux. Par la suite, le bâtiment désossé, un bulldozer vient mettre à nu le terrain. Disparaît alors « une construction où [les spectateurs] avaient vécu des moments de rêve devant les films du

début du siècle, mais il est sans doute de bon augure que les vieux quartiers de Nouméa bougent et évoluent⁵⁵...

CINE TROPIC : à 20h30
(Dernière représentation cinématographique en la salle du tropic) :
Kirk Morris, Laura Brown, Frank Leroy, Alfredo Zammi
dans un grand film d'action en couleurs
TARZAN CHEZ LES COUPEURS DE TETES
Eastmancolor - Cinemascope
Un film plein de mouvement, de scènes violentes, émouvantes et dramatiques.

France Australe, 28 septembre 1965 (coll. ANC).



Publicité de Stran-Steel, Saturday Evening Post, 12 avril 1947.



À Solano Beach, près de San Diego, le camp de Quonset Hut dédié à une compagnie de reconnaissance aérienne et de photographie se voit réhabilité en galerie commerciale.



À la Vallée-des-Colons, l'atelier l'œil et la main propose des cours de loisirs créatifs dans une demi-lune (<http://oeiletmain.jimdo.com/>).

La demi-lune commerce

Avec l'avènement de la société de consommation et l'essor des échanges commerciaux internationaux, la demi-lune n'échappe pas à sa destinée économique...

En Nouvelle-Calédonie, dès 1945, des sociétés s'approprient des demi-lunes et tentent de récupérer la location du terrain sur lequel elles sont implantées. Ainsi la société havraise Jamieson et le vétérinaire Lavoix occupent-ils « l'ancien terrain de football du quai⁵⁶ ». La situation privilégiée soulève la question du montant du loyer et de la durée : un bail de trois ans payable tous les trimestres est octroyé à ces derniers sur la base du loyer payé par la Société le Froid adjugé aux enchères.

Si ces exemples ont disparu, il existe encore quelques commerces dans des demi-lunes éparpillées de-ci de-là. Deux garages, un atelier de loisirs créatifs, un ancien atelier de menuisier à Nouméa, voilà quelques exemples passés ou présents détaillés ici.

Une demi-lune à la Vallée-du-Génie a été vendue, il y a quelques mois, rue Jenner. À côté d'un bâtiment du bain, Pierre Courtois, menuisier, a construit en 1946 son habitation dans une Quonset Hut type Redesign. Cette dernière est posée sur un rez-de-chaussée en dur où il exerçait son activité professionnelle. La structure métallique est en cours de rénovation. Les nouveaux propriétaires prévoient des ouvertures, mais souhaitent conserver l'esprit architectural de la demi-lune et le style Art déco de la façade en béton.

À la Vallée-des-Colons, la « demi-lune Rivière », dénommée ainsi par les plus anciens habitants du quartier, existe toujours. Comme la demi-lune de Pierre Courtois, la structure est une combinaison d'habitation et de local professionnel. Gérard Rivière, le premier propriétaire, y tenait un garage automobile. Elle se trouve sur la très passante rue Bataille. Gérard Rivière est né à Nouméa le 6 janvier 1920. Il est mobilisé pendant la Seconde Guerre mondiale et occupe un poste de mécanicien dans l'artillerie. Sa famille (Foussard) était implantée



Dernière demi-lune de la Vallée-du-Génie avec une façade Art déco. Ci-dessous la demi-lune en rénovation (coll. FP 2014).



Peinture du Garage demi-lune Rivière (coll. Schmidt).

à la Vallée-des-Colons et c'est tout naturellement qu'il acquiert son terrain le 28 juin 1945. Il « rachète cette curieuse boîte de conserve made in USA pour une somme modique à M. de Casabianca⁵⁷ », une demi-lune de type T Rib implantée initialement à Magenta. Cas atypique, car, s'étant porté volontaire pour la durée de la guerre, la Colonie aurait pu lui octroyer une demi-lune en remerciement de son engagement militaire. Avec l'aide de quelques amis, les travaux durent un peu plus d'un an. Le rez-de-chaussée se compose de pilotis en dur. Sous cette hauteur, Gérard Rivière exerce son activité de mécanicien en l'aménageant en garage. Sur le toit plat est



(Coll. MDVN).



Garage Jonvaux (coll FP 2014).



Demi-lunes sur les quais Ferry (coll. Viale).

posée la demi-lune de 15 mètres de long sur 6 de large servant, elle, d'habitation principale. La courbure du toit est conservée à l'intérieur de ce cosy F3 d'environ 100 mètres carrés. L'édifice est équipé de trois fenêtres de chaque côté et deux sur chaque façade. Pour ne pas trop souffrir de la chaleur en été, on projetait de l'eau sur le toit, répartie par des petits tourniquets. Les deux façades sont en béton recouvert de clins en bois.

Gérard Rivière habite jusqu'à sa mort, en 2005, dans cette demi-lune. Pendant soixante ans, cette habitation fut l'écrin d'une vie familiale, de labeur, de rires et de pleurs, intimité et relations professionnelles mêlées. La fille de M. Rivière, Marie-Noëlle Schmitt, y reste encore une année après le décès de son père. Puis il fallut deux années pour que la jolie demi-lune retrouve acquéreur.

Une partie du rez-de-chaussée fut alors convertie en pièces à vivre pour ne laisser que deux places de parking dans l'ancien garage mécanique. 160 mètres carrés sont maintenant habitables. Un réaménagement intérieur fit l'objet de la réhabilitation de la maison avec l'aide de l'architecte Santi-Weil. Les tôles et arceaux sont toujours d'origine grâce à l'entretien régulier fait par les occupants. Cette maison a su recycler tous les matériaux américains disponibles puisque les portes du garage et toutes les barrières sont faites à partir des grilles de

l'époque (servant à couvrir les pistes d'aérodromes). L'état est impeccable et l'édifice a été inventorié par les services du patrimoine, mais non encore classé (rien ne protège le bâtiment des modifications éventuelles).

UNE BOÎTE À TRÉSOR

Lors des travaux de réhabilitation, les nouveaux propriétaires ont découvert notamment une vieille voiture immatriculée 61000 NC et une baignoire en fonte !

À Ouémo, dans la rue El-Kantara, une demi-lune rescapée de la période américaine abrite le garage Jonvaux. M. Jonvaux (père), après avoir effectué son service militaire comme garagiste sur la base de La Tontouta, a racheté le terrain avec la demi-lune dix ans plus tard, en 1956. Cette dernière était remplie d'engins et de matériel américains datant de la période de stationnement des GI's près de l'aérodrome. Par la suite, une mezzanine a été montée à partir des grilles américaines. Les tôles et la dalle sont d'origine, ce qui explique les quelques signes d'usure. Philippe Jonvaux, le fils du premier propriétaire, témoigne avoir appris le métier de mécanicien sur les vieilles jeeps américaines⁵⁸. Tel un joli souvenir, l'une d'entre elles trône encore sur le terrain du garage.



La demi-lune stock-dock

Les demi-lunes sont majoritairement utilisées comme entrepôt pour le matériel, les denrées, le carburant, les armes et tout équipement indispensable aux armées en guerre. Certaines ont gardé cette fonction après le conflit. Malheureusement, ce sont souvent les moins bien entretenues et celles qui finissent par disparaître sous les affres du temps. Sans grande modification extérieure ni aménagement intérieur particulier, ces demi-lunes offrent juste un toit aux stocks d'entreprises qui ont jalonné l'économie du pays après la guerre. La Colonie puis le Territoire ont vendu les demi-lunes soit



Demi-lune appartenant à la commune de Voh. Elle sert d'entrepôt et de stockage. Cette Demi-Lune se situe entre la caserne de pompiers et les travaux municipaux de la commune (coll. FP 2013).



Selon André Jacquier, les demi-lunes de Poindimié ont été les premières constructions implantées par le directeur de la SLN après la guerre - hors constructions de la tribu (coll. Talbi).

avec le terrain qu'elles occupent, soit séparément. Dans les deux cas, elles furent des bâtiments à moindre coût, disponibles pour des sociétés qui visaient la rentabilité. La mairie avait même envisagé d'utiliser juste les matériaux, c'est-à-dire les tôles des demi-lunes de Ducos, pour fabriquer des bâtiments municipaux⁹⁹. Finalement, la forme incurvée ne convenait pas pour des constructions à toiture plus traditionnelle.

Dans le Nord, on trouve plusieurs demi-lunes docks : à Voh par exemple, une demi-lune très singulière qui rappelle les Nissen Hut de la Première Guerre mondiale appartient à la municipalité. On y entrepose tuyaux, outils et divers équipements pour les travaux de la commune. Ayant vraiment la forme d'un hangar par sa porte large, son absence d'ouverture et la cabane en tôle adjacente, elle présente des points de rouille sévères sur le sommet du toit. À Poindimié, une rangée de demi-lunes se trouve dans un état préoccupant.

À Koumac, deux demi-lunes sont rachetées par les établissements Ballande. L'une, devant l'église, servait de magasin. Elle aurait ensuite été rachetée par le groupe Heli au milieu des années soixante, puis par Magéco, toujours en tant que dock. La seconde demi-lune fut convertie en entrepôt pour ravitailler la quincaillerie. Elle est ensuite rachetée par l'entreprise Lethezer. Ces deux bâtiments sont malheureusement dans un état de délabrement avancé et risquent de disparaître dans un futur proche. Deux autres jumelles servent de garage et de cabane à outils de chantier à l'entrée du village et sont elles aussi très abîmées.

Au numéro 20 de la rue du Docteur-Collard à Montravel, se trouvent deux demi-lunes sur le site du groupe Pétrocal. Des deux demi-lunes de la Mobil, seule la plus petite appartient toujours au groupe et sert de stockage pour les lubrifiants. C'est une Quonset Hut T Rib, soit la première version créée par Brandenberger, petite en taille (15 mètres sur 6 de large), plus basse, et dont l'arche se compose de trois parties incurvées. L'état actuel de cette demi-lune est préoccupant avec de nombreuses tôles rouillées.

À Magenta, les GI's installent un aérodrome en bordure de plage avec des pistes plus petites pour les avions légers. Une base est créée avec des demi-lunes sur le pourtour. À Ouémo, deux subsistent à ce jour, la première déjà évoquée précédemment est actuellement un garage automobile (il y a d'ailleurs la carcasse d'une vieille jeep). La deuxième, visible depuis la route principale de la presqu'île, rue de La Brillante, est ornée d'une porte indonésienne en bois.



Les habitants racontent que M^{me} Toto servait des glaces à la sortie de la messe devant ce magasin demi-lune (coll. Eglise de Koumac).

UNE HISTOIRE DE PÉTROLE

Pétrocal distribue les lubrifiants et produits pétroliers pour Mobil en Nouvelle-Calédonie. En 1916, l'ancêtre de Pétrocal, la Vacuum Oil Company, s'installe sur le territoire pour vendre les fûts, bidons et caisses sur le wharf, directement aux commerçants, à raison de deux à trois fois l'an. Cette compagnie pétrolière américaine est créée en 1866 par Matthew Ewing et Hiram Bond Everest. La Vacuum Oil Company devient la Socony Mobil Oil Company en 1955, pour être rebaptisée en 1963 la Mobilgas. En 1919, un premier dépôt est implanté à la Vallée-du-Tir, près de la voie ferrée, en aval de la Montagne-Coupée. Après un incendie en 1926, on reconstruit le dépôt sur un terrain acheté à la Colonie à Montravel (emplacement actuel de la demi-lune). Pendant la Seconde Guerre mondiale, le quartier de Montravel accueille le camp Jeanne-d'Arc. Les travailleurs « indigènes » y sont stationnés pour ensuite aller travailler comme dockers au port ou sur les différents chantiers, comme les pistes d'aérodromes.



Demi-lune entrepot Lethezer à Koumac de style « armco » (coll. FP 2013).



Vue de profil et de face de la demi-lune Mobil à Montravel de style « armco » (coll. FP 2013).



Demi-lune entrepôt Magéco à Koumac (coll. FP 2013).



La devanture en métal renforcée est typique des docks de munitions ou carburant enterrés (coll. FP 2013).



Vue aérienne de Montravel (coll. ANC, 10Fi68).

Vue aérienne de Montravel (coll. ANC, 10Fi68).

De forme Stran-Steel, de 12 mètres de large, 30 mètres de long et 6,5 mètres de haut, elle offre une surface au sol de 360 mètres carrés sur une dalle en béton coulée pendant la guerre. Elle servait aux troupes d'entrepôt de munitions, jeeps et autres pièces mécaniques. L'un des premiers occupants après la guerre fut une entreprise de travaux publics qui y entrepose ses outils et les véhicules utilitaires : pelleteuse, camions, graders, bulldozers... En 1951, Albert Ardimanni acquiert le terrain et la demi-lune. Tout le matériel

pour sa société de maçonnerie générale y est stocké. Autre propriétaire, autre entreprise : en 1957, M. Bellanger y monte une société de roulage et de transport général de carburant et minerais. Contractuel de la Mobil, il distribue le carburant sur Nouméa et ravitaille les avions de la TAI (future compagnie UTA). La demi-lune-dock abrite le matériel d'entretien des engins alors que les véhicules sont stationnés dehors (au niveau de l'enseigne actuelle SC6). Quelques rénovations sont opérées : changement de tôles et d'arceaux ainsi que mise en place d'un groupe électrogène, car les demi-lunes ne disposent d'aucun système électrique d'origine.

À la fin des années quatre-vingt, le groupe Cocogé récupère la demi-lune et son terrain. Le dock réceptionne les denrées non périssables de la société de vente d'alimentation en gros et demi-gros. Enfin, le 26 décembre 2002, Immodoc, du groupe Caillard-Kaddour, rachète la parcelle et loue à Michel Alart la demi-lune dès le 1^{er} janvier 2003. Il en fait son magasin d'ameublement et d'objets de décoration importés principalement d'Asie. N'étant plus uniquement dock, mais aussi show room de ce commerce, l'électricité est modernisée et l'on ajoute éviers et toilettes ; des mezzanines en bois agrandissent la surface d'exposition des marchandises ; des systèmes de ventilation au plafond permettent de tempérer la chaleur des tôles ; une magnifique porte en bois massif sculptée d'Indonésie remplace celle en tôle et sert de produit d'appel pour la clientèle. L'espace a été scindé en deux pour accueillir, au fond, l'atelier de rénovation du mobilier. Une partie du toit est également revêtue de tôles transparentes laissant ainsi passer la lumière du jour. En 2013, Immodoc met le terrain en vente. Ces 9 ares idéalement situés sur l'axe principal et en coin de rue risquent d'attirer des promoteurs immobiliers. Les jours de cette demi-lune sont ainsi comptés alors qu'en 2014 nous fêtons les soixante-dix ans du débarquement de Normandie...



La devanture du magasin de meubles à Ouémo (coll. FP 2013).



L'intérieur du magasin Teck me home à Ouémo (coll. FP 2013).

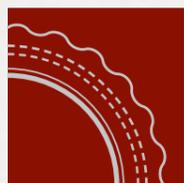


1] Matter Herbert, Eames Charles et Fuller Buckminster, « Prefabricated Housing », *Arts & Architecture*, juillet 1944, p. 37. 2] AM, PV 26/1944-6/272-3. 3] AM, Lettre n° 717 du 18 juillet 1947 du maire au gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et dépendances. 4] AM, Lettre n° 717 du 18 juillet 1947, du maire au gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et dépendances. 5] AM, PV 27/1946-8/175-176. 6] AM, PV 28/1948-50/348. 7] AM, Lettre n° 717 du 18 juillet 1947, du maire au gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et dépendances. 8] AM, PV 27/1946-8/237. 9] AM, PV 27/1946-8/277. 10] AM, PV 27/1946-8/218. 11] AM, Lettre n° 717 du 18 juillet 1947, du maire au gouverneur de la Nouvelle-Calédonie et dépendances. 12] AM, PV 27/1946-8/306. 13] AM, PV 27/1946-8/334 et 358. 14] ANC, BONC n° 4314, 1/09/1947. 15] ANC, BONC n° 4383, arrêté 1471 du 21/12/1948. 16] ANC, BONC n° 4390, arrêté 154 du 8/2/1949. 17] AM, PV 27/1946-8/237. 18] AM, PV 27/1946-8/347. 19] AM, PV 28/1948-50/217. 20] AM, PV 28/1948-50/349. 21] AM, PV 30/1953-54/72-73. 22] AM, PV 26/1944-6/273. 23] « US Needs 16,100,000 New Homes in Ten Years », *Life* 19, n° 25, 17 décembre 1945, p. 33. 24] HOWE Harley E., « stop gap Housing », *Popular Science*, Mars 1946, p. 66-71. 25] « Hutments to Housing », *Architectural Forum*, février 1944. « Such a structure could be erected by the owner himself, with the help of his neighbors, particularly if they all had military experience setting up huts. » 26] AM, PV 25/1943/283. 27] AM, PV 26/1944-6/383. 28] *Ibid.* 29] AM, PV 27/1946-8/20. 30] J. Tranep, J. Pannetier, J. Boisson, J. Prevot, H. Michel, P. Pannetier, R. Aymard. AM, PV 27/1946-8/62. 31] AM, PV 27/1946-8/63. 32] Muracciole Jean-François, *Les Français libres - L'autre Résistance*, Paris, Tallandier, 2009. 33] AM, PV 29/1951-53/298. 34] AM, PV 31/1954/27. 35] AM, PV 29/1951-53/356. 36] AM, PV 27/1946-8/127-128. 37] AM, PV 27/1946-8/234. 38] AM, PV 29/1953-54/16 et 146 (demande de M. Armenante) 39] ANC, BONC n° 4339, arrêté n° 208 du 14/2/1948 ; n° 4577, arrêté n° 364 du 1/4/1953 ; n° 4620, arrêté 446 du 30/3/1954. 40] *Magazine Sentiers*, rubrique « Rétro », « Odette Sanzey : institutrice au Receiving dans les années 50 », p. 16-17. 41] Délibération n° 136 du 10/9/1975. Les noms des écoles furent pendant longtemps cantonnés aux noms de membres du corps enseignant (AM, PV 31/1954/27). 42] Témoignage de Mme Frogier par F. Pascual, 28 juin 2014. 43] AM, PV 29/1951-53/143. 44] ANC, AAN 77-3. 45] Estournès J.-M., p. 14. 46] Estournès J.-M., p. 28. 47] Estournès J.-M., p. 38. 48] Estournès J.-M., p. 42. 49] Estournès J.-M., p. 34 et 121. 50] Estournès J.-M., p. 69 (témoignage de H. Tardivel). 51] Estournès J.-M., p. 40-41 (témoignage de L. Eschembrenner). 52] Estournès J.-M., p. 43. 53] Estournès J.-M., p. 23. 54] Témoignage de Yannick Lerrant par F. Pascual, juillet 2014. 55] Les Nouvelles calédoniennes du 6 novembre 1986. 56] AM, PV 26/1944-6/346. 57] « Home sweet home dans les demi-lunes », Les Nouvelles calédoniennes supplément Week-End, 16/7/1999, p. 12. 58] Témoignage de Philippe Jonvaux par F. Pascual, le 16 juillet 2014. 59] AM, PV 27/1946-8/182.

Chapitre 3

Décrocher la **(demi)-lune** ?





La Nouvelle-Calédonie : un cimetière de **demi-lunes** ?

Rubrique nécrologique

Le 13 avril 2013, dans le quotidien *Les Nouvelles calédoniennes*, la rubrique « Rétro » débute avec un article titré « Nostalgie... » et republie la première page du journal du 14 avril 1983. Il y a trente ans, la une annonce : « C'était la dernière demi-lune du Receiving. »

Les autorités ont conscience que les demi-lunes disparaissent, mais aussi que ces structures constituent une sorte de patrimoine qu'il faut d'abord inventorier puis éventuellement protéger. Ainsi la direction de l'Équipement, service de l'Aménagement et de l'Habitat social de la province Sud, entreprend un repérage des demi-lunes en 1996 afin d'en choisir une pour la conserver en tant que « témoin historique important de la présence américaine ». Cet inventaire nous permet de visualiser celles qui ont aujourd'hui disparu comme la demi-lune de la compagnie Ford dans la rue Jean-Jaurès et celles encore debout, rue Charles-Gaveau au Quartier-Latin de l'entreprise Socadi... Autre initiative, toujours de la province Sud, mais cette fois-ci de sa direction de la Culture, un inventaire du bâti mentionne les maisons coloniales, maisons Art déco et demi-lunes, entre 2005 et 2009. Selon ce fichier, on dénombre alors 35 demi-lunes sur Nouméa (il en manque quelques-unes).

La demi-lune a souffert de son usage premier : l'image d'un logement rudimentaire à bas coût. Ironie du sort, avec la crise actuelle, les demi-lunes sont des solutions parfaites pour un logement clé en main. Le développement de chalets et autres constructions en préfabriqué, pour les terrains secondaires ou pour agrandir à moindres frais les résidences principales, sont les héritiers des demi-lunes, non par leur forme, mais par leurs caractéristiques majeures : transportables, démontables, peu onéreux, adaptables et pratiques. Nul doute que si l'invention de la demi-lune s'était faite au début du XXI^e siècle, son succès n'aurait pas été entaché du mépris qu'elle a subi à sa création.

Alors maintenant, que faire de nos vestiges qui, plus forts que la pression immobilière, les cyclones, le vent salin, l'indifférence des habitants, ont su rester debout ?



(Coll. *Les Nouvelles calédoniennes*).

En Floride, dans l'ouest de Palm Beach, un certain nombre de Quonset Hut furent ajoutées dans le registre national des lieux historiques alors que la plupart furent démolies car « trop nombreuses et trop communes³ » !



■ **Patrimoine.** Des vestiges très appréciés de la présence US

Des demi-lunes bien choyées

Soixante-dix ans après l'arrivée des Américains, la ville ne compte plus que 10 % des demi-lunes construites par les troupes US. Récupérées par la population ou par les autorités, en 1946, elles ont fait la renommée de certains et dépanné bien d'autres.



Les demi-lunes sont de moins en moins nombreuses à Nouméa. Elles résistent pourtant bien au temps et n'ont que très peu de faiblesses.

(Coll. *Les Nouvelles calédoniennes*).

■ Repères

Autres symboles de la présence américaine

La clinique de l'Anse-Vata est constituée de bâtiments préfabriqués construits par les Américains. À l'époque, c'était un hôpital de 600 lits. Certains quartiers ont aussi gardé un nom qui témoigne de leurs activités passées. Le Receiving station, était alors un immense complexe de détente, avec station de radio, cinéma et des stades qui s'étendaient jusqu'au vélodrome. Le Moto Pool servait quant à lui à stocker et réparer les véhicules de l'armée américaine.

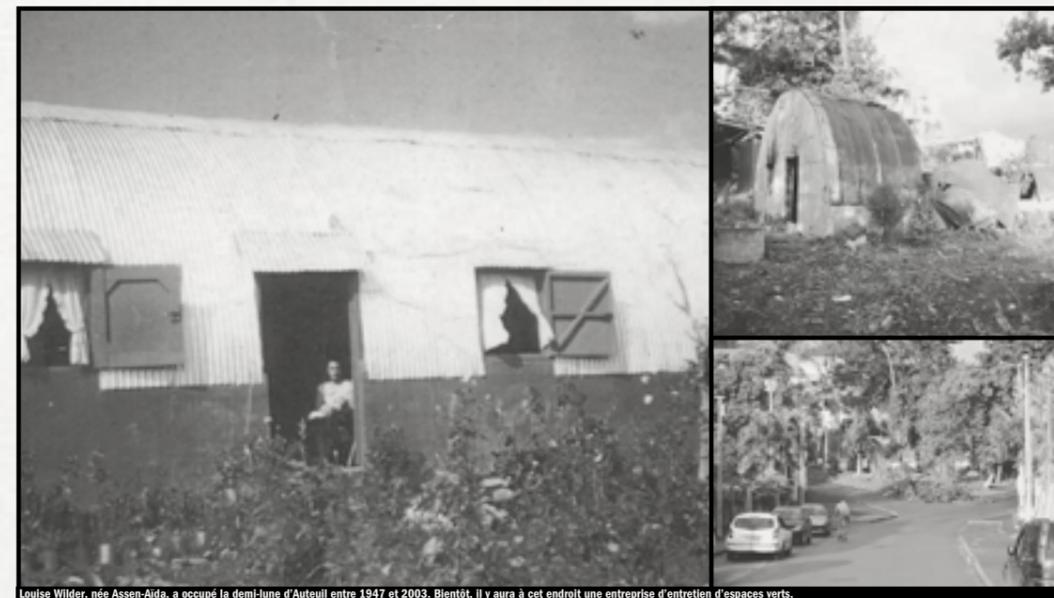
Les demi-lunes d'origine

Les soldats américains les appelaient « Quonset barrack » (du nom de leur lieu de fabrication). Les plus petites de ces structures étaient doublées de contreplaqués en bois et équipées d'un lit et d'un bureau. Les plus vastes servaient de dépôts pour les pièces mécaniques des véhicules de l'armée.

■ **Dumbéa.** Ses tôles rouillées vont disparaître d'Auteuil

Demi-lune tombante

Déjà très abîmée, la demi-lune Assen-Aïda, à Auteuil, est en train de disparaître. C'est la fin d'un chapitre de l'histoire de la ville et du quartier. Longtemps, les rires ont résonné sous ces tôles arrondies.



Louise Wilder, née Assen-Aïda, a occupé la demi-lune d'Auteuil entre 1947 et 2003. Bientôt, il y aura à cet endroit une entreprise d'entretien d'espaces verts.

(Coll. *Les Nouvelles calédoniennes*).

POUR QUE CETTE CARCASSE DISPARAISSE..

IL AURA FALLU UN ARRETE

Nous avons signalé l'incroyable danger que constituait, en plein centre-ville, deux demi-lunes, en partie démolies avant d'être abandonnées, tant par leurs propriétaires que par l'entreprise chargée de la démolition. Il semble que cette dernière aient trouvé des difficultés à l'opération, (l'emploi de chaudières serait notamment nécessaire pour découper les poutrelles métalliques), l'aurait jugée peu rentable. Ainsi, rue Gallieni, ces squelettes de hangar, marqués de passages "Danger", menacent le chalard qui passe... Et aussi incroyable que cela paraisse, il aura fallu l'intervention de la puissance publique pour que disparaissent ces périlleuses ruines.

Le Conseil de gouvernement a eu effet pris un arrêté pour ordonner la démolition des deux hangars dans les huit jours suivant la notification de cette décision aux intéressés. Si ces derniers s'en tiennent pas compte, les Travaux Publics se verraient chargés de l'opération, la dépense incombant aux propriétaires des deux bâtiments, évidemment. Selon une première estimation, les travaux de démolition se chiffrent à quelque 215.000 francs.

les NOUVELLES CALEDONIENNES

LA NOUVELLE VOIE DU RECEIVING CETTE DEMI LUNE RESTERA AU MILIEU DE LA ROUTE



Seu locataires ne veulent pas déménager

Incendie. Hier après-midi à Dumbéa Une demi-lune détruite par les flammes

C'est à midi, la semaine dernière, que les flammes ont envahi la demi-lune de Dumbéa. L'incendie a débuté à 14 heures, dans le hangar qui abrite les locaux de l'entreprise. Les flammes se sont propagées rapidement, détruisant la structure métallique et les poutrelles de bois. Les pompiers sont intervenus à 16 heures, mais l'incendie était déjà trop avancé. Les dégâts sont considérables, et la structure est devenue inutilisable.



BASE DE L'ORPHELINA Destruction d'une demi-lune



LA DEMI-LUNE DU RECEIVING A ETE RASEE : LA ROUTE SERA RECTILIGNE

C'est une bonne nouvelle pour les habitants de la zone. La demi-lune qui gênait la circulation sera rasée. La route sera rectiligne, ce qui facilitera le passage des véhicules. Les travaux de démolition ont été achevés hier, et les débris ont été évacués.



ENFIN !

A l'aide des rues de la République et Gallieni, la carcasse métallique du dock qui passait dangereusement côté passant, s'est plus. Les ouvriers de l'entreprise Paillard se sont armés de chalumeaux pour découper les poutrelles en arcs de cercle. Rappelons qu'il aura fallu un arrêté du Conseil de gouvernement pour ordonner la démolition de cet amas de ferraille devant lequel les touristes s'arrêtaient en se demandant s'ils étaient à des états d'un cyclone ou l'œuvre d'un art local.

Dumbéa La demi-lune d'Auteuil rasée



La demi-lune américaine de l'impasse Le Loyeur, à Auteuil, a été rasée hier. Actée en 1947 par Louis Widor, ne Assen-Aide, le bâtiment a longtemps été la seule construction dans cette zone couverte de palmiers (notre édition du mardi 5 septembre). Vendu récemment par les héritiers de Louis Widor, qui est décédé en mars, l'édifice fut accueilli le siège d'une entreprise d'épaves mét. La demi-lune était inhabitée depuis le passage du cyclone Erika en 2002. Elle avait été partiellement incendiée en 2009.

UNE DEMI-LUNE AU MILIEU DE LA ROUTE DU RECEIVING

C'est digne de Chichenyia. Mais d'un en moins, trois fois plus. L'entreprise Bernard a été chargée de raser la route de Receiving. Le chantier a débuté hier, et les travaux sont avancés. La route sera rectiligne, ce qui facilitera le passage des véhicules. Les travaux de démolition ont été achevés hier, et les débris ont été évacués.



UN OBSTACLE DE TAILLE : UNE DEMI-LUNE DONT LES LOCATAIRES REFUSENT DE DEMENAGER, ET QUI OCCUPERA DONC UNE MOTIE DE LA CHAUSSEE

Et après ? ADIEU DEMI-LUNES... AINSI VA LE TEMPS

Ainsi va le monde (comme aurait dit l'un de nos télévisuels confiants), ainsi va le temps, ainsi va l'urbanisme... Mercredi à cet endroit, entre le quai Jules Ferry et la rue Gallieni, s'élevait encore une demi-lune que tout le monde avait toujours l'impression d'avoir vue là. Rouillée certes, mais présente et toute en rondour. Jeudi, n'en subsistait plus qu'un tas de tôles et de poutrelles tordues. Vendredi, une lame de bulldozer et une pelle mécanique « finissaient le ménage », chargeant ces débris dans des camions. Samedi, ne subsistait plus qu'une dalle de béton. Nue. Sèche. Triste.

Et en bordure, une autre demi-lune. Aussi rouillée. Aussi témoin d'un certain passé que sa voisine. Oh, la construction en sursis a dû trembler de toutes ses tôles pendant le week-end en se demandant si ce matin, le ballet des engins mécaniques qui ont eu raison de la plupart de sœurs du quartier, allait l'éventrer à son tour. Certes, Nourmés a besoin d'un coup de jeune. Un siffling pour une ville. Mais qui dit qu'au moment où elle tombe, la dernière demi-lune du quartier ne pensera pas au sort qui, dans un siècle ou deux, sera réservé aux bâtiments que l'on va le temps... L.D.



pas au sort qui, dans un siècle ou deux, sera réservé aux bâtiments que l'on va le temps... L.D.



UN VESTIGE DATANT DES AMERICAINS, MAIS QUI EST ENCORE HABITE.





Quelques consécration



La Navy Memorial Chapel aux Philippines, 26 août 1945 (coll. US National Archives, RG80-G-56522).

Avoir la foi en la demi-lune

Les États-Unis restent un pays de croyants. Le Président prête serment sur la Bible et même si la liberté de culte est respectée, la foi fait partie du nationalisme américain. La guerre et son lot de morts tendent à rapprocher les hommes de leurs croyances. L'armée prévoit donc des lieux de culte et intègre des ministres du culte (principalement rabbins, prêtres ou pasteurs). Pour officier, plusieurs solutions se dessinent en fonction du terrain. S'il existe un lieu de culte local, les troupes participent aux cérémonies religieuses avec la population. Dans les endroits plus reculés, les demi-lunes servent alors de synagogue, de temple ou d'église. En Nouvelle-Calédonie, les deux options existent. Les GI's vont au temple à Nouméa et quelques chapelles de fortune voient le jour dans les villages Quonset, comme à l'île Nou ou au Receiving avec la chapelle Sainte-Anne.



Eglise des Sea Bees au Mont-Dore en 1945 (coll. ANC, 2Num1-341).

Après la guerre, les demi-lunes étaient une solution parfaite pour qui voulait construire rapidement un édifice à moindre coût. Ainsi naquirent des bâtis religieux version demi-lune. Le père Litscher arrive sur le territoire en mai 1946. Prêchant régulièrement dans le Nord, il imagine la construction d'une église au centre du village de Koumac, alors en pleine expansion grâce à la mine. Lorrain, il décide de baptiser l'église « Sainte-Jeanne-d'Arc ». La famille Delbor offre un hectare de terrain sur l'actuel emplacement. Comme premiers financements, le père organise des kermesses et fait un appel aux dons. Il achète ainsi une demi-lune servant de hangar qu'il fit monter par un camion, en 1948. Le père Barbault prend la relève et officie autour de Poum, Arama, Ouégoa et Chagrin dans une petite chapelle à la tribu de Karak. Il est considéré comme le « bâtisseur » de l'église. Il se fait aider par un ingénieur des travaux publics, M. Oudet, et par M. Laurentin, en métropole, pour les plans des deux églises. L'église de Ouégoa, malgré des difficultés à obtenir le terrain adéquat, a la priorité.

La demi-lune est utilisée telle quelle avec des aménagements de façade. Pour Koumac, l'idée est différente : il s'agit de rassembler en arc brisé deux éléments de charpente sur trois pour en

former le toit⁴. Cette innovation prend son inspiration de l'église de Tiaoué, œuvre du père Guéneau, ingénieur de formation. Une fois les plans finis, en 1950, sous la grande tente américaine est bénie la première pierre de l'édifice posée par des personnalités locales : le sculpteur Charley Weiss, Henri Rieu et M. Bonnenfant. Cette pierre est toujours visible. Une anecdote raconte que le père Barbault gagna 100 000 francs en jouant aux dés contre le directeur des établissements Ballande, M. Bonneaud, également président du conseil général (ex-Congrès). Il put dépenser cette somme dans les magasins Ballande de Nouméa et récupérer les premiers matériaux nécessaires. La construction est une affaire collective : le père se pose en chef de chantier ; les équipes de travaux publics de Kaala Gomen participent au débroussaie et à l'entretien du terrain ; les artificiers de la mine Chagrin se chargent d'apporter les pierres qu'ils font sauter ; les Kanaks fournissent la main d'œuvre ; la famille Weiss façonne les sculptures en gaïac et corne de cerf vendues pour récolter des fonds ou orner l'église ; la famille Talon organise bals et kermesses ; la famille Montagnat prête un camion dix-roues et un treuil pour transporter les arbres de la forêt environnante... Koumac vit quasiment au rythme de la construction de l'église.

En décembre 1951, la première messe de Noël est célébrée dans le bâtiment encore inachevé. L'édifice fait 24 mètres de long (la nef) sur 13,5 mètres de large et 11 mètres de haut. La hauteur est ici modeste quand on imagine les prouesses des églises du Moyen Âge de style gothique qui voulaient être au plus près du ciel. Les piliers intérieurs sont « enrobés » des tôles de la demi-lune, ce qui leur donne un effet ondulé rappelant les colonnes antiques grecques. L'église respecte parfaitement le plan en croix et reprend vitraux et contreforts sur le chœur. Les travaux sont finis en 1953 avec un presbytère et des dépendances sous le patronat du père André Perret. Le clocheton



Chapelle d'OUÉGOA

M. Laurentin architecte



Carte postale de l'église de Ouégoa (coll. Viale).



Eglise de Ouégoa (coll. FP 2014).



Eglise à la Tribu de Tiaoué, siège de la Mission catholique à Koné. L'église est en construction entre 1938 et finie en 1950. La forme de son toit laisse penser à l'église de Koumac (coll. ANC, 1 num2-353).

de 16 mètres est installé plus tard et de nombreux aménagements sont opérés au fur et à mesure des finances de la paroisse. Le père Wally forme un comité dans les années quatre-vingt pour faire face aux réparations et aux améliorations : le toit est repeint en rouge ; un carrelage est posé le long de la nef et dans le chœur par M. Selvaggi ; le clocher récupère une cloche de 600 kilos avec un mécanisme automatique installé par M. Claudel ; une horloge fournie par M. Levy surmonte la façade. L'église subit des agrandissements latéraux dans les années quatre-vingt-dix. Pour son cinquantième anniversaire, le clocher est modifié et la charpente restaurée. L'église est mentionnée dans l'inventaire de la province Nord, mais n'est ni classée ni protégée par les autorités. Son état actuel nécessiterait des rénovations de peinture et de toiture. Les vitraux sont ternes, mais la restauration coûte cher alors que les pratiquants se font moins nombreux.

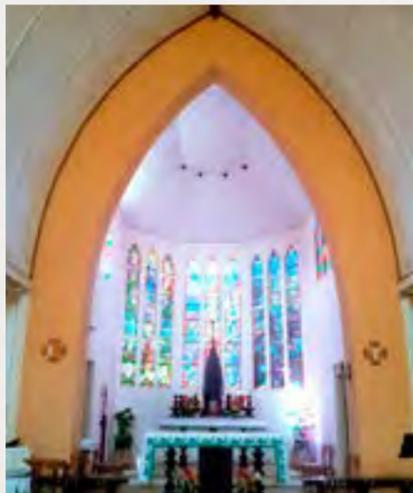
L'histoire du temple, demi-lune peu connue et peu visible de Montravel, est singulière. Ce n'est qu'en mars 1987 que la congrégation vanuatueane achète à M. Rolland, de la Mobil Oil, le terrain sur lequel se situe la deuxième demi-lune du quartier. Si la première est restée au groupe pétrolier Mobil et a gardé sa fonction d'entrepôt, sa grande sœur, juste à côté, suit une tout autre voie,



Eglise de Koumac (coll. ANC, 1 Num2-360).



Le père Barbault (coll. église de Koumac).



L'intérieur et l'extérieur de l'église de Koumac (coll. FP 2014).



Demi-lune église vanuatueane à Montravel (coll. FP 2013).



Eglise Saint-Patrick en 1980 – Alaska (coll.FP)

celle du Seigneur, diraient ses paroissiens ! Elle abritait jusque dans les années quatre-vingt, un atelier d'entretien et de réparation du parc automobile. Bien plus grande que la demi-lune du groupe pétrolier (30 mètres sur 12 de large), c'est une version Quonset Stran-Steel Hut – une tôle formant le haut du toit avec les ondulations dirigées verticalement pour laisser l'eau s'écouler et les parois latérales avec les rainures horizontales. Le pasteur Walu Napriss Robert, arrivé en 1986 en Nouvelle-Calédonie, obtient un prêt pour acquérir le terrain et les bénévoles opèrent

des transformations et des rénovations du bâtiment : ouverture de deux fenêtres sur la devanture, mise en place d'un porche en ciment, d'un faux plafond en PVC pour l'isolation, de deux pièces encadrant le baptistère au fond (l'office du pasteur et la salle des prières pour les nouveaux membres) et de deux autres salles à l'entrée (le bureau administratif et la bibliothèque). De l'extérieur, le temple a gardé la demi-lune intacte et totalement reconnaissable. La communauté vanuatuanne relève d'une immigration principalement de travail, même si les liens avec la Nouvelle-Calédonie sont plus anciens. Concernant l'initiateur du projet, le pasteur, né en 1957 à Tanna, a suivi des études de menuiserie puis effectué son ministère religieux après l'indépendance des Nouvelles-Hébrides. Ce temple communautaire relève actuellement de la congrégation d'El Shaddai dédiée à l'édification, l'enseignement et la communion fraternelle et fut inauguré le 7 décembre 1996 en présence du maire de Nouméa, Jean Lèques.

Dans le même esprit, à Normandie, une demi-lune type Stran-Steel, très peu modifiée, appartenait aux Témoins de Jéhovah⁵.

Aux États-Unis, un des architectes novateurs en la matière fut Bruce Goff qui (ô coïncidence !) suivit son entraînement militaire à Rhode Island, État où fut créée la demi-lune. Bruce Goff a dessiné en 1945 la chapelle du camp Parks à Dublin (près de San Francisco, en Californie) en assemblant deux demi-lunes « éléphant » (soit une allée de 200 pieds de long sur 40 de large) et en y adjoignant une plus petite sur le côté. L'année d'après, l'église de Jésus-Christ des saints des derniers jours voit le jour à Cody (Wyoming). En 1947, un tout nouveau monastère trappiste récupère une demi-lune à Ogden, dans l'Utah, et nomme son édifice « l'abbaye de Notre-Dame de la sainte Trinité ». En Alaska, le pasteur Dick Benjamin aménage, à Anchorage, l'église Abott Loop tandis que le père catholique Tom intègre un clocher dans sa demi-lune « église Saint-Patrick ».



▲ La demi-lune du Musée de la Seconde Guerre mondiale (coll. A. Pantz).

▼ Intérieur du musée de la Seconde Guerre mondiale (coll. Lange).

Les demi-lunes « religieuses » sont peu nombreuses en Nouvelle-Calédonie, mais emblématiques. À Koumac, Ouégoa ou à Montravel, il peut paraître étrange que les équipements de la guerre servent aujourd'hui une foi en « l'amour universel ». Pourtant, les troupes américaines les employaient déjà pour pratiquer leur culte... Ces édifices mettent en avant une originalité architecturale – à Koumac –, des cultes divers – à Normandie –, ou valorisent une communauté – vanuatuanne à Montravel – et matérialisent dans le paysage un projet collectif, une des nombreuses ébauches du fameux destin commun.

Être muséifiée

Devenir un musée est le meilleur et le plus sûr moyen pour un bâtiment de perdurer. Si la rubrique nécrologique regorge de demi-lunes, il en est une au centre-ville qui doit son salut au projet de musée de la Seconde Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie. En face de l'hôpital Gaston-Bourret, dans la rue Paul-Doumer, une demi-lune de type Stran-Steel jouxte



les locaux qui servaient de dépôts à l'administration pénitentiaire et fait face à l'intendance du bagne. Rien qu'aux environs de la rue Paul-Doumer, plus d'une dizaine de demi-lunes, de taille modeste, et deux plus grandes étaient regroupées. Le temps faisant son œuvre, il n'en restait que douze sur toute la zone, du centre-ville jusqu'aux quais, en 1992 !

Dans les années quatre-vingt-dix, dans la perspective de réaménagement de la rue Jules-Ferry et des quais, les demi-lunes vont être détruites. Le 10 novembre 1994, la province Sud rappelle que, même si, d'un point de vue technique, les demi-



Les demi-lunes détruites du centre-ville (quai Ferry) dans les années 90 (coll. Viale).



La première demi-lune (bleue) est de petite taille et sert certainement de logement ou bureau, alors que la deuxième de type Stran-Steel (dénommée Rabot) permet le stockage (coll. province Sud).

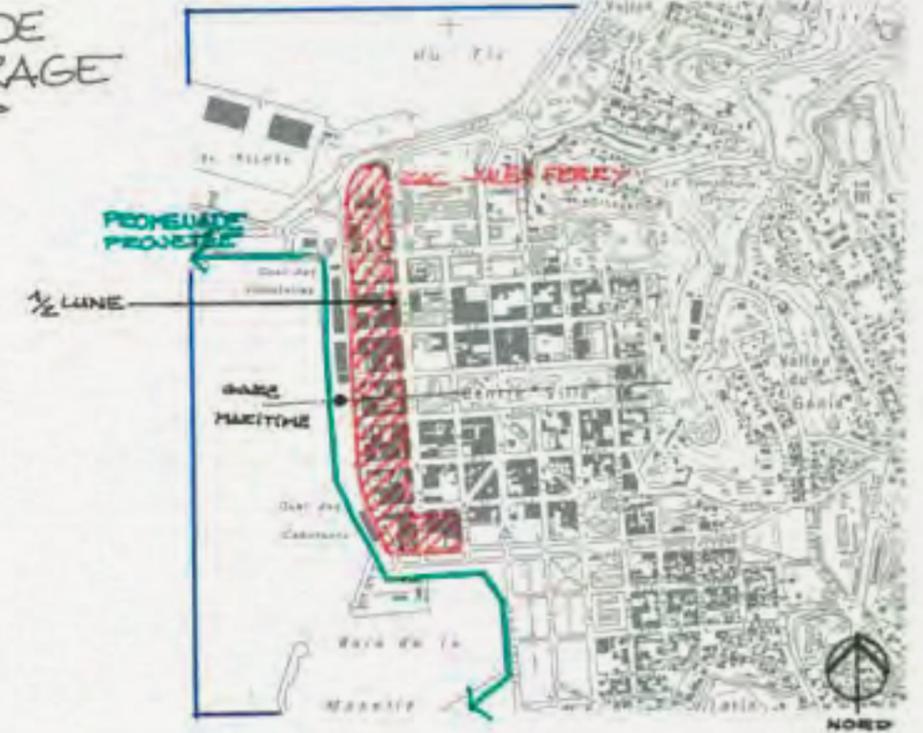
lunes ne présentent aucune particularité, d'un point de vue historique elles sont les derniers témoins de la présence américaine et doivent être protégées à ce titre. L'une d'entre elles pourrait être conservée pour y installer la maison des loisirs ou un musée, des expositions et des manifestations. Le musée cité à cette époque-là serait celui de la mer, au vu de sa proximité avec les quais. D'autres idées fleurissent : la reconstitution d'un jardin tropical dans la demi-lune⁶, le démontage et le repositionnement de la demi-lune plus en avant de la promenade Ferry (proche du quai des Volontaires), puis hors de la zone Ferry⁷. La première demi-lune ciblée pour une valorisation se situe entre la rue de l'Alma et la rue du Général-Gallieni et appartient à la mairie de Nouméa. Elle est dénommée « anciennement Rabot » et la compagnie théâtrale Le Phénix y donne des représentations dans le cadre du festival Équinoxe⁸. Il faut alors évaluer le coût de la récupéra-

tion de la demi-lune et surtout le type de valorisation choisie. Que va-t-on en faire ?

L'idée d'un musée de la Guerre apparaît dans les correspondances institutionnelles dès 1994. Un an plus tard, le 13 novembre 1995, l'American Museum Association, sous la plume de Paul Paturol, demande l'instauration dans ladite demi-lune « d'un lieu d'exposition d'objets racontant l'épopée américaine en Nouvelle-Calédonie ». Dans l'esprit de la lettre, il s'agit d'un musée de la Présence américaine en Nouvelle-Calédonie où la collection de Paul Paturol pourrait être présentée, donc d'une thématique précise de la Seconde Guerre mondiale⁹. Cette dénomination exclut les Calédoniens partis sur les fronts européens et africains, elle exclut aussi les autres alliés (austriens et néo-zélandais) ayant séjourné sur le territoire. La province Sud y voit un pôle attractif pour les touristes anglo-saxons et privilégie la zone Ferry (donc le non-démontage de la demi-lune). À mi-chemin entre le musée de l'Histoire de la Ville et le futur Musée maritime prévu dans l'ancienne gare maritime¹⁰, un pôle muséal aurait plus d'effet qu'un éparpillement de l'offre patrimoniale. D'autres propositions émergent avec l'idée d'un café-théâtre, de projections de films de l'armée américaine et de spectacles au sein de la demi-lune. On voit donc se profiler le concept déjà répandu en milieu anglo-saxon de musée interactif et d'animations. L'entreprise Véritas fait un repérage des demi-lunes disponibles pour un tel projet. Le musée est ensuite dénommé « musée des Américains ». Il serait « le point de chute du circuit [...] "sur les traces des Américains" » et les vétérans sont à leur tour cités comme public privilégié. La bataille du Pacifique n'est plus l'objectif premier, mais est-ce à dire que les combats des Calédoniens seraient présentés ? Non, le projet oscille entre un « bar-musée américain » et une salle polyvalente ouverte aux artistes¹¹... Finalement, l'état de ruine de la demi-lune ex-Rabot conduit à sa démolition après celle de ses voisines. La province Sud se tourne après

PLAN DE REPERAGE

ECH 1/10 000



PLAN DE SITUATION

ECH 1/2 000

TOUTES LES DEMI-LUNES, SAUF CELLES ESPÉRÉES SUR LE PLAN, ONT ÉTÉ DÉMOLIES



Plans de la province Sud, décembre 1995 (coll. province Sud).



Inauguration de la demi-lune musée de la Seconde Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie le 19 septembre 2013 (coll. Wenger - province Sud).

expertise vers la demi-lune située à Numbo²³, mais prévoit un tout autre usage. Elle servirait de lieu de stockage et de conservation des collections des associations telles celle des amis des Américains ou Témoignage d'un passé²³. Nouveau rebondissement : après expertise, ladite demi-lune de Numbo s'avère postérieure à la période américaine. En 1998, soit quatre ans après le premier courrier sur le sujet, « la question reste donc entière : quel bâtiment pourrait être conservé en souvenir de cette période de l'histoire calédonienne²⁴ » ?

Lors du repérage de la province Sud, en 1996, la demi-lune de la rue Paul-Doumer (actuel musée) appartenait à l'État.

En 2006, la province Sud achète la collection Paturel pour un montant de 20 millions de francs Pacifique. Des éléments d'inégale valeur la composent : de l'objet-témoin à l'objet reconstitué, d'une barge importée aux bouteilles de Coca-Cola, ce sont plus de 1 700 objets qui constitueront la future collection du musée de la Seconde Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie avec les acquisitions de la mairie de Nouméa (environ 1 150 éléments, entre 2000 et 2010). La province Sud lance aussi une campagne d'archives orales en 2009 et s'oriente vers son propre projet muséal à Oua Tom. Près de quatre-vingts personnes sont interviewées. La restauration d'un engin amphibie et d'une barge font l'objet d'un projet pédagogique aux lycées techniques Jules-Garnier et Champagnat. Parallèlement, la mairie a elle aussi son propre projet muséal. En 2003, la demi-lune rue Paul-

Doumer est mise à la disposition de la Ville. Elle mesure 12 mètres de large sur 30 de long. Le personnel du musée de la ville de Nouméa procède également au dépouillement des carnets militaires et à une collecte de lettres et journaux des volontaires. En 2004, la mairie présente le concept du musée à la mission de la direction des Musées de France : « un musée de science et d'histoire consacré notamment aux différents conflits mondiaux et à l'impact que l'armée a eu sur l'île²⁵ ».

La thématique sur les conflits s'ouvre donc avec la Première Guerre mondiale tout en restant majoritairement concentrée sur la seconde. En septembre 2005, une consultation auprès des architectes de la place est lancée.. Le cabinet d'expertise Véritas confirme pourtant le bon état de la demi-lune rue Paul-Doumer en avril 2006, mais signale le défaut des normes en vigueur pour l'accueil du public. En décembre 2006, une enveloppe de cinq millions permet d'engager des études d'aménagement de la demi-lune. Parallèlement, avec le soutien de l'association du Cercle du musée de la Ville, le musée de la Ville de Nouméa fait une collecte de mémoire. Il ouvre une section « Seconde Guerre mondiale » en juillet 2006 sur quelques pièces de sa collection. L'année d'après, l'étude de faisabilité précise qu'il faudra prémunir la structure contre les cyclones et les incendies, travaux qui seront terminés en février 2009. Ils prennent en compte également divers éléments du projet muséographique qui est alors terminé. À partir de cette année, le terme « musée de la Seconde Guerre mondiale » apparaît dans les correspondances de la mairie et semble

recentrer le discours sur 1939-1945. Le musée de la Ville conçoit d'ailleurs, avec le Centre de documentation pédagogique de la Nouvelle-Calédonie, un DVD sur la période, discours du parcours muséographique. En octobre 2010, la mairie et la province Sud décident d'unir leurs forces et valident, lors du comité scientifique, un cahier des charges pour un musée commun. Un an plus tard, elles signent une convention de partenariat pour l'ouverture du futur musée de la Seconde Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie dans la demi-lune de la rue Paul-Doumer. En juillet 2012, une convention est signée avec l'université, cette fois-ci pour l'expertise scientifique.

Le coût total depuis les études jusqu'à la livraison du bâtiment avec sa muséographie revient à 200 millions de francs Pacifique. La « vieille » demi-lune est conservée et les visiteurs peuvent la contempler de l'intérieur tandis que de nouvelles tôles recouvrent l'extérieur et prolongent l'entrée modernisée. L'inauguration a lieu en septembre 2013.

Un autre musée en Nouvelle-Calédonie dispose d'une demi-lune : la Villa Musée de Païta. À côté de l'édifice principal, un vestige des Américains campe sur le terrain et abrite la reconstitution d'un general store. C'est une demi-lune type Nissen de petit format, restaurée en mai 2014.



(coll. MDVN, province Sud).



Demi-lune de la Villa Musée de Païta (coll. FP 2014).

Un engouement s'est développé pour les musées et le tourisme de mémoire. Surfant sur cette mouvance, le Pacifique n'est pas en reste et la guerre du Pacifique constitue un terrain fertile. Voici quelques exemples de demi-lunes muséifiées.

En Polynésie française, plus exactement à Bora Bora, deux projets muséaux (Gl's Bora Bora museum et le mémorial de la Présence américaine sur Bora Bora) souhaitent rendre hommage aux Sea Bees venus y installer des avant-postes¹⁶. Avec une histoire similaire à la Nouvelle-Calédonie, l'atoll héberge, sous le nom de code « Bobcat », 5 000 Gl's en 1942. Ils implantent une base d'hydravions, un dépôt d'essence et une piste aérienne qui sert aujourd'hui d'aérodrome pour les touristes. À leur départ en 1946, l'île est profondément modifiée : l'électricité, les produits alimentaires, des enfants nés d'union passagère, mais aussi des vestiges de demi-lunes témoignent de leur passage. En 2004, ce paradis abritait 14 hôtels dont plus de la moitié de la clientèle vient des États-Unis, une occasion en or pour monter un musée sur la présence des Gl's. Avec presque 8 000 habitants, l'île accueille à minima 2 500 touristes par mois et vit donc au rythme des vacanciers. Le projet « mémorial de la Présence américaine sur Bora Bora 1942-1946 », initié par le gouvernement de la Polynésie française en 2005, préconise une architecture écologique et économique s'inspirant des Quonset Hut¹⁷. À ce jour, aucune entreprise muséale sur la période n'a ouvert ses portes sur le territoire malgré la pose de la première pierre en février 2006.

Au Vanuatu, en 2013, une brochure annonce l'ouverture prochaine d'un musée à Santo : le Pacific World War II Museum. Sur une idée architecturale similaire à Bora Bora, le projet se veut ambitieux avec des demi-lunes nouveau design. Cette île des Nouvelles-Hébrides s'est imposée comme une base arrière d'importance. Nombre de vestiges font encore la renommée de Santo, dont la fameuse épave sous-marine du Président Coolidge. Cette dernière draine un tourisme de plongeurs tandis que des musées amateurs sur la Seconde Guerre mondiale fleurissent aussi sur l'île d'Éfaté.

Si la Polynésie française, Hawaii et dans une moindre mesure le Vanuatu ont un secteur touristique actif et particulièrement tourné vers les Américains, ce n'est pas le cas de la Nouvelle-Calédonie. Le musée de la Seconde Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie est davantage destiné aux populations locales (vétérans et écoles).

D'autres musées se sont ouverts dans des demi-lunes dont la thématique se révèle plus éloignée de la période 39-45.



Le candidat à la présidence des États-Unis, Ford, fait sa campagne dans une demi-lune en 1948 pensant ainsi raviver le patriotisme américain. Cette même demi-lune est intégrée dans le musée dédié à la vie de John Ford (coll. FP).



Vieux musée à Port Hueneme des Sea Bees ouvert dans deux demi-lunes éléphant en 1956 (http://www.history.navy.mil/museums/seabee_museum.htm)



Projet de musée à Bora Bora (coll. Rochet).



Centre Steven F. Udvar-Hazy au Smithsonian's National Air and Space Museum (<http://airandspace.si.edu/visit/udvar-hazy-center/>)

PACIFIC WWII MUSEUM

SANTO VANUATU

"We aim to inspire all to understand the sacrifice and achievement of others in defending freedom for all"

For more information and pledges of support
CONTACT: Phone 7740777
Email: brad@santohardware.com

Brochure annonçant le projet Pacific World War II Museum, 2012 (coll. FP).



La new generation



Les constructions de l'architecte australien Glenn Murcutt, comme le Domus project, s'inspirent des visites de hangars pendant son enfance avec son père et des techniques de préfabrication respectueuses de l'environnement (http://www.civa.be/doc/01/album/2012/03_Murcutt.jpg).

Influence ou coïncidence

La mode depuis quelques années revient sur les tendances vintage et industrielles. Une aubaine pour les demi-lunes !

Pour toutes les caractéristiques qui ont fait le succès des Quonset Hut pendant et après la Seconde Guerre mondiale, des docks neufs reprennent la forme de demi-lune. Ils ont parfois des allures très classiques (tel le garage Corvest à Ducos) ou plus originales comme le dock de déchargement du quai de Tadine, à Maré, construit en 1978. Les fondations et murs en béton de ce dernier sont surmontés d'un toit aux allures arrondies. Certains habitants prétendent que cette construction provient des Américains, mais ce bâtiment ne relève pas des modèles de Quonset Hut de la période de la guerre. Le mythe de la demi-lune fait son chemin...

Certaines constructions privées, modernes et récentes, empruntent des éléments ou rappellent l'esprit de la demi-lune. L'immeuble Fuji, sur les hauteurs du Quartier-Latin, est un bâtiment rectangulaire de béton, de verre et d'aluminium construit entre août 2005 et décembre 2006. Conçu par l'architecte Jean-Gabriel Cayrol, sa devanture expose des panneaux de tôles ondulées en aluminium tandis qu'au centre,

Dock de Tadine - Maré (coll. FP 2013).





L'immeuble Fuji (coll. FP 2013).



La maison coloniale du 16 rue Bichat à l'emplacement de la future construction du Fuji (coll. province Sud).

le toit prend une forme semi-cylindrique. Il ne s'agit pas ici de revoir une demi-lune, mais bien de se poser la question de l'influence de ces constructions qui ont envahi le paysage calédonien pendant des décennies sur les architectures d'au-

jourd'hui. À défaut de demi-lunes réelles, reste-t-il d'autres traces de ce passé ? Vu du ciel, l'immeuble Fuji prend l'allure d'une Quonset Hut. Vue de face, la charpente apparente rappelle celle du grand hangar de La Tontouta racheté par la Société le Froid. L'architecte n'a pas consciemment pensé aux demi-lunes pour dessiner son ouvrage, mais il n'en reste pas moins que la partie haute de l'immeuble s'en fait l'écho.

L'autre question que soulève le cas particulier de l'immeuble Fuji est le débat patrimoine versus développement urbain. En effet, le terrain de 9 ares du Fuji accueillait une maison coloniale au 16 de la rue Bichat, construite en 1893 par l'architecte Martin. La société de promoteurs Fujiyama rachète cette propriété, une construction entièrement en bois sur le plan traditionnel de la maison coloniale. Plusieurs maisons coloniales sont



IUFM (coll. FP 2014).

aujourd'hui classées et font l'objet de mesures pour les préserver. Elles se situent souvent sur des terrains bien situés et de grande surface. Il est alors fréquent que des particuliers préfèrent vouer ces vestiges aux bulldozers des constructeurs qui peuvent acheter le terrain au prix fort. La collectivité subit souvent le dilemme de la destruction d'un patrimoine pour, à terme, y autoriser la construction d'un bâtiment moderne de quatre étages, plus utile pour les activités commerciales. Le procès est facile, mais il omet un principe essentiel : une vraie politique patrimoniale est avant tout le produit d'un tri. Il faut ainsi le courage de choisir ce que l'on garde et ce qui ne peut l'être au risque de freiner le développement d'une ville. Le propos ici n'est pas de débattre du choix d'avoir rasé cette maison vieille de cent dix ans, mais bien de rendre compte qu'un patrimoine ancien peut laisser place à un bâti qui sera peut-être le patrimoine de demain.

Identité architecturale calédonienne de destin commun ?

Outre les inspirations des architectes pour des projets privés, le public dispose également de bâtiments à l'esprit demi-lune. Ce sont des édifices où tous les Calédoniens peuvent se retrouver, dans un brassage social et culturel, des lieux pas si communs pour un possible destin.

Deux établissements de formation en ont particulièrement la marque : l'Institut de Formation de l'Administration Publique (Ifap), au Faubourg-Blanchot, et l'Université de la Nouvelle-Calédonie. L'Ifap, situé à flanc de colline, laisse apparaître son toit en demi-lune. L'immeuble héberge la formation continue des fonctionnaires du territoire et prépare aux concours de la fonction publique. L'établissement relève de l'administration territoriale depuis 2002.

L'Institut universitaire de formation des maîtres est encore plus éloquent : le bâtiment administratif donnant sur l'avenue James-Cook (Nouvelle) rappelle étrangement une version revisitée des Nissen Hut ou des Quonset Hut Redesign, avec leurs murs droits et leur toit arrondi posé dessus. Inauguré en 2005, l'IUFM fait partie intégrante de l'université depuis mai 2009 et a pour mission de former les futurs enseignants (compétence transférée en 2012). Chaque année, 330 étudiants suivent les formations dispensées. Lors du concours architectural, les candidats proposent des toits à pans et un seul de type semi-cylindrique. Pourtant, c'est bien l'agencement des bâtiments et non leur esthétique extérieure qui emportera la décision. Le projet choisi avait fait le pari de salles encerclant la médiathèque, donnant ainsi un environnement plus convivial à l'établissement, selon Sophie Tonnelier, directrice adjointe de l'IUFM. L'architecte, de son côté, n'a jamais mentionné dans sa présentation une quelconque inspiration des demi-lunes...



Toits de l'amphithéâtre 400 et de la bibliothèque universitaire (coll. FP 2013).

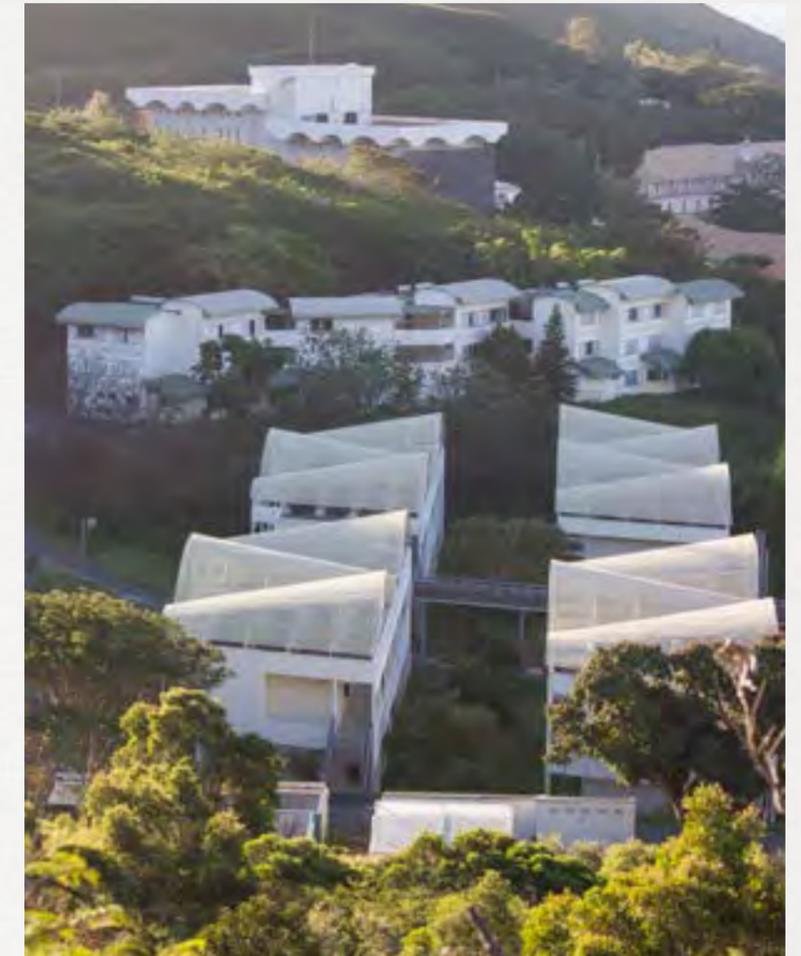


Toits des bâtiments administratifs et du département des sciences de l'UNC (coll. FP 2013).

Pour trouver une explication, il faut consulter le schéma directeur d'aménagement en 2002 de la zone de Nouville. Il présente l'architecture des archives territoriales comme une rupture urbanistique¹⁸. Leur devanture en vague aurait alors inspiré les bâtiments de l'université.

L'Université française du Pacifique, devenue en 1999 Université de la Nouvelle-Calédonie, s'est construite en plusieurs étapes. L'établissement récupère les anciens ateliers du baigne pour y loger le département de droit, économie et gestion. Les sciences et l'administration se trouvent de l'autre côté de la rue. Huit bâtiments sont édifiés entre 1994 et 1998. Depuis les hauteurs de la colline, les toits en forme de cônes à la charpente métallique peuvent rappeler les demi-lunes qui tapissaient le terrain pendant la guerre. En 2011, la bibliothèque et l'amphithéâtre 400, avec le restaurant universitaire, voulant rester fidèles au style, ont repris les successions de toits arrondis. La perspective qu'ils offrent des hauteurs est alors saisissante : l'aspect demi-lune est sans équivoque. Pourtant, la commande stipule : **« en tant que vecteur identitaire et symbolique d'une dynamique culturelle et de développement, les nouveaux bâtiments et l'aménagement du site de l'université devront avoir l'ambition de constituer un deuxième pôle architectural et culturel fort au sein de la commune de Nouméa faisant écho au Centre culturel Tjibaou »**¹⁹.

Cette extension prend en compte les coques des bâtiments existants et doit utiliser des matériaux modernes tout en n'omettant pas l'histoire du site²⁰. L'architecte avait une grande liberté en dehors de ces préconisations. Le logo de l'UNC, donc l'identité même de l'institution, a d'ailleurs été calqué en 2009 sur ces toits en vagues. Plus de 3 000 étudiants sont inscrits, toutes formations confondues. Accueillant en 2012 l'engin amphibie de l'armée américaine restauré par la province Sud, l'université poursuit sa vocation de transmission du savoir et s'intègre parfaitement dans



Toits des bâtiments du département des sciences, des logements universitaires et des archives territoriales (coll. FP 2013).

son environnement historique depuis la colonisation, allant des bâtiments originaux de la pénitencière jusqu'aux demi-lunes réinterprétées. La dernière tranche de constructions de l'université a vu naître, en 2011, le gymnase qui, là encore, a des airs de demi-lunes.



Gymnase de l'UNC construit en 2011 pour les jeux du Pacifique (www.univ-nc.nc).



Vue intérieure du gymnase François Anewy (coll. Ville de Nouméa).

LES GAINS DES JEUX !

L'organisation de compétitions sportives régionales a facilité l'implantation d'infrastructures :

- le stade Numa-Daly de Magenta, la piscine Mouren au Ouen Toro, la salle omnisports de l'Anse-Vata pour les Jeux de 1966 ;
- la salle omnisports Veyret de Rivière-Salée, la salle Jeanson de Magenta et la salle de squash Picou de Sainte-Marie pour les Jeux de 1987²³...
- En 2011, outre le gymnase de la Vallée-du-Tir, une base nautique est aménagée au bout de la promenade Pierre-Vernier, la piscine Verlaguet prend place à Koutio et Païta s'enrichit d'une immense salle omnisports, plus connue sous le nom de « l'Arène ».

Enfin, il existe, depuis les derniers Jeux du Pacifique à Nouméa, en 2011, un bâtiment évoquant pour certains une demi-lune déformée : la salle omnisports municipale François-Anewy, du nom du boxeur calédonien, inaugurée le 9 avril 2011.

L'architecture de la salle François-Anewy est résolument originale si on la compare aux autres infrastructures sportives de la commune. Lors du concours lancé en 2008, l'agence Néo-K est choisie. L'architecte Jean-Pierre Kerdoncuff se serait inspiré des collines environnantes pour son effet de courbes et absolument pas des demi-lunes. Pourtant, la forme cylindrique, même déformée, l'effet tôle ondulée et ses deux façades droites restent les caractéristiques extérieures majeures de la demi-lune. Particularité à noter, dans le concept, l'architecte s'est inspiré des conteneurs pour les blocs rectangulaires qui sortent de la façade. Conteneur, demi-lune : il s'agit bien là de deux produits types de la mondialisation ici revisités. Afin que la lumière naturelle pénètre, les deux façades ne sont pas opaques.

Après vingt mois de chantier et pour un coût de 745 millions de francs Pacifique, un édifice de 16 mètres de haut (respect des normes de compétition du badminton) sur 40 de large et 58 de long voit le jour sur l'ancien terrain de football du quartier. Il accueille les compétitions de basket, futsal, volley, handball et badminton, entre autres, soit plus de 40 000 personnes à l'année. Le taux d'occupation est proche de 100 % avec la visite des écoles et des associations et clubs sportifs, la semaine, et avec l'organisation de matchs. La salle peut accueillir 584 spectateurs et 132 utilisateurs (joueurs, arbitres, coach...), ce qui s'avère insuffisant pour les Jeux, mais idéal pour une programmation locale.



Le pavillon d'exposition IBM de Renzo Piano (coll. FP).



Tôles extérieures du gymnase François Anewy (coll. Ville de Nouméa).

AILLEURS...

Deux constructions modernes inspirées des demi-lunes à l'étranger font écho à l'histoire calédonienne et à l'idée de destin commun. La première est l'œuvre d'un architecte emblématique sur le territoire, Renzo Piano. Il est, rappelons-le, le concepteur du centre culturel Tjibaou.

Inauguré en 1998, le projet phare de l'Accord de Nouméa devait permettre une meilleure connaissance de la culture kanak par les Calédoniens en vue d'un destin commun. Entre 1982 et 1984, il dessine le Pavillon d'exposition IBM qui reprend parfaitement la forme semi-circulaire de la demi-lune, mais en verre. Ce complexe est de surcroît modulable et démontable. Ainsi, cet architecte connu et reconnu en Nouvelle-Calédonie participe-t-il à la modernité des demi-lunes.

La deuxième construction resta à l'état de projet. Il s'agit du centre de réhabilitation pour les alcooliques aborigènes prévu à Kempsey, dans la Nouvelle-Galles du Sud, en Australie. Les demi-lunes sont là encore parfaitement reprises dans la maquette de 1985. Outre le fait que ce projet se situe dans un pays géographiquement proche, il a pour destination une cause sanitaire et sociale couplée à un axe communautaire, une autre idée de destin commun...



- 1] Archives direction de la Culture province Sud, dossier Nouméa demi-lunes, 2004, fichier repérage des demi-lunes par la direction de l'Équipement (avril 1996).
2] Archives direction de la Culture province Sud, dossier Nouméa demi-lunes, 2004, compte-rendu de la réunion du 28 décembre 1995, n° 6010-5/DE/SAHS, 5/1/1996. 3] Decker J. et Chieï C., p. 102. 4] ANC, AAN 34.5. 5] Archives de la province Sud, dossier Nouméa Demi-lunes, 2004, fichier repérage des demi-lunes par la direction de l'Équipement (avril 1996). 6] Archives de la province Sud. 7] Archives de la province Sud. 8] Archives de la province Sud. 9] Archives de la province Sud. 10] Archives de la province Sud. 11] Archives de la province Sud. 12] Archives de la province Sud. 13] Archives de la province Sud. 14] Archives de la province Sud. 15] Archives du musée de la Ville de Nouméa. 16] Larson T. et Du Prel A., *Bora Bora History and Gi's in Paradise, the bobcat project, world war II story of the Gi's in Bora Bora*, Tahiti, éditions Pacific Promotion, 1997. 17] Archives Gouvernement Polynésie française, Rapport préliminaire - Etude de faisabilité « Mémorial » de la présence américaine sur Bora Bora 1942-1946, 2005, p. 29. 18] Archives de la direction de l'Aviation civile, Nouville - schéma directeur d'aménagement, 2002, p. 20. 19] Archives de la direction de l'aviation civile, dossier Province Sud - direction de l'Aviation civile, Dossier de consultation des concepteurs - programme Extensions UNC, 2003, p. 9. 20] Archives de la direction de l'aviation civile, dossier Province Sud - direction de l'Aviation civile, Dossier de consultation des concepteurs - programme Extensions UNC, 2003, p. 10 et 12. 21] Musée de la Ville de Nouméa, *De sport en scores*, Nouméa, 2000. 22] Témoignage de Jean-Pierre Kerdoncuff en 2013 par Eloïse Attawa.



Conclusion

Des souvenirs aussi nombreux que des sardines dans une boîte de conserve!

La répartition des demi-lunes est inégale sur le territoire. Les îles Loyauté n'ont pas subi l'invasion alliée tandis que certains lieux stratégiques militaires regorgent de ce type d'habitat, à commencer par Nouméa. Néanmoins, l'aspect démontable de la structure a permis une « migration » des demi-lunes à des endroits non occupés par l'armée alliée. Leurs utilisations sont variées, leurs propriétaires hétéroclites, leurs aménagements multiples, mais qu'en est-il de leur valeur ? Si leur valeur marchande reste médiocre, leur valeur sentimentale n'a pas encore été évaluée, mais semble s'accroître... Le questionnement actuel sur le patrimoine de la Nouvelle-Calédonie reflète les préoccupations sur l'identité collective du territoire. Dans cette optique, la période de 1939 à 1945 représente une étape essentielle. La guerre a modifié le territoire, particulièrement son paysage urbain, tant dans la toponymie et le développement urbanistique que dans l'organisation sociale et politique, les mœurs et les habitudes. La guerre laisse surtout un patrimoine immatériel : une mémoire encore vivante. Les demi-lunes en sont un des vestiges. Elles ont abrité ces histoires, cette évolution, et ont subi jusqu'aux affres du temps : l'oubli après le mépris.

Pourquoi ces « tôles » ont-elles leur place dans un musée en 2014 en Nouvelle-Calédonie ?

Tout d'abord parce que les demi-lunes reflètent une innovation, une prouesse technique et humaine. Des méthodes de fabrication aux matériaux utilisés en passant par leur design et leur adaptabilité, tout démontre l'ingéniosité et la capacité de production des Américains pendant cette période. Les demi-lunes, par leur « recyclage », démontrent encore aujourd'hui leur utilité et leur adaptabilité.

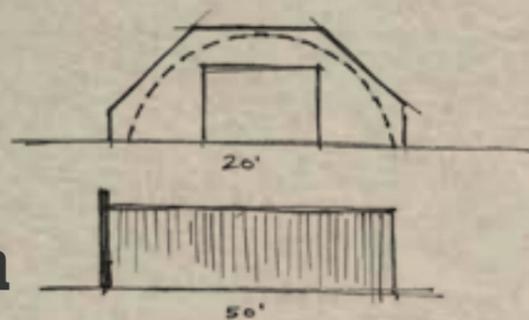
Deuxièmement, les demi-lunes, en tant que boîtes à histoires, sont en 2014 au crépuscule de la vie des derniers témoins de la guerre. Les célébrations actuelles du soixante-dixième anniversaire de la libération de la France et du débarquement de Normandie seront certainement parmi les dernières en présence de témoins vivants. Il était donc urgent de récolter ces vécus, qui font la valeur sentimentale des demi-lunes.

Troisièmement, les demi-lunes ont traversé le temps en invitant sous leurs tôles indifféremment toutes les générations et toutes les ethnies du territoire. De la demi-lune-école à la demi-lune-église, de la demi-lune privée à la demi-lune-musée, chacun, depuis 1945, a pu entrer dans ces boîtes de conserve. Elles font partie de notre histoire, de cet environnement urbain qui consciemment ou non influence les architectes actuels.

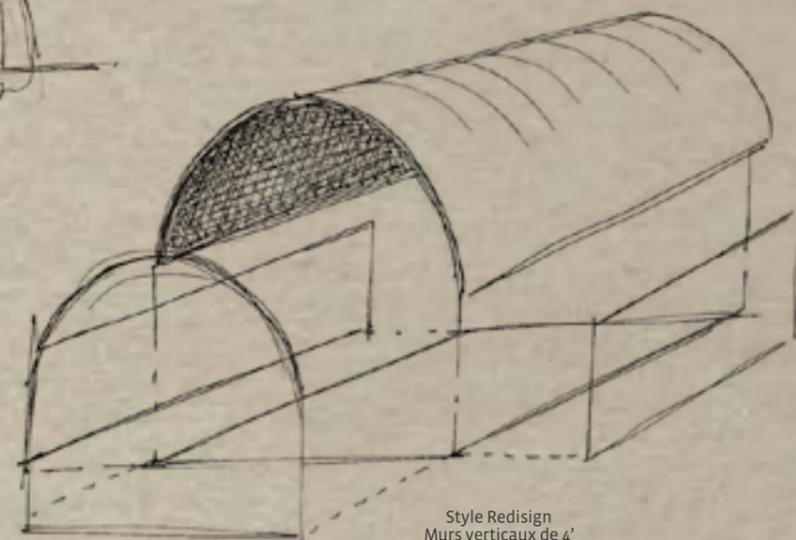
Enfin, à l'aube de la sortie des Accords, trente ans après les « événements », la Nouvelle-Calédonie doit regarder son histoire pour écrire son futur. La demi-lune se révèle être un des éléments du patrimoine commun, un patrimoine longtemps oublié, mais peut-être un patrimoine de demain.

Pour autant, la conservation systématique des demi-lunes n'aurait pas de sens. Si ces structures ont des parcours parfois singuliers et atypiques, il faudra néanmoins choisir celles qui serviront d'emblèmes parmi celles qui seront rasées ou qui sont trop rouillées. Dans sa quête pour la postérité, la demi-lune a franchi une étape : à travers la littérature, elle imprègne l'imaginaire.

Face et profil du style Armco

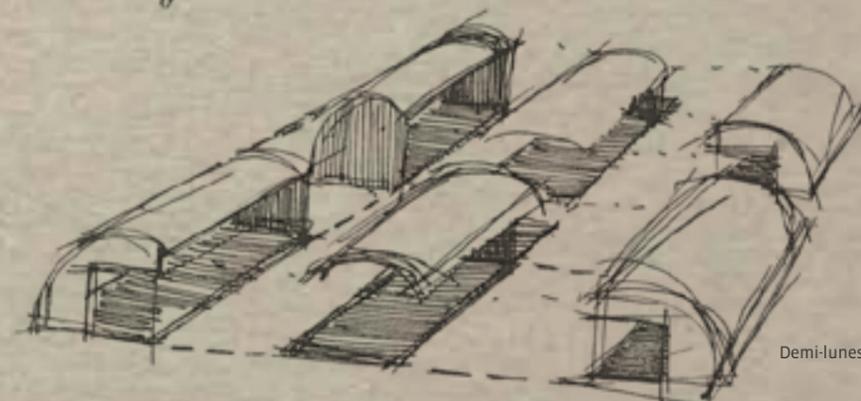
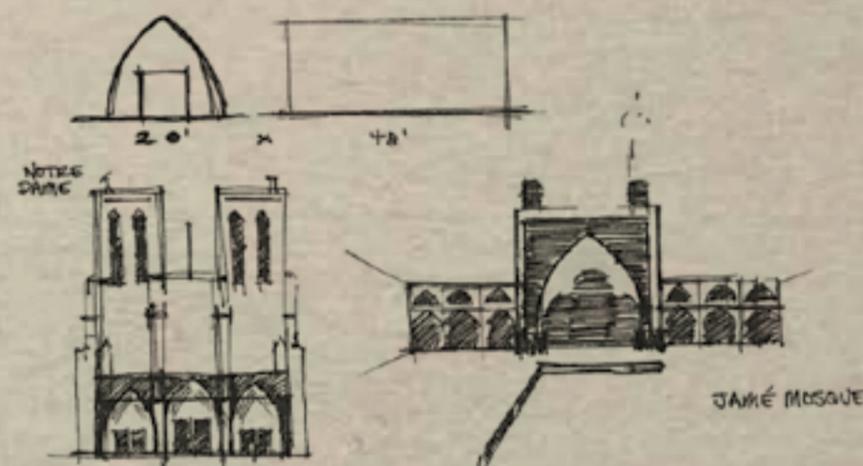


Style T-Rib



Style Redesign
Murs verticaux de 4'

Style Emkay



Demi-lunes multi-usages...

Bibliographie indicative

COHEN Jean-Louis, *L'Architecture en uniforme. Projeter et construire pour la Seconde Guerre mondiale*, Montréal, coédition CCA / Hazan, 2011

DALY Henri, *Nouvelle-Calédonie, Porte-avions américain dans les mers du Sud*, Nouméa, Imprimeries Réunies de Nouméa, 2002

DECKER Julie et CHIEI Chris, *Quonset Hut, Metal Living for a Modern Age*, New York, Princeton Architectural Press, 2005.

ESTOURNES Jean-Marc, *1932-2012 de ses propres ailes*, Nouméa, Chambre de commerce et d'industrie de Nouvelle-Calédonie, 2012

FREDRICKSON Anne, « From Battlefield to Bungalow: The Adaptable Architecture of the Quonset”, *Humanities*, Novembre-Décembre 2005, Vol. 26 Issue 6, p.39

The George A. Fuller Company, *War and Peace 1940-1947*, New York, George A. Fuller Cy, 1947

KEOKE Emory Dean et PORTERFIELD Kay Marie, *Encyclopedia of American Indian Contributions to the World: 15,000 Years of Inventions and Innovations*. New York, Checkmark Books., 2001

LARSON Thomas et DU PREL Alex, *Bora Bora History and Gi's in Paradise, the Bobcat Project, World War II story of the Gi's in Bora Bora*, Tahiti, éditions Pacific Promotion, 1997

MALLORY Keith and OTTAR Arvid, *The Architecture of War*, New York, Pantheon, 1973

ROUGETET Claude et GASPARD André, *Mémorial calédonien 1940-1953, Volume 5*, Planète Mémo, 2000

MUNHOLLAND K., *Rock of contention, Free French and Americans at War in NC, 1940-1945*, New York, Berghann Books, 2005

MURACCIOLE Jean-François, *Les Français libres – L'autre Résistance*, Paris, Tallandier, 2009

RAGACHE Gilles, *L'outre-mer français dans la guerre (1939-1945)*, Paris, Economica, 2014

SCRIGNAC Martine, *Le mystère de la Demi-lune*, Nouméa, CDP, 2011

Chronologie indicative

• 1916 création de la demi-lune britannique baptisée Nissen Hut

• 3 septembre 1939 début de la Seconde Guerre mondiale en Europe

• 22 juin 1940 signature de l'armistice à Rethondes entre Pétain et Hitler

• 16 juillet 1940 début de la construction de la base navale américaine de Quonset Point dans le Rhodes Island

• 19 septembre 1940 ralliement de la colonie à la France Libre

• 5 mai 1941 départ du bataillon du Pacifique (2^e contingent envoyé en mars 1943)

• Juin 1941 première livraison de demi-lunes américaines de Quonset Point

• 18 juillet 1941 les demi-lunes américaines sont officiellement baptisées Quonset Huts

• 1941 mission australienne de repérage des points stratégiques en Nouvelle-Calédonie

• 7 décembre 1941 attaque japonaise de la base américaine de Pearl Harbor à Hawaii (entrée en guerre officielle des Etats-Unis le lendemain)

• Janvier 1942 1^e formation de montage des demi-lunes pour l'unité de construction Sea Bees à Quonset Point

• 12 mars 1942 arrivée d'un contingent américain de la *Poppy force* à Nouméa

• Mai 42 début du tournant de la guerre dans le Pacifique avec la victoire américaine dans la Mer de corail, à Midway (4 au 7 juin 1942) et à Guadalcanal (août 42 à février 43)

• Novembre 1942 arrivée des forces néo-zélandaises en Nouvelle-Calédonie

• 8 mai 1945 fin de la guerre en Europe

• 2 septembre 1945 reddition sans condition des Japonais (fin de la Seconde Guerre mondiale dans le Pacifique)

• 1946 départ des dernières troupes américaines de Nouvelle-Calédonie et retour des premiers volontaires d'Europe. Liquidation du matériel américain dont les demi-lunes

• 1946 ouverture de l'hydrobase commerciale Trapas sur la pointe Chaleix jusqu'en 1950

• Juillet 1947 au 1^{er} janvier 1954 installation dans le camp du Receiving de familles nécessiteuses

• 1^{er} mars 1948 ouverture de la première école du Receiving dans la demi-lune réfectoire

• 1949 ouverture du Ciné-Tropic dans la demi-lune rue Bénébig (fermeture en 1986)

• Noël 1951 première messe célébrée dans la nouvelle église de Koumac faite à partir d'une demi-lune

• Fin 1952 installation de la demi-lune Club des officiers du Receiving sur la mine de Tiébaghi

• 1^{er} mars 1954 ouverture de la deuxième école du Receiving dans la demi-lune ex-chapelle Sainte-Anne (détruite en 1959)

• 1970 fermeture du Ciné-Star dans la demi-lune du parking Banian

• 1971 démontage du hangar de l'aérogare de La Tontouta pour devenir le dock de la Société Le Froid à Montravel

• 1983 destruction de la dernière demi-lune du Receiving

• 1996 mission de repérage des demi-lunes par la province Sud

• 7 décembre 1996 inauguration de l'église vanuatane dans une demi-lune à Montravel

• 1998 fin de la construction des bâtiments administratifs et du département sciences de l'université (2005 IUFM, 2011 bibliothèque et amphithéâtre 400)

• 2011 ouverture du gymnase de l'université et celui François Anéwy à la Vallée-du-Tir pour les jeux du Pacifique

• 19 septembre 2013 inauguration du musée de la Seconde Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie dans la dernière demi-lune du centre-ville

Remerciements

- Aux propriétaires et ex-propriétaires de demi-lunes qui nous ont gentiment ouvert leur porte et raconté leurs souvenirs
- Aux services techniques, architecte et direction des « néo-demi-lunes » (gymnase, université, IUFM, IFAP, Fuji)
- Aux étudiants de 3^e année de licence d'histoire promotion 2013
- A la direction de l'Aviation Civile pour leurs précieux renseignements et documents
- Aux services des archives de la Ville de Nouméa et de la Nouvelle-Calédonie
- Aux membres des associations le Cercle du musée de la Ville de Nouméa, du Quartier des Volontaires de la Vallée-du-Tir et du Receiving
- A André Jacquier, Christiane Terrier pour leur relecture
- Aux « petites mains » indispensables (Marine, Nicolas, France, Linda, …)
- Merci enfin pour les photos (Viale, ATUP, Lange, …)

2014 Musée de la Seconde Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie

Auteure : Fanny Pascual
Conception et suivi éditorial : Fanny Pascual
Correction : Héléne Cabassy
Conception graphique : White Rabbit
Imprimé en Chine - Footprint pacifique

Dépôt légal : ocobre 2014

ISBN : 978-2-9535069-5-2

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation même partielles réservés à l'auteur pour tous les pays.

